

Réponse à un Anarcho-capitaliste libertarien

Ultime réponse envoyée à la suite de l'échange de quelques commentaires postés sur un forum avec ce qu'on nomme un anarcho-capitaliste libertarien prônant un capitalisme le plus libéral possible de laissez-faire allant jusqu'à la disparition de l'État ou la réduction de son rôle à sa portion congrue (appelé minarchisme), bref, prônant la privatisation d'absolument tout via une liberté individuelle totale et inconditionnelle. L'autre bête noire des anarcho-capitalistes ? Le marxisme, et tous ceux exprimant des idées de justice sociale et d'équité qui y sont arbitrairement assimilées d'office. Pour ne pas faire le jeu du commentateur en argumentant dans son seul cadre de réflexion exclusif de prédilection se référant à des économistes et philosophes comme Bastiat, Rothbard, Hayek, Smith, Friedman, Locke, Revel, Rand, Aron, Tocqueville, Mises, etc., pas plus que je n'irais courir le cent mètres contre Hussein Bolt, j'ai volontairement déplacé ici le débat principalement vers les sciences qui pour beaucoup invalident non seulement le modèle (politico)économique revendiqué par ce commentateur mais également la plupart des modèles économiques s'obstinant pour notre malheur à ne pas intégrer des données scientifiques pourtant fondamentales contrairement à la NASA (avec HANDY) et le MIT, le Massachusetts Institute of Technology (avec World3 et World5).

(Page laissée blanche
intentionnellement pour l'impression)

Les lignes qui suivent ont été rédigées à la suite d'un échange de commentaires beaucoup plus sommaires avec un critique (Gio) du documentaire de Jean-François Brient, *De la Servitude Moderne*, ayant posté sur le site senscritique.com. Même sans aller consulter cette critique et cet échange de commentaires (d'autant que je suis loin d'être le seul à en avoir laissé), on comprendra facilement sur quels thèmes portent ces pages puisque je les émaille d'extraits et un rappel et complément sera ajouté à la fin du texte, page 53, juste avant les illustrations. Je copie simplement ci-dessous le dernier commentaire posté en ligne pour lui signifier l'existence de ce document ainsi qu'aux autres commentateurs et contradicteurs.

«A Gio, l'anarcho-capitaliste libertarien. Après quelques échanges de commentaires j'ai longuement hésité avant de revenir poster sur ce fil, puis je me suis dit que ça pourrait certainement être utile à d'autres personnes que de présenter une méthodologie totalement différente pour contre-argumenter. J'invite donc immédiatement toutes celles et ceux qui suivent cette activité (y compris les administrateurs de ce site) à télécharger le texte intégral illustré dont les liens figurent ci-dessous. Celles et ceux qui se sont trouvés désespéré(e)s face à vous pourront s'en inspirer.

En effet, vos commentaires m'ayant pour le moins laissé désarçonné, furieux et perplexe, je suis allé faire quelques recherches pour découvrir assez rapidement qu'à l'évidence vous correspondez parfaitement à la définition qu'en est faite des anarcho-capitalistes libertariens (qui ce sont approprié le terme «anarchie», au grand dam des anarchistes) ne cessant de clamer les vertus d'un capitalisme le plus libéral possible de laissez-faire rejetant toute ingérence de la part d'une quelconque organisation sociale de vie en collectivité à grande échelle cherchant à satisfaire l'intérêt de la communauté dans son ensemble de manière équitable et représentant la totalité de ses membres (ce qu'on appelle une république démocratique), à savoir l'État, ses élus et son lot d'institutions dont dépendent la santé, l'éducation, les conditions de travail, l'infrastructure routière, l'aide aux plus démunis, la retraite, etc. État pour lequel, certes, une réforme profonde s'imposerait, mais dont vous souhaitez ouvertement pour votre part la disparition ou sa minimisation extrême au profit des seuls intérêts individuels, jugés à l'aune du «mérite», et revendiquant un inégalitarisme décomplexé (présenté paradoxalement comme préservant de la misère), ce qui passerait nécessairement par la privatisation d'absolument tout. Pour cela vous vous référez à des auteurs comme Bastiat, Rothbard, Hayek, Smith, Friedman, Locke, Revel, Rand, Aron, Tocqueville, Mises, etc. (uniquement des économistes et philosophes, morts pour certains depuis des siècles, pour faire cette remarque en passant que par définition ils ne connaissent pas vraiment notre monde moderne et ses problématiques spécifiques, même s'il est pour partie un héritage du leur, et dont on ne peut guère que s'inspirer de principes) en y picorant ce qui vient conforter votre modèle. Auteurs dont vous conseillez vivement l'étude, et si vous reprochez à vos détracteurs d'avoir strictement les mêmes références je vous retourne aujourd'hui cette remarque puisque j'ai découvert que vous citez tous sans exception au moins le trio Bastiat, Rothbard et Hayek.

Premièrement, voilà qui montre bien que ce que vous appelez une critique est tellement marquée par un parti-pris, des principes, des théories, une idéologie et un système que vous revendiquez et promouvez ouvertement avec insistance qu'elle ne mérite plus ce nom mais bien plutôt celui de *propagande* (voir la définition de ce terme dans un dictionnaire - toute contestation sémantique est à adresser directement à l'Académie Française, la propagande n'étant pas l'exclusivité des "gauchistes"). Ce dont vous vous défendrez certainement puisque quiconque conteste votre modèle et vos convictions, même sans le savoir au départ en défendant simplement, par exemple, une valeur qui lui semble fondée ou s'insurgeant devant ce qu'il lui semble être une injustice criante, est systématiquement assimilé à un marxiste, votre bête noire de prédilection avec l'étatisme, ayant arbitrairement établi à travers un raisonnement binaire une dichotomie ne laissant place à aucune autre alternative au point que toute considération humaniste est automatiquement classifiée sous ce vocable, y compris la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Dichotomie qui tendrait à voir s'imposer à tout un chacun de faire un choix définitif sans compromis d'aucune sorte, et même sans aucune réflexion sur ces autres alternatives possibles.

Deuxièmement, vous avez beau revendiquer la validité et les soi-disant «vertus» de votre modèle avec toute la force de vos convictions et votre détermination à le voir s'imposer, je n'ai pas le regret de vous informer que si pour votre part vous rejetez l'intégralité des rapports d'Oxfam en dénonçant leur méthodologie comme étant fausse (j'ai compris votre acharnement à la lumière de vos propos et de tout ce qui peut être interprété comme une attaque ouverte du capitalisme libéral que vous défendez bec et ongles), la vôtre de méthodologie est également complètement fausse ! En effet, comme l'écrasante majorité des

modélisations (politico)économiques elle n'intègre aucunement les données scientifiques fondamentales qui s'avéreraient pourtant indispensables afin de la valider ou de l'invalider, au-delà de toute autre considération idéologique quant à ses seuls structuration, fonctionnement et finalité. Par exemple, pour vous, je vous cite : *«Le problème de la population est aussi une absurdité, fondée sur l'erreur socialiste classique qui voit la richesse comme une quantité fixe. Ce n'est pas parce qu'il y a plus de gens qu'il y a plus de difficulté à les nourrir. [...] dans un système libéral, la population peut s'accroître tout en étant de mieux en mieux nourris, mieux pourvus de bien matériels, etc. [...] Mais pour comprendre ce fait (qui a été observée dans l'histoire) il faut étudier et comprendre les principes de l'économie...»* Mais sans avoir lu vos Hayek et consorts, étant pour vous de facto un "total ignorant" qui ne comprend rien (vous me l'avez assez martelé), parler économie (en la politisant) sans parler ressources matérielles, sans parler énergies, sans parler pic de Hubbert, sans parler état des nappes phréatiques, sans parler réserves minérales exploitables, sans parler EROEI, sans parler agronomie, sans parler mode de consommation, sans parler évolution du climat, sans parler migrations, sans parler constante solaire, sans parler oxydation du CH₄, sans parler écologie, sans parler dislocation de Larsen B, sans parler boucles de rétroaction positives, sans parler ethnologie, sans parler courbe de Keeling, sans parler géopolitique, sans parler comportements sociaux et inégalités de conditions (que la NASA et le MIT intègrent dans leurs modélisations), sans vouloir entendre parler de démographie, et sans même savoir se servir d'une calculatrice (un comble !), etc., tout domaines qui ne sont absolument pas des "erreurs socialistes", c'est bien ça qui est la véritable absurdité, c'est bien ça l'erreur véritablement impardonnable de pratiquement tous les économistes et de tous les idéologues de quelque bord qu'ils soient, et c'est le thème central du document que je joins tendant à combler des lacunes d'envergure dans les connaissances conditionnant nos comportements et nos choix, conscients, hérités ou télécommandés, qui ne cessent de me consterner et qui contribuent jour après jour à détruire ce monde - dont vous faites aussi partie.

Troisièmement, votre suffisance, votre prétention intellectuelle et l'intime conviction de vos certitudes sont d'une arrogance proprement sidérante et absolument inacceptable car à la limite du mépris et de l'insulte. Pour vous, quiconque n'argumente pas en s'inscrivant dans votre cadre de réflexion exclusif de prédilection en s'inspirant des seuls économistes et philosophes auxquels vous vous référez et au sujet desquels vous faites l'étalage de votre (bien réelle) érudition est tout simplement jugé comme étant indigne de vous : *«...Ce n'est pas comme si tu étais le premier ou le seul à venir les servir sur mon compte. Il y en a eu des quantités industrielles et les arguments, les mots, les références sont toujours strictement identiques, on dirait des robots. Aucune pensée propre, aucun esprit critique.»* Qualifiant aussi mes raisonnements de débiles, disant que je vous fais sourire, vous permettant de me tutoyer (ce qui contribue toujours à infantiliser et à instaurer un rapport de domination) sans m'avoir jamais demandé mon autorisation, etc. Sous-entendu, comparé à vous qui avez indubitablement les capacités cognitives, le QI minimum requis, l'érudition, et avez trouvé la Voie et la Vérité nous sommes donc tous des gosses de dix ans idiots, demeurés, incultes et sous-évolus (car pour m'avoir dit que je pouvais évoluer j'en ai aussi déduit que je ne l'étais donc pas) dès lors qu'on a l'outrecuidance absolument intolérable de critiquer votre modèle en citant par exemple Orwell ou Huxley qui vous indisposent, ou la montée des inégalités, bien réelle, dénoncée par Oxfam et d'autres. A l'évidence vous confondez intelligence avec érudition (vous lirez ce qu'en disait Albert Einstein), l'absence de cette érudition, dans votre domaine exclusif, prévenant d'après vous d'avoir les facultés pour appréhender ce monde et ses problématiques (ce qui est là encore me prendre ouvertement pour un imbécile alors que j'ai passé 8 ans à l'étranger dont 6 à travailler dans l'humanitaire *«à tenter de traiter des effets dont je ne cherche même pas à comprendre les causes»* d'après vous - et que je fête ces jours-ci mes 54 ans), étant donné qu'évoquer des préoccupations humanistes semble toujours déplacé, hors de propos et antagoniste à l'individualisme que vous revendiquez sans aucun complexe. Je vous sors donc de force de votre confortable référentiel de prédilection éminemment ethnocentrique (voir texte), égocentrique (voir texte) et en marche vers l'égoïsme (définition générale similaire à l'individualisme une fois que ce dernier est devenu un vice après n'avoir été qu'une tendance d'après ce qu'en dit mon vieux Larousse) pour ne pas à avoir à me battre à armes inégales sur votre terrain exclusif, où vous faites à l'évidence force de loi (polémiquer dans ces conditions ne m'intéresse pas plus que de courir le 100 mètres avec Hussein Bolt ou de me bagarrer avec Mayweather). J'innove donc avec ce document en me référant cette fois à des climatologues, neurologues, chimistes, glaciologues, ethnologues, psychiatres, biologistes, ingénieurs de Centrale et autres scientifiques pour oser contester une dernière fois vos assertions et en infirmer la majeure partie (comme la croissance, la création de biens matériels et de nourriture supplémentaires, les comportements sociaux de notre espèce...), références scientifiques à l'appui, me permettant à mon tour de qualifier vos affirmations d'absurdité. Vous vouliez des "faits" et de la "logique" ?

Et bien les voilà, vous allez être amplement servi, au-delà de vos espérances les plus folles, sur 84 pages et des dizaines d'illustrations et de références, mais hélas pour vous pas comme vous en avez l'habitude, à coups de philosophes et d'économistes pour la plupart morts et enterrés, je me fais cette fois une joie de ne pas jouer votre jeu sur votre terrain, je ne vais pas vous offrir ce plaisir sur un plateau, et je ne vais sans doute plus du tout vous faire sourire. Quiconque lira le document joint apprendra vraisemblablement de très nombreuses choses dont la plupart n'ont souvent que peu conscience, et il explique d'ailleurs aussi pourquoi ces connaissances que j'aborde ne sont jamais médiatisées, ou si peu qu'elles en passent le plus souvent totalement inaperçues, même si je ne me fais guère d'illusions : Beaucoup feront le choix confortable de rester dans le déni et la dissonance cognitive, comme d'habitude.

Enfin, contrairement à vous qui officiez à distance derrière le double anonymat rassurant d'un pseudo et d'un écran (illustrant à merveille la dénaturation des rapports humains à travers la technicisation à outrance dont je me libère progressivement pour être cohérent avec moi-même), vous n'avez pas manqué de remarquer qu'en ce qui me concerne mon nom apparaît clairement et de plus, sans dévoiler mon adresse complète, le document joint comporte des indications géographiques suffisantes pour me localiser et venir me sourire en face. Comme je ne reviendrai plus sur ce forum (toute dénégation est désormais à adresser aux scientifiques cités dans le texte qui pour beaucoup ont leur propre site web) et décoche dans la foulée la case "suivre cette activité", vous n'aurez donc plus d'autre choix que de venir me trouver dans mon village breton si ce texte ne vous plaît pas et si vous insistez pour me le faire savoir en personne. Sur ce, kénavo et bon vent !

J'ai passé plusieurs semaines dans ma campagne sans internet, et si je n'ai pas compilé les citations de Locke présentes dans Losurdo, pour des raisons qui suivront, à l'exception d'une seule dans le contexte du texte, voilà quelques titres : *Essai sur l'entendement humain* (le livre de poche, 2009) que je lirai certainement, *Deux Traités du Gouvernement*, librairie philosophique Vrin, 1997, *Le Magistrat Civil*, Centre de Philosophie politique et juridique de l'Université de Caen, 1984, *Draft of a Representation Containing a Scheme of Methods for the Employment of the Poor* dans *Political Writings* de David Wooton aux éditions Penguin Books, 1993, que je lirai aussi pour le comparer avec *Le Peuple de l'Abîme* de Jack London et comprendre en partie l'origine de ce qu'il y a relaté, et une référence pour John C. Calhoun : *Union and Liberty*. Je reviens sur certains de vos commentaires consultés avant de partir dans la brousse, pas forcément dans l'ordre, rédigeant les miens hors ligne avant une dernière révision précédant leur mise en ligne.

Les tribus étaient bel et bien coopératives «par essence», n'en vous déplaît, car la définition même d'une tribu est avant tout une famille élargie, ou plutôt «un groupement de familles», ce que, outre mon Petit Larousse (édition 1970) qui en donne cette très exacte définition, Yves Copens et d'autres anthropologues (Robert W. Sussman ou Agustin Fuentes par exemple), ethnologues (Claude Lévi-Strauss ou Bruce Albert), historiens, etc. pourraient tous vous confirmer. Je ne sais ce qu'il en est dans la vôtre mais dans la mienne c'est toujours la coopération qui prévaut, fort heureusement car dans le cas contraire ce serait tout simplement... la fin de la famille. Pour des raisons pratiques évidentes, ensuite, elles ne pouvaient que l'être : Mais vous seriez bien sûr resté libre d'être parti chasser le mammoth au javelot en solo (bon courage... et bonne chance !), en véritable individualiste, pour ne pas avoir à partager quoi que ce soit avec qui que ce soit puisque «coopération» semble pour vous ne pas être un trait de caractère inhérent à l'espèce humaine alors que sans cette coopération elle aurait disparu depuis longtemps : Car avant de devenir le plus redoutable des prédateurs nous étions... des proies. Être sûr de pouvoir compter les uns sur les autres lorsqu'on évolue en milieu hostile est un pré-requis incontournable (je connais un ancien commando de marine qui pourrait aussi confirmer ce point précis). La hiérarchie organisée au sens moderne (avec des rapports dominants-dominés beaucoup plus marqués, voire exacerbés, dans une communauté beaucoup plus importante n'étant plus un simple groupement de familles dans laquelle les liens affectifs et les liens du sang jouent un rôle prépondérant dans la cohésion de l'ensemble) n'est apparue qu'avec les civilisations et donc la spécialisation et répartition des tâches. Au sein de la même tribu un chef savait très bien qu'affaiblir un seul de ses membres ou, pire, se le mettre à dos en s'en faisant un ennemi intime c'était aussi affaiblir le groupe tout entier et même risquer de le voir se scinder, donc au final s'affaiblir soi-même ; En maintenir la cohésion par le compromis, quand l'affectif n'y suffisait plus, était donc primordial.

De plus un tyran potentiel, donc «par définition» dans ce contexte tribal qualifié de «tyran familial», se trouvait face à certains problèmes pragmatiques on ne peut plus évidents pourtant suggérés par mon évocation des grandes plaines : Il ne pouvait pas s'enfermer à double tour dans sa hutte ou son tipi (qui plus est sans alarme ni caméras de surveillance !), donc il restait vulnérable au moins pendant son sommeil à défaut de s'être constitué une milice personnelle pour le garder (milice qu'il faut alors bien dédommager d'une manière ou d'une autre, ce qui ne deviendra vraiment possible que lorsque l'agriculture permettra de produire du surplus et donc de libérer des gens pour d'autres tâches plus spécialisées, comme par exemple hommes de main, et pour fabriquer des biens matériels à convoiter, cette spécialisation initiant le développement technologique et ce qu'on appelle la «civilisation», pouvant les rétribuer). Un rapport de force trop marqué pouvait très bien conduire à l'autodestruction de la tribu si c'est malgré tout la violence qui l'emportait sur le compromis (aujourd'hui on appellerait ça un «drame familial»), ou à sa scission en deux groupes, les affaiblissant alors tous deux. Vulnérable aussi en cas de maladie ou d'une simple foulure : Tout le monde en profite alors pour lui faire des bras d'honneur (moi le premier car j'ai toujours eu, comme on dit, «un problème avec l'autorité» et «contesté l'ordre établi» contrairement à ce que vous pensez), lever le camp et le laisser en plan avec sa cheville foulée, son tibia fracturé ou la faiblesse de ses 40 de fièvre qui l'empêche de se déplacer, sûr qu'après quelques jours les hyènes et les vautours finiront ce qui reste de lui une fois mort de faim, de froid, ou de maladie, et bon débarras ! Et, bonheur suprême, sans crainte d'être poursuivi en justice pour «non-assistance à personne en danger», le Code Pénal n'ayant pas encore été inventé, pas plus que la géolocalisation au cas où le tyran aurait miraculeusement échappé à son sort. De très nombreux squelettes ayant été retrouvés avec des traces de fractures cicatrisées apporte la preuve indéniable que les autres membres de la tribu s'occupaient d'un blessé jusqu'à ce qu'il se rétablisse ; mais qu'ils s'occupent d'un tyran blessé ça m'étonnerait. Il y a probablement eu des «dictatures tribales», ou des tentatives allant dans ce sens, mais, minoritaires, la structure d'une tribu à base familiale et l'environnement physique ne s'y prêtant pas elles n'ont certainement jamais du tenir bien longtemps.

Il ne pouvait pas non plus être en conflit ouvert permanent et meurtrier avec les autres tribus, nécessaires pour le troc d'une part (dès la préhistoire certains produits - coquillages, ocre... - parcouraient ainsi des centaines voire des milliers de kilomètres, ce qu'ont révélé de nombreuses fouilles), et nécessaires aussi pour assurer la reproduction sans consanguinité - les Inuits organisaient des festivités échangistes rassemblant les tribus qui n'avaient pas franchement intérêt à se combattre sans merci le reste du temps (même les Sapiens et les Néandertaliens se sont mélangés en Europe et au Moyen-orient, ce que révèlent les analyses ADN, alors que ce ne sont même pas les mêmes espèces), l'agression n'étant d'ailleurs pas un comportement spontané puisque le plus souvent refoulé ou alors transformée en activité sexuelle - les singes Bonobos dont nous sommes les proches cousins (98% du patrimoine génétique) règlent souvent les conflits de cette manière comme le rapportent les primatologues qui les ont étudiés -, donc pour assurer la survie de l'espèce, une nécessité instinctive dont on ne se débarrasse pas facilement «par principe», pas pour mettre l'individu «über alles» (au dessus de tout). Lorsque les Amérindiens du nord du continent se battaient entre tribus ils utilisaient surtout le fameux «coup-stick» (bâton à coups) pour humilier l'adversaire et les morts étaient finalement peu nombreuses dans la plupart des tribus, considérablement moins que lors de nos guerres européennes (il «semblerait» d'ailleurs que plus des pays sont «civilisés», plus leurs guerres sont meurtrières, mais on ne peut par préjugé prêter à tous les peuples nos propres comportements). 1491, *New Revelations of the Americas Before Columbus*, l'excellent ouvrage de Charles C. Mann, relate que les études les plus récentes montrent une population américaine à cette date - le continent entier, pas les seuls actuels USA - de 80 à 100 millions d'individus, soit bien plus qu'en Europe à la même époque. Individus qui n'auraient jamais été spoliés de leurs terres si les maladies importées par les Européens, qui bien sûr y virent là le Doigt de Dieu, un signe indubitable de la Divine Providence qui leur dégageait ainsi le terrain, n'en avaient pas vite décimé 90% - la colonie viking sur Terre-Neuve d'Erik Thorvaldson (Erik le Rouge, d'ailleurs exilé après plusieurs meurtres d'abord de Norvège puis d'Islande - lire les recueils des sagas pour les détails) n'avait d'ailleurs pas tenu plus de dix ans comme le rapporte Jared Diamond dans son livre *Effondrement*, malgré la faible population autochtone de Terre-Neuve qui finit pourtant par rejeter à la mer ces êtres imbus d'eux-mêmes et très agressifs (au Groënland les rapports furent toujours tendus avec les Inuits et les échanges de fait quasi inexistants), préfigurant plusieurs siècles à l'avance les prochains Européens à y accoster, et on en sait nous-même quelque chose lorsqu'ils venaient faire du «tourisme fluvial» en remontant la Seine.

Qui plus est cette coopération que j'avais mise en avant est aussi confirmée sur des bases de recherches neurologiques ayant mis en évidence (avec tout l'arsenal technologique nécessaire : IRM, Scanner, etc.) un lien entre coopération et activation des centres de récompense du cerveau, comme celles dirigées par James K. Rilling à la Department of Anthropolgy de la Emory University (anthropologie, psychiatrie et science du comportement) ; Il existe aussi le livre de Jacques Lecomte (*La Bonté Humaine*), docteur en psychologie, qui synthétise des centaines d'études sur ce sujet - il y rapporte par exemple, même si je n'ai lu que des extraits en le feuilletant dans une librairie, que dès qu'un enfant sait marcher il se porte spontanément au secours d'une personne en difficulté (sans lui demander d'argent ! Et sans non plus lui demander d'adhérer au Parti Communiste ! Incroyable, non ?), ce que j'avais aussi découvert il y a des années dans certains documentaires. Je cite ici juste un bref extrait d'une de ces études : «...c'est le système hédonique ou système de récompense (centre du plaisir). Le système hédonique, qui fait partie du système limbique, comprend notamment l'aire tegmentale ventrale (ATV) qui contient des neurones à dopamine et le noyau accumbens (ACC) où ils se projettent. Concrètement, l'ATV reçoit de plusieurs autres régions du cerveau des informations sur le niveau de satisfaction de nos besoins fondamentaux et transmet cette information au noyau accumbens. Cette transmission s'effectue grâce à un messenger chimique appelé la dopamine. L'augmentation de dopamine dans le noyau accumbens et dans les autres régions aura alors un effet « récompense » sur des comportements permettant de satisfaire nos besoins fondamentaux.» Etc., etc. Bref, pour se poser en détracteur de la coopération avancée comme étant un de ces comportements humains naturels (ce qui n'exclut nullement les rivalités et les dissensions, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit), une véritable *fonction physiologique* valorisante et satisfaisante observée non seulement de manière empirique par les anthropologues et les ethnologues (et même chez certaines espèces animales) mais aussi directement observée, mesurée, imagée, photographiée, étudiée sous toutes ses coutures par des neurologues, il est hautement préférable d'aller d'abord suivre des études poussées dans ces divers domaines, d'en devenir spécialiste, et de conduire ensuite ses propres recherches en souhaitant ardemment qu'elles conduisent à des résultats diamétralement opposés permettant d'affirmer en en faisant cette fois la démonstration scientifique que le fonctionnement tribal n'était pas coopératif. Car en attendant toute dénégration, quels que soient les «arguments» d'économistes et de philosophes venant soi-disant les étayer, ne

reste bel et bien qu'une intime conviction, une théorie indémontrable sans aucun fondement scientifique, laquelle science, justement, l'invalidé. Donc, à ce stade, ma première question est la suivante : Êtes-vous Anthropologue ? Êtes-vous Ethnologue ? Êtes-vous Primatologue ? Êtes-vous Neurologue ? Êtes-vous Biologiste ? Êtes-vous Psychiatre ? Êtes-vous Paléontologue ? Etc., j'oublie certainement des disciplines. Et ma seconde question celle-ci : Bastiat, Rothbard, Hayek, Smith, Friedman, Locke, Revel, Rand, Aron, Tocqueville, Mises, etc. que vous citez pour vous y référer et conforter vos convictions et votre modèle économique, étaient-ils Anthropologues ? Ethnologues ? Primatologues ? Neurologues ? Biologistes ? Psychiatres ? Paléontologues ? Ou seulement des économistes et des philosophes, la plupart des siècles passés (Bastiat est mort en 1850, Tocqueville en 1859, Smith en 1790, Locke en 1704...) ? À l'évidence «coopération» est pour vous un terme à relents marxistes fétides et horripilants qui n'arrange pas votre conception du modèle économique individualiste qui devrait selon vous prédominer, mais ça ne change rien ni aux *faits* ni à la sémantique. Allons encore plus loin, et vous comprendrez dans les pages qui suivront où je veux en venir : Si aujourd'hui on les ressuscitait pour leur demander d'intégrer l'événement du PME, les Trapps de Sibérie, les clathrates de méthane, l'oxydation du CH₄, les boucles de rétroactions positives, la courbe de Keeling, les zones de subduction, le pic de Hubbert ou le taux de 450ppm de CO₂ dans votre modèle économique pour que ces données ne lui soient pas antagonistes, que comprendraient-ils ? Et vous même, que comprenez-vous ? Si ce n'est rien, rassurez-vous, ça va venir.

Avant je poursuis un peu avec les Amérindiens, parmi les peuples ayant vécu de manière traditionnelle tribale le plus récemment dans l'histoire ayant ainsi pu être directement étudiés (comme les Papous des Highlands de Nouvelle-Guinée «découverts» au début des années 1930, auxquels le sus-nommé Jared Diamond a consacré une étude exhaustive), peuples au sujet desquels vous n'aviez pas jugé bon de commenter mes arguments en faveur de l'auto-régulation du nombre des naissances - sans dictature communiste chinoise et politique de l'enfant unique, sans programme de stérilisation forcée comme en Australie avec les Aborigènes, sans eugénisme à la suédoise - et la réduction des inégalités (et du désamorçage des tensions générées par ces dernières, parfaitement identifiées par ces populations) en évoquant les mécanismes des Potlatch et Give-away, qui servaient aussi d'autres objectifs plus personnels, de prestige par exemple. Dans les centaines de langues amérindiennes existantes ou ayant existé il n'y a pas de mot générique pour désigner les animaux dans leur ensemble mais des mots pour désigner chaque espèce indépendamment (demandez confirmation aux linguistes à défaut de connaître personnellement des Amérindiens), ce qui implique qu'ils ne se sont jamais considérés comme supérieurs aux autres espèces (ce qui est aussi valable pour d'autres peuples), ce que d'ailleurs ils revendiquent ouvertement, pas plus qu'ils ne considéraient que la nature était mise prioritairement à leur disposition exclusive, tout à fait conscients de faire partie intégrante de cette nature, pas de la dominer, contrairement aux Européens : «...et Il [Dieu] les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les [animaux] appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.» (Genèse 2:19) La domination et la supériorité de l'Homme sur les animaux (et, dans d'autres versets, de sa domination de la nature entière) sont ici entérinées, de même que son statut d'égal avec le Créateur (ou au moins son statut de «sous-traitant») puisqu'il devient partie prenante, ne serait-ce qu'en donnant un nom aux autres êtres vivants dont il se démarque ainsi radicalement. A l'opposé, chez les Amérindiens, même les arbres y étaient appelés «Le Peuple Debout», bien conscient là aussi que ce sont des êtres vivants à part entière qu'on doit respecter - à ce propos le riz a deux fois plus de gènes que nous, biologiquement parlant il est plus évolué. Sans entrer dans les détails pour la décrire ici, leur cosmogonie, c'est à dire leur conception du monde et de son origine, est profondément différente de celle des occidentaux - des centaines de livres ont été écrits sur ce sujet. Prétendre que notre (au sens occidental) vision du monde, en opposition à la leur et à leur mode de vie en découlant (y compris en ce qui concerne cette fameuse coopération et tous les autres aspects d'organisation sociale collective, l'équilibre trouvé pour vivre avec la nature sans lui nuire - du moins jusqu'à l'arrivée des Blancs avides au départ de fourrures -, la considération et le respect accordés aux autres formes de vie, etc.), soit la seule valable, et aller jusqu'à mépriser ouvertement celle des autres peuples (je vous cite : «...on reste 2000 ans à vivre sous un toit de branches de palmier et à bouffer un pauvre poisson...») est la définition même d'ethnocentrisme, tend à justifier implicitement un certain type de colonialisme pour exporter ses «valeurs» propres, sa conception personnelle du monde et de la marche qu'il devrait a priori avoir - ce qu'on appelle la colonisation de l'imaginaire, et légitimer tout autre type d'ingérence et d'hégémonie *occidentale*, aujourd'hui économique, mercantile et non plus territorial, et pourrait très facilement être interprété comme étant teinté d'un racisme sous-jacent (je ne vous en accuse pas, mais sans vous connaître personnellement l'interrogation ne peut être exclue à ce stade et en regard de vos propos). Je reviendrai plus loin sur la vision très occidentale de ce qui semble souvent être pour elle la «vocation» de l'espèce humaine, sa «Destinée Manifeste» moderne.

Vous ne considérez pas que la démographie, que j'avais évoquée comme étant pour ma part une problématique d'envergure, en soit une. Votre commentaire était à la limite du condescendant, voire du mépris, qualifiant même ma préoccupation d'absurdité : *«Le problème de la population est aussi une absurdité, fondée sur l'erreur socialiste classique qui voit la richesse comme une quantité fixe. Ce n'est pas parce qu'il y a plus de gens qu'il y a plus de difficulté à les nourrir. [...] dans un système libéral, la population peut s'accroître tout en étant de mieux en mieux nourris, mieux pourvus de bien matériels, etc. [...] Mais pour comprendre ce fait (qui a été observée dans l'histoire) il faut étudier et comprendre les principes de l'économie...»* Cette affirmation me classe donc arbitrairement dans les rangs des socialistes d'une part, et me prend très explicitement pour un imbécile dénué de capacités de réflexion et de connaissances d'autre part. Comme ça ne m'a bien évidemment absolument pas plu je vais me faire à mon tour une joie ineffable de mettre clairement en évidence dans les pages qui vont suivre vos réelles carences en matière de connaissances scientifiques (dans ce domaine votre érudition est probablement *nulle*), ou des connaissances très limitées, très sélectives, très parcellaires et très déformées - comme c'est généralement le cas chez la plupart des économistes et des politiques - destinées avant tout à conforter vos convictions qui transparaissent clairement en invoquant «l'erreur socialiste» «absurde» versus le «système libéral» synonyme de «croissance» et de «création de richesses». Alors que des connaissances scientifiques étendues contredisent toutes la continuation de la croissance démographique dans notre civilisation thermo-industrielle - et même la continuation de cette dernière, et pas simplement sa seule croissance, quand bien même la démographie y serait finalement maîtrisée, ce qui est encore très loin d'être gagné. Je reviendrai plus loin sur le rôle loin d'être innocent des médias dans la manière dont ces connaissances scientifiques sont soigneusement sélectionnées et distillées au compte-gouttes avec très souvent d'énervantes omissions et contre-vérités quand on connaît les sujets abordés. Mais je dois aussi reconnaître que la somme des connaissances est telle de nos jours, contrairement à l'époque de Léonard de Vinci, qu'il n'y a plus guère que les scientifiques de haut niveau ou les passionnés multi-domaines (allant chercher les infos là où il faut) pour appréhender les innombrables problématiques que nos technologies et notre mode de vie entraînent. Je ne vais donc pas affirmer ici que vous êtes vous-même incapable de réflexion mais donner quelques informations vous permettant au contraire de commencer à comprendre (car : *«...tu es dans la confusion...»* ; *«...Tu ne comprends pas ce qu'on te dit.»* ; *«Bis repetita : Tu ne comprends pas ce qu'on te dit.»* ; *«Encore : Tu ne comprends pas ce qu'on te dit.»* ; *«... tu ne comprend pas...»* ; et oui, moi aussi je peux le faire, d'ailleurs vous avez oublié *«Le monsieur te dit...»* que dans de nombreux domaines vous êtes très probablement pour l'instant un ignare. Généralement, les spécialistes dans leur domaine spécifique d'expertise ne se posent guère de questions allant au-delà de ce domaine : Par exemple un ingénieur travaillant à la conception d'une imprimante 3D ne se demande jamais s'il y aura encore de l'électricité pour la faire fonctionner, la réponse est pour lui tellement évidente qu'il ne se la pose même pas, et encore moins si l'extraction de tel métal pour sa fabrication est dommageable pour l'environnement et la population locale, ou s'il y en aura suffisamment en réserves, pour combien de temps, etc. Allons-y pour une démonstration scientifique, et non pas comme vous l'affirmation d'une intime conviction qui ne repose que sur vos connaissances philosophico-économiques afin de politiser cette problématique et de la simplifier outre mesure avec un simple *y'a qu'à produire !* Vous devriez comprendre au bout de quelques pages, complétées par les illustrations en fin de document, qu'il ne s'agit nullement là d'une «absurdité», et encore moins d'une «erreur socialiste».

Pour commencer, le Carbonifère n'a produit du pétrole (dont 98% des transports modernes dépendent), du charbon (assurant l'essentiel de la production électrique dans de nombreux pays) et du gaz qu'une seule fois, et dans des conditions astronomiques (orbite et amplitude de son ellipse, inclinaison de son axe et distance de la Terre par rapport au Soleil, intensité d'énergie émise par ce dernier, etc.), géologiques (Plaque, tectonique des plaques, volcanisme...), climatiques (température, hygrométrie...), biologiques (micro-organismes, faune...) et botaniques (plantes...) bien particulières - qui prendraient au bas mot 50 pages à résumer, donc je m'en abstiens mais là encore de nombreux ouvrages les décrivent et Google et Amazon (et votre librairie de quartier) restent en accès libre pour les rechercher - qui ne seront très probablement plus jamais réunies. Ces carburants fossiles sont par conséquent des ressources *non renouvelables* (sauf peut-être, si les conditions étaient à nouveau réunies, à l'échelle de centaines de millions d'années - la «durée de vie» d'une espèce étant en moyenne de dix millions d'années ça ne nous concerne donc pas) dont on a déjà consommé la moitié, la plus facile d'accès et donc la plus rentable). Pour preuve, entre autres raisons politiques et stratégiques cette fois - comme chercher à torpiller les économies russe et iranienne par exemple en faisant artificiellement baisser le cours du brut avec la complicité des Saoudiens, ennemis jurés des Iraniens, qui ont les moyens de se le permettre -, l'exploitation des sables bitumineux et la fracture hydraulique pour tenter de compenser la baisse de production du pétrole conventionnel - pic en 2006 d'après la pourtant

très optimiste IEA (International Energy Agency), le pic pétrolier ou pic de Hubbert n'étant pas une théorie, contrairement à celle du pétrole abiotique invalidée de longue date par les géologues et les chimistes mais qui tel un serpent de mer refait régulièrement surface sur la toile avec d'autres inepties se voulant rassurantes, mais un fait établi - malgré le coût exorbitant, y compris écologique (voire les «paysages» de l'Alberta), et l'énergie nette résultante, connue sous le nom de EROEI (Energy Returned over Energy Invested - retour sur investissement pour simplifier la traduction en français avec une formule connue).

Illustration par l'exemple de cette notion d'énergie nette, fondamentale pour comprendre comment une société «développée» (au sens technologique et industriel) peut fonctionner : Vous avez un taxi consommant 5 litres aux 100 et un réservoir de 50 litres, donc une autonomie de 1000 kilomètres. Lorsque la seule station ouverte se retrouve à 500 km, les autres stations plus proches ayant toutes fermé, vous réalisez que le simple fait de vous y rendre et d'en revenir consomme l'intégralité de votre plein, ne vous laissant pas une seule goutte pour faire votre métier (plus vous vous êtes éloigné et plus faire le plein devenait cher énergétiquement parlant). Une station à 500 km c'est une énergie nette de zéro, une station à 250 km c'est une énergie nette de 1:1 (un litre consommé pour se rendre à la pompe et en revenir pour pouvoir en consommer un litre pour autre chose). A terme il n'y aura plus de pétrole disponible, car une bonne partie de ce qui reste ne sera pour cette raison on ne peut plus logique jamais extraite et restera dans le sol. L'EROEI pour faire fonctionner une société thermo-industrielle comme la nôtre doit être idéalement de 12 à 13:1 minimum. En dessous de ce ratio les ennuis commencent : Il faut alors compenser en rognant sur la santé, les infrastructures publiques comme les routes, l'éducation, etc., bref, toutes les activités humaines qui consomment de l'énergie sans en rapporter (des activités qui ne rapportent rien ? Mais quelle horreur ! Privatisons vite tout ça en abolissant l'État !) Et nous sommes à présent à ce seuil. Celle des sables bitumineux ne dépasse parfois même pas 1,5:1 (un litre consommé pour en produire un litre et demi avant même son raffinage et son transport), indiquant clairement que son extraction est surtout déterminée par une motivation stratégique (et spéculative, là aussi les banques et certaines compagnies ne sont pas innocentes). Lorsque cette EROEI tombera en dessous de 12:1 le prix des carburants augmentera tellement qu'en l'absence de substitut - d'autant qu'il faut en gros cinquante ans pour changer toutes les infrastructures d'une société afin d'en assurer la transition complète vers une nouvelle énergie, comme lorsqu'on est passé des trains à vapeur marchant au charbon puis au diesel, et enfin aux trains électriques) certains égoïstes sans cœur commenceront alors immanquablement à envisager de revenir au servage, à l'esclavage, et aux chaises à porteurs, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, même si ce n'est plus le barème fiscal de 0,50 euros du kilomètre qui s'appliquera : Une chaise à porteurs, c'est à dire une force de travail humaine infiniment moins efficace que les carburants fossiles, coûte beaucoup plus cher, ne serait-ce que pour maintenir les porteurs en vie et suffisamment en forme pour faire leur travail. Ce qui a finalement mis un terme à l'esclavage ce n'est pas un soudain accès d'altruisme des exploiters mais l'utilisation bien plus économique de la machine à vapeur et du charbon ! (Ce que les États nordistes industriels abolitionnistes en mal de main d'œuvre pour les faire marcher avaient bien compris.) Et depuis le début du XXème siècle l'utilisation du pétrole. Notons que certains peuples, comme les Yanomami de la forêt amazonienne (certains sont Français), dépensent en moyenne une calorie pour en récupérer 6,4 (une EROEI de 6,4:1) en ne consacrant que 2h30 par jour en moyenne pour l'agriculture, la chasse, la pêche et la cueillette, en faisant le choix délibéré de ne pas se développer (on appelle ça le droit à l'auto-détermination) puisqu'ils considèrent qu'ils vivent très bien comme cela (aller tenter de leur prouver le contraire serait de l'ingérence) en privilégiant les loisirs, le repos et les relations sociales - ça s'appelle *travailler moins pour vivre plus* ! Sarkozy doit s'en étouffer. Mais avec une telle EROEI notre société thermo-industrielle urbaine déjà surpeuplée s'effondrerait. Beaucoup affirment qu'il y aura toujours du pétrole, et... ils ont raison ! Car quand bien même l'EROEI resterait toujours positive, ce qui ne sera pas le cas, les coûts d'extraction deviendront tels que le litre d'essence à la pompe atteindra alors celui d'un bon Whisky 10 ans d'âge vieilli en fûts de chêne et que la demande s'effondrera (les gens recommenceront bien avant cet extrême à se déplacer à nouveau à pied, à vélo, en barque, à cheval...) Évidemment, il y aura encore des riches pour pouvoir se l'offrir, mais les routes seront alors à l'abandon et se dégraderont vite du fait même de l'absence de circulation conséquente (c'est bien visible sur les petites routes de campagne très peu fréquentées, et peu entretenues, et par ailleurs très bien expliqué ainsi que d'autres nombreux phénomènes de dégradation dans le livre *Homo Disparitus* de Alan Weisman) et les centaines de millions d'anciens automobilistes frustrés (donc en colère, émotion qui est une des cinq étapes du travail de deuil décrit par la psychiatre pionnière des soins palliatifs Elizabeth Kübler-Ross, ici le deuil de leur bagnole) leur rendront les déplacements quelque peu... problématiques, c'est le moins qu'on puisse dire (voir *The Long Emergency* de James Howard Kunstler sur les implications dramatiques que ce problème énergétique aura, et non pas aurait car c'est inéluctable, sur nos sociétés urbai-

nes dépendantes des transports surtout privés marchant au pétrole, et c'est spécialement vrai aux USA où j'ai personnellement expérimenté la consternante dépendance à la voiture - dans ce pays les compagnies de tramway avaient été rachetées par les pétroliers et fabricants d'automobiles qui les ont ensuite laissé se délabrer délibérément pour les faire disparaître et créer ainsi les conditions d'obligation d'utilisation de véhicules personnels ; puis ce fut l'interdiction aux véhicules à traction animale de circuler sur les routes).

Bien sûr les techno-utopistes, Julian Simon en tête, parleront substitution, le principe de substitutalité étant cher à beaucoup d'économistes ne s'intéressant guère aux sciences (voire parfois, un comble !, pas du tout) qui se basent sur l'exemple britannique (fin du bois - début du charbon ; fin du charbon - début du pétrole de la mer du nord ; fin du pétrole de la mer du nord - début des centrales à biomasse fonctionnant avec des granulés de bois d'importation nord-américaine ; fin des granulés... - ...début des vraies emmerdes ?) Par exemple l'hydrogène, en oubliant qu'il faut d'abord le produire étant donné qu'il n'y a pas de réservoirs naturels d'hydrogène (sauf dans les étoiles, comme notre soleil, ce qui complique quelque peu l'approvisionnement) dans lesquels pomper directement, contrairement à d'autres gaz, puis le comprimer pour pouvoir l'utiliser de façon pratique, fabriquer des réservoirs spéciaux résistant à l'énorme pression, etc. : Ce qui du fait des lois de la thermo-dynamique et de l'entropie fait passer l'énergie nette de l'hydrogène *en dessous* de zéro (cette fois «travailler plus pour gagner moins», voire rien du tout, en fait être même redevable ; ça fait des dizaines d'années que des physiciens et ingénieurs planchent sur cette quadrature du cercle énergétique sans pouvoir la résoudre). De plus, la méthode la moins gourmande en énergie pour produire de l'hydrogène (néanmoins utilisé comme carburant par les fusées) reste l'emploi de vapeur à haute température et de gaz naturel, méthode qui rejette malheureusement du CO₂ dans l'atmosphère. Convertir un potentiel énergétique contenu dans un matériau en un autre implique donc *toujours* une déperdition au cours du processus, et c'est aussi valable pour les renouvelables comme les granulés, vraie-fausse bonne idée, surtout lorsque ce sont des (vraies) forêts entières qu'on rase en détruisant dans ce processus les espèces qui y vivaient (car on détruit ainsi leur habitat et on rompt l'équilibre de la biodiversité dont on fait partie et dont on a besoin - comme les abeilles pour la pollinisation que certains rêvent déjà de remplacer par des mini-drônes !) et non plus les seuls déchets d'élagage qu'on récupère. C'est on ne peut plus logique (vous vouliez des faits et de la logique, et bien les voilà) : Une bûche d'un pouvoir calorifique donné, une fois transformée en granulés, n'a aucunement vu ce pouvoir calorifique augmenter dans l'opération, alors que cette dernière a au contraire demandé de l'énergie supplémentaire pour la rendre possible, de même que son ensachage et son transport sur de longues distances (comme traverser l'Atlantique en cargo, après avoir rejoint les installations portuaires sur la côte en semi-remorques, pour aller alimenter les immenses centrales à biomasse du Royaume-Uni - où l'entropie fait que 70% de l'énergie se perd en chaleur et que seuls 30% contribuent au final à produire de l'électricité puisque c'est là leur fonction principale). Notons au passage que la moitié des centrales nucléaires dans le monde, en dehors de toute polémique sur leur compte, fonctionnent aujourd'hui avec de l'uranium recyclé des têtes de missiles balistiques démantelés car les réserves s'amenuisent (épuisement entre 2040 et 2110 selon les sources ; en France on va avoir l'air malin avec nos 85% d'électricité d'origine nucléaire). Reprécisons encore une fois qu'une transition énergétique complète induisant le remplacement de la plupart des infrastructures prend en moyenne cinquante ans ; et qu'on ne dispose pas de ce temps là.

Même le vent, pourtant apparemment gratuit, demande d'abord une dépense d'énergie pour pouvoir ensuite exploiter cette énergie : Il faut en effet fabriquer des tonnes de béton (entre autres en pompant énormément d'eau dans les nappes phréatiques) pour couler/ancrer le pylône, production de béton qui émet du CO₂, extraire les métaux nécessaires et ensuite les acheminer (le plus souvent à l'international) pour les transformer vers des fonderies, des aciéries, des ateliers de mécanique, y compris pour le câblage et les transformateurs du réseau de distribution, etc., maintenir en état l'éolienne, puis la remplacer en fin de vie. Par kWh produit une éolienne requiert *dix fois plus* de béton et d'acier qu'une centrale thermique, 3 tonnes de cuivre, du Néodyme, etc. Sans pétrole, ne serait-ce que pour les engins nécessaires à l'extraction des ressources nécessaires à leur fabrication (un Dumper CAT 797 ou un Liebherr T 282B de 2722Kw demanderaient *huit mille mètres carrés* de panneaux solaires dont l'efficacité - théorique - seraient de 100% !, panneaux qu'il faudrait eux aussi fabriquer avec du Gallium, du Sélénium, de l'Indium, etc., certains de ces métaux se raréfiant à toute allure, et du Silicium et de l'Aluminium demandant énormément d'énergie pour les mettre en œuvre du fait de leurs points de fusion élevés - 2000° pour le Silicium, ces engins continueront donc de marcher au pétrole), et à leur acheminement (par cargos marchant au fuel, pas par bateaux à voile, et par semi-remorques de 38 tonnes marchant au diesel, pas à dos de mulets), il n'y aurait tout simplement pas d'éoliennes, elles seraient *inexistantes*. Paradoxalement la production des technologies

pour produire des énergies renouvelables repose donc sur l'utilisation préalable d'énergies fossiles, ce que beaucoup oublient complètement. Certains avancent que leur énergie nette serait en fait bien plus proche de zéro, une EROEI de 1:1, que du chiffre officiellement avancé de 12:1, donc que les éoliennes telles qu'elles sont conçues actuellement (peut-être trop grandes, trop techniques, trop «modernes» en quelque sorte, et sans doute trop à vocation industrielle dans le sens où on veut les voir avant tout perpétuer une fonction considérée comme acquise, à savoir alimenter un réseau distribuant l'énergie à des outils de production assurant le confort et les caractéristiques d'un mode de vie que personne ne veut remettre en question - et c'est bien là tout le nœud du problème) ne seraient qu'une forme d'épargne énergétique, mais une épargne sans intérêts. Mais comme certains gagnent plein d'argent avec le boom des énergies renouvelables (la fameuse «croissance verte», oxymore légitimant la continuation du modèle économique capitaliste libéral qui ne peut se passer de croissance), ce qui est le principal après tout, *business first*, alors tout va bien (...) Beaucoup de gens confondent technologie avec énergie alors que la première n'est en aucun cas un substitut à la seconde, la technologie ne peut au mieux que rationaliser et optimiser l'utilisation de l'énergie, mais en aucun cas en créer en plus, point barre, d'où mon exemple précédent (également resté sans commentaire) du mythe Solar Impulse médiatisé à outrance laissant faussement présager des futurs A380 solaires, et c'est très probablement voulu : L'immense majorité des médias n'étant pas indépendants de par leur financement étatique ou privé ils ont un rôle prépondérant pour préserver la paix sociale, pour le premier, et le business, pour les autres, en laissant faussement croire que les nouvelles technologies résoudreont tous nos problèmes (en oubliant que nombre de nos problèmes actuels, et je vais en reparler, viennent justement au départ de l'emballage technologique et marchand ; Et de la démographie et de l'exportation de notre modèle de société consumériste dans des pays peuplés de *milliards* de personnes). Solar Impulse, entre autres «success-stories» quotidiennes. «Vous planez dans les airs et soudain un inconnu vous offre des fleurs ; c'est ça l'effet magique de - Solar - Impulse !» - il n'y aura que les personnes d'un certain âge pour comprendre cette parodie de pub - je n'y résistais vraiment pas). Et Jésus, quant à lui, multipliait les pains et marchait sur l'eau, c'est bien connu (Jésus, l'inventeur du paddle ?)

Il en est de même pour les minéraux et métaux, de plus en plus dilués (le «mountain-top removal» - les montagnes qu'on arase en commençant par le haut, d'où le nom de cette technique - ne concerne pas uniquement le charbon mais aussi le cuivre - il y a belle lurette qu'on ne trouve plus de pépites de cuivre à même le sol -, la bauxite, le nickel, le chrome, le zinc, etc.), souvent impossible à recycler ensuite, tout comme on ne peut plus séparer le jaune du blanc d'un œuf battu pour préparer une omelette - mais je ne retiens vraiment personne d'essayer ! L'acier mis à la casse est pour cette même raison (alliages bien souvent inséparables et procédés de transformation thermique modifiant tellement les propriétés initiales d'un métal qu'ils le rendent impropre à une seconde utilisation garantissant les propriétés requises permises lors de la première) bien souvent tout juste bon ensuite à fabriquer des fers à béton mais pas de nouvelles carrosseries et encore moins des pièces mécaniques usinées. D'autres métaux sont dispersés et par conséquent totalement irrécupérables, comme ceux qui servent de colorant dans les peintures (à coups de milliers de tonnes). Recyclage d'ailleurs souvent bien trop énergivore pour être rentable même lorsqu'il est possible, et même lorsque les produits à recycler, comme le matériel informatique, sont envoyés dans des pays où la main d'œuvre est bon marché (c'est un doux euphémisme), comme par exemple «au pays de Ghandi» (non, rien à voir avec la chanson du dessin animé) et la législation sur la pollution inexistante ou presque ; Car on a en effet cru délocaliser la pollution (en même temps que l'activité) alors que cette pollution nous revient dans la gueule d'une manière ou d'une autre comme un boomerang. Même réparer un produit pose problème car le coût main d'œuvre de sa fabrication en Asie n'est absolument pas en adéquation avec le coût main d'œuvre en Europe pour son entretien (la différence va jusqu'à *cinquante fois* !), donc il est plus «économique» (et infiniment plus idiot) de jeter et de remplacer, c'est à dire de gaspiller, sa réparation coûtant souvent bien plus cher que son prix d'achat initial. Évidemment, voilà qui fait des heureux, ça fait marcher le commerce, sauf qu'en ce qui me concerne au lieu de racheter un aspirateur pourtant de marque et entretenu - sans qui plus est être un maniaque du ménage - foutu malgré tout en à peine trois ans, comme le précédent, j'ai opté pour un balai de coiffeur. Il faut d'ailleurs que j'écrive à Moulinex et Hitachi pour les informer de l'endroit où ils peuvent désormais stocker leurs aspirateurs invendus. D'autres biens ne seront pas non plus remplacés quand ils rendront l'âme à leur tour pour être cohérent avec moi-même, entamant une grève illimitée de la consommation - la semaine dernière c'était le micro-onde, paix à son âme, je vais (ré)apprendre à m'en passer. L'«économie circulaire» du 100% recyclé est une complète incohérence (un autre oxymore, avec la croissance verte, le développement durable, etc.), une impossibilité ne serait-ce qu'au regard de la seule énergie (lois de la thermodynamique, encore elles) à consacrer au processus de recyclage lui-même, la plupart du temps complètement oublié (d'où vient l'électricité ? Ben... de la prise !)

Tout comme l'économie «immatérielle» prônée par Jeremy Rifkin à coup d'internet haut débit et d'imprimantes 3D - matériel (parcs de serveurs compris) qu'il faut bien sûr fabriquer après être allé extraire les ressources *physiques* nécessaires pour ce faire (pétrole pour les plastiques, cobalt, cuivre, néodyme, etc.), alimenter en énergie (électricité produite à 40%, moyenne mondiale, par des centrales thermiques à charbon), puis en matière première (résines) issue principalement de l'industrie pétrochimique à défaut de jeter les épluchures, les miettes de pain et les trognons de pommes dans l'imprimante 3D pour qu'elle vous en chie «gratuitement et à volonté», comme Rifkin voudrait le faire croire, une planche de surf tandis que vous êtes confortablement installé dans le canapé de votre salon à regarder la télé, remplacer ce matériel quand il est en fin de vie, etc., pour au final un coût énergétique et un impact écologique souvent considérablement plus importants : Un récent rapport de l'Ademe (disponible sur internet) montre qu'un livre papier a un impact carbone de 1kg contre, pour un livre numérique... 240kg ! Même si ce ratio baisse très sensiblement pour les tablettes et smartphones il ne faut pas oublier qu'il faut d'abord les fabriquer et que ces appareils, contrairement au papier, ne se recyclent que très mal, très partiellement, ont un coût énergétique pour ce faire bien supérieur au papier, sans parler de la pollution générée. Ce même rapport indique que 10% de l'électricité totale qu'on produit sert désormais uniquement à alimenter notre matériel informatique et nos portables. Moins «immatériel» on ne fait pas ! C'est pourquoi mon utilisation de l'informatique, comme mon utilisation de tout matériel technologique sophistiqué, comme feu ces saloperies d'aspirateurs sus-nommés, décroît progressivement, par choix, maintenant que j'en suis conscient. De plus les technologies de pointe (écrans tactiles, etc.) utilisent des matériaux rares dont les ressources vont se tarir d'autant plus vite, surtout avec les milliards de consommateurs supplémentaires (trois milliards de Chinois et d'Indiens, pour ne parler que d'eux, qui ne rêvent que de consommer autant que nous autres occidentaux qui sommes trois fois moins nombreux, et d'avoir leur bagnole personnelle), en augmentation continue, ce dont les PDG et les actionnaires qui, eux, ne rêvent que de leur faire renouveler ce matériel le plus souvent possible se félicitent (18 mois d'espérance de vie pour un portable composé de 40 minerais différents - Cobalt, Coltan, Indium, Palladium, Gallium, Étain, Béryllium, Cuivre, Plomb, Tantale, Argent, Or, Platine, Arsenic, etc. -, allez, encore un petit effort pour raccourcir ce délai à 12 !), ne voyant encore une fois que leur intérêt personnel à court terme ; Voilà une illustration magistrale de ce court terme qui va contre nous : Dix ans lorsqu'on parle de l'épuisement de certains métaux. Avec ce court terme les emmerdes sont pour *demain* (sans zinc, par exemple, ça va poser des problèmes certains de protéger l'acier de la rouille).

Déplétion aussi pour les phosphates (le Guano naturel d'Amérique du Sud, c'est à dire les fientes des oiseaux de mer se gavant d'anchois du Pacifique, est épuisé depuis des décennies). Maroc en tête comme principale réserve exploitable sans coûts exorbitants - certains clament qu'il y a des réserves «illimitées», que ce soit pour les phosphates ou d'autres ressources minérales utilisées pour les engrais, les fertilisants et les pesticides, et la plupart des ressources en général -, en oubliant complètement là encore, outre les dimensions finies de notre planète qui infirment d'emblée et en toute logique la notion d'illimité, les coûts d'exploitation toujours en corrélation avec la concentration et la pureté de la ressource considérée à exploiter. Exemple concret : Quelqu'un vous informe qu'il a caché de l'argent, mais sans vous préciser qu'il s'agit de mille euros en pièces de cinq centimes, soit vingt mille pièces, qu'il est allé déposer réunies dans un seul sac sur une plage, donc immédiatement bien visible, juste au pied de la poubelle. Il a renouvelé l'opération avec vingt mille autres pièces mais qu'il a cette fois enterré sous le sable d'une seconde plage, en les dispersant de manière aléatoire et à des profondeurs différentes. Vos seules et uniques informations sont la présence d'argent (réserves connues) et l'emplacement de ces deux plages (localisation). Vous embauchez alors quelqu'un pour aller collecter ces pièces, ce qui en France vous coûte en moyenne 37 euros de l'heure charges comprises. Sur la première plage l'opération a pris cinq minutes environ et n'a pas demandé d'autres moyens que la main d'oeuvre, il vous en a donc coûté 3,08 euros et vous gagnez donc 996,92 euros en bénéfices nets. Youpi ! Par contre, sur la seconde, il vous a fallu investir dans un détecteur de métaux, une pelle et un tamis (moyens matériels) d'une valeur de 400 euros pour mener une opération qui s'est révélée considérablement plus longue du fait de la dispersion des pièces, disons dix heures à arpenter la plage en long, en large et en travers, à creuser, à tamiser, ce qui vous a coûté 370 euros en main d'oeuvre. Malheureusement, sur les vingt mille pièces collectées cinq mille sont tellement abîmées (symbolisant des phosphates inexploitable car contaminés par des polluants comme des métaux lourds les rendant impropres à une utilisation agricole) que votre banque refuse de vous les échanger contre des billets, vous perdez donc 250 euros. Au final, sur cette seconde plage, vous réalisez que vous avez perdu 20 euros dans l'opération. Cette métaphore illustre l'aspect des coûts d'exploitation très souvent oubliés, et parfois même *intentionnellement* oubliés (à des fins de spéculation, de stratégie géopolitique, d'attribution d'aides publiques, de vente de permis de polluer...), y compris par nombre d'économistes

(pour ne pas fragiliser leur méthodologie et ses conclusions prospectives qui n'ont souvent pour fonction principale que de cadrer au mieux avec certaines politiques qui les commanditent pour se les voir confirmer), pour gonfler artificiellement le volume des réserves disponibles qui ne représentent aucunement les réserves *réellement* exploitables. Pour en revenir aux phosphates marocains, «mon ami le roi», a donc intérêt à rester «mon ami» le plus longtemps possible. Tout comme on a intérêt à rester copains comme cochons avec le Chili et la Bolivie (expression de préférence à éviter avec le Maroc) pour le Lithium, où se trouvent les trois quarts des réserves, qu'il faut là aussi transporter en Europe une fois extrait, et malheureusement toujours pas à dos de lama (l'animal, pas le religieux bouddhiste !) puis par bateau à voile.

De ces phosphates dépendent l'agriculture intensive - et mécanisée. Comme est mécanisée la distribution de sa production jusqu'à très loin de son lieu d'origine grâce aux transports fonctionnant au pétrole, ce que Malthus n'avait pas prévu, pas plus que le rendement agricole permis par la Révolution Verte et les engrais, fertilisants et pesticides (et manipulations génétiques) ayant justement permis cette explosion démographique qu'il ne pensait pas possible en continuant de manger bio avant l'heure et local, et sûrement pas partout, y compris au Royaume-Uni dépendant à présent à 50% des importations pour garantir son alimentation - on imagine les conséquences d'une rupture dans l'approvisionnement : Dans un premier temps on y verrait les mêmes scènes de pillage qu'actuellement au Vénézuéla, pays qui fait les frais, conjugué à la corruption, de la chute des cours du pétrole, son pétrole lourd étant onéreux à produire - faible ERoEI. (J'ouvre une brève parenthèse pour noter que les familles nombreuses le sont bien souvent lorsqu'elles sont très pauvres car chaque membre supplémentaire représente soit un salaire potentiel en plus, soit une force de travail directe supplémentaire - parfois, comme en Israël, c'est aussi stratégique pour à la fois contrer la reproduction des Palestiniens considérée comme une menace, comme l'est aussi celle des Juifs modérés - prime versée par le gouvernement à chaque naissance dans une famille de Haredim, de Juifs orthodoxes. Si c'est le cas aujourd'hui dans les pays du Tiers-Monde, qui plus est sous l'influence des religions qui jouent un rôle majeur dans ce «croissez et multipliez» - la population des Philippines, majoritairement catholique, a ainsi augmenté de 65% depuis les années 1988 à 1991 à l'époque où j'y vivais -, ce l'était aussi en Europe et c'est d'ailleurs évoqué dans le *Germinal* de Zola. Il y a donc bien une corrélation entre pauvreté et manque d'éducation et démographie, même si d'autres facteurs s'y greffent, comme la religion, la culture, etc. On peut aussi mentionner les Mormons qui, jusqu'à ce que l'État américain légifère (le vilain !), pratiquaient la polygamie et en conséquence la famille nombreuse.) Les sols ayant été littéralement stérilisés par ce type d'agriculture (essayez donc de trouver un ver de terre dans un champ), et lessivés par le labourage profond et la récolte mécanisée (aux USA la moitié de la terre arable a d'ors et déjà disparu), rien n'y poussera plus avant longtemps s'il n'y a plus de phosphates bon marché disponibles. La technique hors sol, même si elle fonctionne et fait parfois l'objet du même type de promotion médiatique se voulant rassurante que Solar Impulse - le mythe que l'indéniable ingéniosité de l'espèce humaine, qui se prend pour des dieux créateurs, résoudra toujours tous les problèmes - est horriblement énergivore, elle ne fait donc que substituer un problème à un autre. Même les ressources en principe renouvelables sont très souvent surexploitées, du fait avant tout, là encore, de la recherche du profit maximum à court terme (plus la croissance nécessaire induite par le système monétaire, pour simplifier), au-delà de leur capacité de renouvellement (ressources pélagiques - 90% des grands poissons ont déjà disparu, on les a mangés -, destruction des forêts primaires, pour ces fameux granulés par exemple, forêts abritant la biodiversité - 150 à 200 espèces disparaissent quotidiennement - remplacées par des monocultures de résineux à croissance rapide appauvrissant et acidifiant les sols, etc.) et malgré des tentatives des États, lorsqu'ils daignent toutefois écouter les scientifiques, États dont vous exécutez l'ingérence inadmissible pour réguler les libertés individuelles et les intérêts privés qui se traduisent par cette surexploitation (car une structure étatique, outre l'éducation, la santé, etc., ça peut *aussi* servir à éviter qu'on détruise tout lorsqu'elle consent à écouter ce que les scientifiques ont à dire, et pas seulement à mettre un Staline au pouvoir ; mais il semble bien que ça vous a totalement échappé).

Dans d'autres secteurs directement liés à l'agriculture on ne se pose même pas de question - s'en est-on d'ailleurs jamais posé ? -, la Nature ayant été mise par Dieu le Père à la disposition exclusive de la «Race des Seigneurs» (l'espèce humaine) pour qu'elle y puise comme dans une corne d'abondance sans fond. C'est le cas de la nappe phréatique pourtant gigantesque d'Ogallala aux USA dans laquelle l'agriculture intensive pompe sans retenue. Ailleurs, en Inde et au Pakistan par exemple, on pompe dans d'autres nappes pour alimenter toujours plus de monde. Au Penjab, le «grenier» à blé et à riz de l'Inde, assurant plus de la moitié de la consommation de sa population, la nappe phréatique baisse constamment. Dans les années 60 on y creusait des puits à 15 ou 20 mètres, aujourd'hui à sec. Ensuite, on est arrivé à 90 mètres. Les puits creusés ces dernières années descendent à 300 mètres ! L'Inde, c'est 1,3 milliards de personnes,

et lorsqu'ils n'auront plus de quoi se nourrir faute d'eau pour l'agriculture ils feront ce que font les Syriens fuyant Homs ou Alep, mais ce ne sera alors plus quelques centaines de milliers de personnes qui se mettront en route, mais bien plutôt *plusieurs centaines de millions* ! (Vous les retiendrez à la frontière avec vos petits bras musclés ?) Cette aquiphère d'Ogallala, aux USA, s'étend sous plusieurs États du Dakota du Sud jusqu'au Texas. Elle s'est constituée au moment du retrait et de la fonte des gigantesques glaciers du Wisconsinien, du nom de la dernière glaciation achevée il y a 9000 ans, et ce ne sont donc pas les eaux de pluie qui peuvent la renouveler (sauf en 6000 ans... à condition de ne plus y puiser une seule goutte en attendant). Une fois vidée, ce qui est déjà le cas dans certains endroits, et pas seulement vidée pour l'agriculture (Las Vegas, ville complètement artificielle, achemine de l'eau d'une autre nappe sur des centaines de kilomètres pour ses fontaines, ses piscines, etc.), adieu donc ce modèle d'agriculture (et les risques d'affaissement de terrain comme c'est déjà le cas en Californie pour un autre aquifère aujourd'hui quasiment épuisé), adieu l'élevage intensif de bétail (la production d'un seul kilo de boeuf demande 15000 litres d'eau, c'est à dire 15 mètres cubes, mais n'oubliez surtout pas de fermer le robinet quand vous vous brossez les dents ni d'acheter une piscine et de faire marcher les canons à neige !), et bonjour les disettes et famines qui remettront bien la démographie sur le tapis, même si pour le moment vous pouvez encore botter en touche, puisqu'on n'a pas non plus les fameux «steaks de pétrole» ou d'algues promis pendant les années 60 de mon enfance pour compenser. Pas plus que les voitures volantes qu'on attend depuis près de 130 ans déjà (voir Albert Robida), toujours à l'état de «prototypes» - nous vivons en fait dans un perpétuel rétro-futurisme parfois hilarant dès qu'on creuse la question. Quant à la mer d'Aral, autrefois le quatrième plus grand lac au monde, elle a arrosé des milliers d'hectares de champs de coton, ou plus exactement ce sont les deux fleuves qui l'alimentaient et qui ont été détournés, et à présent elle est vide (vous pouvez aller vérifier par vous-même, les territoires de l'ex-URSS sont accessibles et vous n'y attraperez pas de «maladies honteuses», Depardieu pourra vous le confirmer et même vous servir de guide), exemple emblématique d'un productivisme échevelé et de ses conséquences. Colbert est l'un des rares à avoir anticipé la pénurie *deux siècles à l'avance* en replantant des chênes dans la forêt de Tronçay pour continuer de construire des navires pour la Royale sans risquer l'épuisement prématuré de la ressource, alors que d'autres aujourd'hui partiraient du principe qu'ils ne seraient plus de ce monde, ou que l'argent achète absolument tout, donc qu'après eux le déluge (c'est donc une arche qu'il leur faut construire! Et certains y pensent déjà, arche sous forme cette fois de fusée pour s'enfuir égoïstement sur une autre planète après avoir fini de saloper celle-ci). Question : Combien y-a-t-il de Colbert parmi les politiques d'aujourd'hui ? Et surtout, surtout, puisqu'avec vous l'exemple d'une administration étatique est forcément toujours mauvais, combien parmi les entrepreneurs privés qui, pour l'écrasante majorité, recherchent surtout un profit maximum le plus rapidement possible ? Combien nous parlent des deux prochains siècles et pas seulement de la prochaine échéance électorale ou du prochain bilan comptable ? Pourtant, un enfant qui naît aujourd'hui verrait (en théorie) l'aube du siècle suivant mais tout le monde s'en fout, à commencer par ses propres parents - qui pensent qu'«ils» (les scientifiques) trouveront bien d'ici là une «solution miracle» alors que l'écrasante majorité de ces «ils» (plus de 99% par exemple en ce qui concerne le réchauffement climatique, ce qu'on appelle un consensus) ne cessent au contraire de tirer la sonnette d'alarme - ne pas confondre d'ailleurs techniciens et techno-utopistes et *vrais* scientifiques. Car le temps passe vite : ma mère me parlait de son grand-père qui défendait Paris lors de son siège par les Prussiens, grosso modo à l'époque où se déroulait la bataille de Little Big Horn de l'autre côté de l'Atlantique. J'avais donc via ma mère une mémoire directe d'une époque qui remonte à près de 150 ans, et si mon arrière-grand-père avait salopé la planète au lieu de défendre Paris contre les casques à pointe je lui en voudrais sûrement beaucoup.

Quelques exemples parmi énormément d'autres pour démontrer qu'une croissance permanente et infinie, dont la «création» de richesses supplémentaires que vous opposiez au souci de la démographique galopante fait partie, est un mythe comme le disait l'économiste Kenneth Boulding, car elle se heurte déjà, et depuis des années (certaines ressources sont d'ailleurs *déjà* épuisées) à des *barrières physiques* infranchissables. Dès le XIXème siècle certaines personnes (comme par exemple Eugène Huzar) en prenaient conscience. Le problème de la démographie sur une planète qui aura vu sa population multipliée par cinq en 125 ans (et multipliée par cinq en 50 ans pour les seules Philippines, un peu comme si on était passé à 220 millions d'habitants en France depuis ma naissance) n'est donc absolument pas une «absurdité», et ce n'est pas une «erreur socialiste» de prétendre que la richesse (en termes de ressources exploitables transformables en nourriture - ce qui demanderait aussi d'étendre la superficie des terres cultivables, ce qui n'est plus possible, sans parler du problème de l'approvisionnement en eau - et en biens matériels supplémentaires) est bel et bien une quantité non pas pouvant aller croissant comme vous en êtes persuadé, non pas fixe comme le penseraient d'après vous les socialistes en faisant là une

accablante «erreur» de jugement et en politisant le débat mais, pire encore, *allant en diminuant* ! (Les rendements agricoles aussi vont en décroissant, les terres sont épuisées et s'acidifient, l'eau commence à manquer, la chimie de l'atmosphère et le climat continuent de se modifier, etc.) Non seulement c'est *scientifiquement* établi (ça n'a strictement rien à voir, contrairement à ce que vous pensez, avec une soi-disant «vision des choses» politico-économique valide ou erronée - ce sont surtout vos préjugés, parti-pris et grosses lacunes qui sont atterrants...), mais en plus l'arithmétique elle-même est impitoyable : Savez-vous ce qu'on obtient avec une croissance à 10% (celle-là même qui provoque des orgasmes spontanés à certains, qui en rêvent si fort que les draps s'en souviennent) ? Un doublement tous les 7 ans environ ($\times 1,9487171$ exactement). En un peu moins d'un siècle (98 ans exactement, qui est un multiple de 7), 1 unité (de quoi que ce soit) au départ devient 16384 au bout de cette période, et j'offre d'ailleurs un billet de 100 euros à quiconque me trouvera un résultat différent - mais sans utiliser d'équations alambiquées «à la Solow», autre économiste dont les équations peuvent faire croire aux profanes que même s'ils n'ont qu'un pack de six bières dans le frigo ils pourront quand même au final en boire dix s'ils les boivent de plus en plus vite (bienvenue dans le *monde merveilleux* des économistes, véritablement les seuls au monde à être capables de faire mentir les résultats d'une simple calculette avec des équations tarabiscotées et à en convaincre des milliards de personnes en présentant leur domaine comme une «science», à commencer par les politiques élus pour représenter les populations et leurs idéologues !) Ugo Bardi en parle à je ne sais plus quelle page de son livre. C'est ce genre d'augmentation exponentielle qui a valu à l'inventeur du jeu d'échecs de se faire trancher la tête par l'empereur de Chine : En paiement il avait juste demandé de placer un grain de riz sur la première case, de doubler la quantité sur la seconde case et ainsi de suite. A la dernière case de l'échiquier la quantité aurait atteint 18 trillions ! (18×10^{18} ou 18 000 000 000 000 000 000) Le physicien Albert Bartlett (un autre scientifique, je sais, ça devient pénible comme référence) prend aussi l'exemple d'une bouteille dans laquelle on mettrait, à 11h00, une bactérie en culture qui se reproduit pas fission binaire. Si la bouteille est pleine à 12h00, à quelle heure était-elle à moitié pleine ? A 11h59. Avant il y avait donc la terre plate, et c'est bien pourquoi j'avais pris cet exemple en toute connaissance de causes que vous aviez arbitrairement mésestimées, aujourd'hui, au mépris de la simple arithmétique bien curieusement négligée par nombre d'économistes qui a force de théoriser en ont souvent complètement perdu le sens des réalités, que je remets ici impitoyablement au goût du jour, voilà que celle-ci est élastique - grâce à notre indéniable génie technologique exacerbant notre «volonté de puissance» triomphante (allusion au film *Le Triomphe de la Volonté*, célèbre film de propagande nazie), et «parce que je le vauds bien» - comme avec l'Oréal ayant si bien su flatter notre ego (par intérêt marketing), étant des surhommes s'auto-déifiant, ayant «fait Dieu à notre image». C'est le contraire ? Ah bon ? Autant pour moi.

Il faut donc définir avant tout ce qu'on entend par richesses. Si ce sont des liasses de billets de banque créées (en plus de la dette, première source de création avec cette absurdité, quand on y réfléchit bien, et d'ailleurs longtemps interdite, qui consiste à «louer» de l'argent ! - d'où la Côte d'Usure ?) par un extractivisme forcené en exploitant, en transformant et en marchandisant tout ce qu'on peut tel le roi Midas on est certes très fort, c'est indéniable. Énormément de monde ne sait d'ailleurs plus appréhender la «valeur» de quoi que ce soit autrement que par la visualisation abstraite d'un nombre à plusieurs zéros (les bandeaux des cours de la bourse qui défilent en bas des écrans de l'utopie financière font d'ailleurs pendant aux chiffres qui y dégoulinent dans la dystopie de Matrix). L'argent, au départ un moyen de substitution au troc direct, bien sûr infiniment plus pratique, a clairement été détourné de sa vocation première pour devenir une fin en soi, en générant la cupidité et l'insatiable propension devenue véritablement compulsive d'en accumuler toujours plus (sans déconner, Bernard Arnault et les Bettencourt ont vraiment peur de manquer - et de mourir ! - à ce point là ?) Alors qu'il est bien évident qu'il ne viendrait jamais à l'idée de personnes saines d'esprit de stocker dix mille couvertures, cinquante mille brosses à dents, deux cent mille gobelets, dix mille petites cuillères, trente mille boîtes de flageolets, six mille boîtes de Tampax, etc. pour leur usage strictement personnel. Il n'y a que les survivalistes à la Piero San Giorgio pour stocker, et encore, pas dans des proportions pareilles -, sinon ça devient un TOC, un Trouble Obsessionnel Compulsif (c'est d'ailleurs bien pourquoi, en frappant à la porte d'un psy on fait... toc ! toc !) En se focalisant exclusivement sur la création d'argent par ce cycle perpétuel de création-destruction, qui me fait penser à la déesse hindoue Kâli, on en fait bien une véritable perversion. Mais bon, vous devez connaître la notion freudienne de «pulsion de mort» qu'il lui avait associé, les écrits de Keynes (et son utopie capitaliste versus l'utopie marxiste), ce que disait le défunt Bernard Maris, etc. Mais les richesses peuvent aussi être perçues autrement que comme des représentations symboliques sous forme d'argent d'une possible opulence, sans que cette opulence soit forcément jamais concrétisée un jour - ou soit retardée (comme un enfant en bas âge qui se retient d'aller déféquer le plus longtemps possible, la rétention volontaire faisant office de thésaurisation, mais dans son cas pour

accentuer encore le plaisir ultérieur du soulagement symbolisant la jouissance de la dépense ; vous demanderez d'autres détails sur les liens entre accumulation, argent, infantilisme, excréments et érotisme anal au premier psy venu qui se fera une joie de vous éclairer). Si ces richesses sont des biens matériels, ceux-ci ne sont que la transformation de ressources naturelles, de matières premières, qui sont pour l'écrasante majorité non renouvelables, en quantité limitée et en diminution constante, *PAS* en augmentation (pour vous paraphraser par son contraire c'est «une absurdité fondée sur l'erreur libérale classique qui voit la richesse comme une quantité en augmentation constante !»; Ah ! Qu'est ce que ça soulage de pouvoir le dire aussi ! Et à vous, ça vous fait quel effet ?) Après avoir rempli diverses fonctions plus ou moins utiles (de loisir, mais aussi souvent de confort superflu, c'est à dire les compensations du cycle morbide perpétuel désir-insatisfaction soigneusement entretenu d'une consommation devenue compulsive dans une société dont l'accumulation même est à présent bien mondialisée - car une culture devenue exclusivement mercantile sur un mode de vie uniformisé - donc se voulant rassurant - ne mérite plus ce qualificatif mais son exact opposé), plus ou moins rapidement (au besoin par l'obsolescence programmée pour donner un coup de pouce au cycle création-destruction générateur d'argent), ces ressources gaspillées se transforment ultimement en déchets, en tas d'ordures, en «septième continent» de déchets plastiques, en atmosphère qui se réchauffe, en monceaux de cadavres d'animaux, en sol stérilisé... Bref, en merde pour être beaucoup plus direct et explicite (et on en revient à l'analogie - la bien nommée ! - psychanalytique de l'argent et des excréments et à sa symbolique). Le progrès quoi ! Mais peut-être que Freud avait lui aussi des raisonnements complètement débiles si je m'en réfère à vos commentaires «élogieux» laissés sur mon compte ?

Quelques titres, parmi beaucoup d'autres et sans parler d'innombrables rapports et études disponibles sur internet, pour en savoir plus sur ces divers sujets passionnants (pour ceux qui n'ont pas peur de s'y intéresser, car le plus souvent la moindre évocation de la fin de notre glorieuse «civilisation» industrielle et de notre indéniable confort matériel fait se dresser les cheveux sur la tête de la plupart des gens à qui on a fait confondre matérialisme, consumérisme et bien-être en créant toujours plus de «besoins» en «biens» et «services» mettant en situation de dépendance toujours plus aliénante (dépendance à la vie citadine, au salariat, aux aides sociales, aux moyens de transport mécanisés, aux outils de communication, etc.) afin de pouvoir les satisfaire et qui redoutent qu'on les renvoie au fond des cavernes avec des torches (ma préférée c'est la grotte de Niaux) : *Life After Growth* de l'analyste financier de la City Tim Morgan, *Le Grand Pillage, Comment nous épuisons les Ressources de la Planète* (Rapport du Club - antilibéral ? - de Rome, le même qui avait publié *Les limites à la Croissance* de l'équipe de Donella et Denis Meadows du MIT) par le chimiste, que vous n'êtes pas, et universitaire italien Ugo Bardi - avec un chapitre très intéressant sur la tectonique des plaques et les zones de subduction grâce auxquelles énormément de minéraux et de métaux ne se forment que dans des conditions de pression et de chaleur très spécifiques (et qui sont donc inexistantes sur d'autres planètes et astéroïdes dépourvus de l'également nécessaire volcanisme, sujet auquel je m'intéresse depuis mes dix ans, c'est à dire la plupart des planètes et tous les astéroïdes, étant également astronome amateur, au grand dam des techno-utopistes - qui ne sont pas plus géologues que vous ne l'êtes - qui se voyaient déjà remorquer ces derniers à travers le vide intersidéral avec des navettes spatiales Caterpillar jaunes et noires, sans se demander avec quelle énergie les faire fonctionner, avec aux commandes un «capitaine d'industrie» partant «à la conquête» des marchés grâce à une politique commerciale «agressive» - au passage, plus militariste tu meurs... et c'est psychologiquement parlant extrêmement révélateur) ; *Quel futur pour les métaux ? : Raréfaction des métaux, un nouveau défi pour la société* de Benoit de Guillabon et Philippe Bihouix (Ingénieurs de l'École Centrale, comme précédemment pour se permettre de les contredire il ne suffit pas de se contenter de quelques citations choisies parmi les ouvrages d'économie et de philosophie de votre bibliothèque venant conforter l'affirmation d'une *conviction* (celle clairement exprimée qu'on peut indéfiniment «créer» des richesses dans un monde pourtant fini voyant sa population augmenter de manière exponentielle et ses ressources diminuer à vue d'œil), il vaut mieux être d'abord soi-même un ingénieur de Centrale, compiler entre autres nombreuses données celles de l'USGS, et conduire ses propres recherches pendant plusieurs années à défaut de la boucler très humblement en attendant) ; *Voyage dans l'Anthropocène* de Claude Lorius, vénérable glaciologue à l'origine des fameuses «carottes» venues confirmer les études du chimiste Charles David Keeling à Hawaï, au mont Mauna Loa, sur l'augmentation constante du CO₂ dans l'atmosphère - là il faut être glaciologue et chimiste (l'êtes-vous ?) pour se permettre de contredire la fameuse (pour celles et ceux qui s'intéressent aux sciences) et effrayante courbe de Keeling (the Killing Curve pour faire en passant un jeu de mot en anglais) et le fait que l'activité industrielle est à l'origine du dramatique changement climatique en cours, et que par conséquent la pérennisation à tous prix de ce modèle économique et sociétal à présent mondialisé, quel qu'en soit l'enrobage cosmétique (tout à fait au hasard : Vert !) que certains voudraient lui donner ne fera qu'aggraver le problè-

me ; *Collision Course, Endless Growth on a Finite Planet* de Kerry Higgs (publié par le prestigieux MIT, le Massachusetts Institute of Technology - là où vous avez fait vos études ?) ; *Afterburn, Society Beyond Fossil Fuels* de Richard Heinberg, l'un des spécialistes mondiaux sur le pétrole et autres carburants fossiles ; *The Last Hours of Ancient Sunlight* de Thom Hartmann (des chapitres intéressants sur la formation du charbon et du pétrole, mais aussi de l'humus, de la terre arable nécessaire à l'agriculture qui démontrent que la déforestation conduit à terme à menacer l'agriculture et paradoxalement pas à l'étendre pour nourrir plus de monde - et surtout pas pour nourrir plus de bétail pour sa viande, 70 à 80% des terres cultivées en France, 50% à l'échelle mondiale y sont consacrés - dans la mesure où ce sont justement les forêts, mais pas les forêts artificielles qui ne méritent que le nom de monocultures sylvestres à fins d'exploitation commerciale, qui produisent la terre arable dans un lent processus qui, lorsqu'il est compris, demanderait de laisser des territoires conséquents en jachère *pendant des siècles d'affilée*, ce qui est incompatible avec la recherche du profit à court terme d'un individu ou d'un groupe restreint d'individus - Colbert, reviens ! -, montrant ainsi que l'intérêt *commun*, qui existe que vous le vouliez ou non, se heurte frontalement et violemment aux libertés individuelles maintenant que nous sommes des milliards - et l'intérêt commun englobe *aussi* les individus revendiquant ces libertés individuelles qui ne peuvent en aucun cas, contrairement à la chasse au mammoth en solitaire, s'en dissocier par simple idéologie : Eux aussi risquent leurs fesses, ils vivent sur la même planète et ne s'en échapperont pas, ça serait bien qu'ils en prennent *enfin* conscience !) ; *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, écoconseiller, ingénieur agronome et docteur en biologie (vos camarades de classe ?) ; *Storms of my Grand Children, The Truth about the Coming Climate Catastrophe and our last Chance to Save Humanity* du Dr James Hansen, anciennement climatologue à la NASA (le syndrome vénusien, Vénus où il fait 450°C°, ayant débuté sa carrière en étudiant cette planète, et le risque réel d'emballement du réchauffement climatique sur cette fois notre planète sont sa contribution majeure - seriez-vous par hasard aussi climatologue à la NASA avec 46 ans de carrière derrière vous ?) ; *Extinction: How Life on Earth Nearly Ended 250 Million Years Ago* du paléo-biologiste (tout comme vous ?) Douglas H. Erwin, ouvrage traitant de l'extinction du Permien, 95% des espèces tout de même, causée par le relâchement massif du méthane emprisonné dans le permafrost et les fonds marins du plateau continental du a un épanchement gigantesque de lave remontant du manteau suite à une déchirure de la croûte terrestre, les fameux Trapps de Sibérie, et d'une augmentation consécutive de la température de six degrés supplémentaires en dix ans seulement - pas de bol, le permafrost recommence actuellement à fondre, cette fois par notre faute (voir plus haut), et libère ainsi que le plateau continental des quantités phénoménales de méthane (en plus des vaches qui pètent à table, bien modeste contribution de leur impardonnable manque de savoir-vivre en comparaison). Ce gaz dont l'effet de serre est 23 fois supérieur au CO₂ sur un siècle mais 72 fois supérieur au CO₂ sur les 20 premières années (ensuite on dit que le méthane s'oxyde, se transforme en partie en CO₂ qui reste dans l'atmosphère - la capacité d'absorption des «puits naturels de carbone», à savoir les arbres et les océans, étant limitée, d'autant plus limitée si on détruit les forêts - et en souffre retombant en pluies acides non seulement dommageables pour les écosystèmes mais réduisant aussi la capacité d'absorption du CO₂ des océans). Mais il y a pire : Le protoxyde d'azote utilisé dans les fertilisants, destructeur pour la couche d'ozone et dont l'effet de serre est 300 fois supérieur au CO₂ ; On le connaît aussi sous le nom de gaz hilarant (moi ça ne me fait pas rire du tout).

Toutes choses dont les médias classiques ne vous parleront évidemment pas, il ne faut tout de même pas effrayer le «consommateur-contribuable» (ce que nous sommes tous devenus) car pour ceux qui s'enrichissent ou veulent s'enrichir ces problèmes s'arrêteront «bien sûr» à la frontière, spécialement pour eux, comme en son temps le nuage de Tchernobyl, car le business doit continuer, le PIB augmenter, la croissance aussi. Mais ils oublient que l'espèce humaine est une espèce animale parmi d'autres qui pourrait aussi faire partie de celles qui disparaissent déjà et disparaîtront. Même si Google et les transhumanistes renouent actuellement avec Prométhée et le mythe alchimique de la pierre philosophale et de l'élixir de longue vie - «Parce que je le vauds bien !» Je ne développe pas ce dernier thème car là encore il faudrait des dizaines de pages et il existe des dizaines de livres en référence - en privilégiant ceux écrits par de *vrais* scientifiques, pas par des farfelus tout juste techniciens, ou férus de technologie, qui voudraient prendre leurs désirs pour des réalités. Bref, si vous me conseilliez d'*étudier* et de *comprendre* les «principes» de l'économie et ses «théories» et de considérer les «faits» et la «logique» en vue de m'amener à adhérer au modèle qui devrait selon vous prévaloir je vous conseillerais fortement pour ma part de vous intéresser beaucoup plus aux *vraies* sciences et vous découvrirez que ces dernières, sans être pour autant «marxistes», sont très souvent antagonistes à ces principes (il en devient d'ailleurs même presque inutile de les connaître, sauf éventuellement par simple curiosité intellectuelle : En effet, une fois ces connaissances acquises le bon sens tranche de lui-même devant les évidences et élude tout débat stérile, toute polémique inutile qui

ne modifierait en rien ces *faits* et cette *logique* que vous réclamiez à cor et à cris, mais cette fois *scientifiques*, ce que je n'ai fait qu'aborder succinctement dans les paragraphes qui précèdent. Se cramponner à une méthode et polémiquer en critiquant d'autre méthodes c'est un peu comme si plusieurs pâtisseries réunis se chamaillaient à propos de la meilleure recette d'un gâteau à réaliser mais que pas un seul n'ait la curiosité d'aller vérifier si la bouteille de gaz est suffisamment pleine pour faire marcher le four, si il reste encore assez de sucre et de farine dans le placard et d'œufs dans le frigo, si le batteur est toujours en état de fonctionnement, si l'eau continue de couler au robinet, combien de convives il y aura, etc. Ceci dit, libre à vous de vous accrocher à votre foi (c'est bien pour ça que j'avais utilisé ce terme, mais les commentaires en lignes limités à quelques phrases ne permettaient pas de développer, ce dont vous avez l'art et la manière de profiter à votre avantage) en la croissance et la création de richesses supplémentaires, et libre à vous de qualifier aussi d'«absurde» ce qu'ont à dire sur ces sujets les Géologues, Ingénieurs de Centrale, Climatologues, Chimistes, Agronomes, Paléo-biologistes, Glaciologues, Physiciens, etc., qui apprécieront certainement s'ils apprennent leur «erreur», d'autant plus si vous lui adjoignez arbitrairement l'adjectif «socialiste», et d'autant plus si vous les classez parmi les «conspirationnistes» à la Soral (dont j'ai surtout entendu parler comme étant polémique) et Michéa (que je ne connais pas) échafaudant des «méthodes» (que je ne connais donc pas non plus) pour attaquer votre cher capitalisme libéral. Lorius-Hansen-Michéa même combat ça va franchement faire rigoler tout le monde, du moins tout ceux qui s'intéressent aux sciences.

Autre thème, celui d'idées au départ généreuses lorsque j'évoquais le souci de replacer l'humain au centre des préoccupations comme certaines formes d'organisations collectives structurées l'avait envisagé afin de réduire les inégalités parce que ce souci est une préoccupation humaine. A ceci vous m'avez rétorqué que : *«Les idées communistes et socialistes ne sont pas généreuses, elles sont fondées sur la violence au départ.»* L'éducation, la santé, l'aide aux déshérités et aux personnes âgées, etc. sont donc des idées violentes car communistes et socialistes, ce que j'ai totalement ignoré pendant 54 ans (s'imaginer Mère Théréza avec le béret du Che est assez cocasse je dois dire. Pour l'Abbé Pierre, on y était plus habitué). Tout d'abord, souvenons-nous de cette funeste année 1936 au cours de laquelle une coalition de gauchistes barbares, d'infâmes «Rouges» sanguinaires se revendiquant du bolchevisme le plus sauvage, au départ associés dans le traître dessein d'empêcher que le fascisme ou le nazisme ne prennent aussi le pouvoir en France (alors que c'est ce qui aurait pu au demeurant arriver de mieux) renversa le gouvernement en place, pourtant élu démocratiquement, dans un abominable bain de sang. L'Histoire gardera longtemps la mémoire de ces ignobles exactions qui nous font encore tous trembler de terreur au fond de nos chaumières à l'heure où les ombres s'allongent. Immédiatement après ce coup d'état antidémocratique, c'est le moins qu'on puisse dire, ils instaurèrent des mesures tout à fait iniques : En premier lieu, ils obligèrent la population à s'arrêter de travailler deux semaines entières par an ! (Heureusement, Sarkozy n'était pas né, autrement il en serait mort.) Cette mesure, perpétuée jusqu'à aujourd'hui, fut appelée «Congés Payés». J'en conviens, ce terme à une connotation obscène qui nous révolte tous, qui nous met le cœur au bord des lèvres comme disent certains gynécologues myopes ayant acheté leur diplôme afin de pouvoir exercer malgré tout. Cette mesure s'accompagna fréquemment de la déportation, heureusement provisoire car limitée à ces deux seules semaines, de populations entières vers les côtes, où elles se rendaient parfois même à bicyclette (avec Paulette, en chantant). Là, elles se retrouvaient entassées sur des plages de sable ou, pire encore comme à Nice, de grossiers galets à la longue douloureux sous les parties charnues recouvrant nos ischions. On peut voir les descendants de ses premières victimes chaque année, au mois d'août, à La Grosse Touffe (mieux connu de nos jours sous le nom de La Grande Motte) ou ailleurs, accablées par les températures estivales caniculaires les mettant littéralement au supplice, se prendre volontairement des coups de soleil, que le sel des embruns ne rendent que plus douloureux encore, en y restant exposé pendant des heures afin que la couleur de leur peau se teinte rapidement de celle brandie en étendards par les tortionnaires de leurs aïeux dont ils commémorent ainsi l'abominable calvaire - parfois elle prend aussi cette horrible couleur marron évocatrice des métèques que pour certains ils haïssent et méprisent (sauf quand ce sont des footballeurs millionnaires, bien entendu, ou leurs sponsors moyen-orientaux). Non content de cette forfaiture, l'abjection et la violence allèrent jusqu'à empiéter sur leur temps de labeur hebdomadaire qui passa contre leur gré de 48 à 40 heures, et sans perte de salaire qui, bien au contraire, augmenta même durant cette période, et ce contre l'avis de tous bien qu'aucun n'osa protester, profondément affligés de faire ainsi baisser les dividendes de leurs employeurs bien-aimés. Et que dire des vieux, qu'on arrachait littéralement à leur famille dans des adieux déchirants en les obligeant à percevoir une rente, sans contrepartie, leur permettant désormais de subvenir eux-mêmes à leurs besoins, le comble même de l'indignité, en les jetant impitoyablement dans une solitude sordide une fois retirés du monde du travail à âge fixe, là encore arbitrairement décrété contre leur volonté. Cette

odieuse mesure confinant véritablement à de la perversion fut appelée... «retraite». J'en suis sonné. Même ceux qui perdaient involontairement leur travail étaient désormais contraints d'accepter l'humiliante aumône baptisée de l'infamante appellation d' «assurance chômage» qui continue encore aujourd'hui de stigmatiser des millions de personnes ; vivement que cela cesse enfin ! (En fermant toutes les agences de Pôle Emploi, évidemment.) La «scolarité obligatoire» (et ce terme, obligatoire, montre bien toute la connotation de coercition qu'il recouvre) fut aussi portée dès 1936 à 14 ans, les pauvres enfants innocents et impuissants se retrouvant soudain enchaînés pour de longues années supplémentaires de martyr à leur banc d'école à apprendre par cœur, sous la fêrule impitoyable de leurs Maîtres sadiques, l'idéologie du pouvoir despotique en place (ainsi que La Marseillaise, conservée comme hymne révolutionnaire plutôt que l'Internationale, ce qui restera toujours un mystère insondable), tandis que l'ignoble Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État de sinistre (à défaut de ministre) mémoire, facilitait sournoisement l'accès aux pratiques sportives les plus dégradantes pour le corps et les plus avilissantes pour l'esprit. Par égards pour les âmes sensibles je me refuse à développer plus avant cette relation descriptive, qui restera donc sommaire, sur la violence incœrcible de cet immonde régime sanguinaire dégradant, connu sous le nom de, j'hésite même à l'écrire tant il m'épouvante, *Front Populaire*, ayant d'ailleurs servi de modèle à celui des Khmers Rouges et inspiré mon pote Paul, qui le dirigeait, après avoir tenu en gérance pendant plusieurs années une boutique de céramiques cambodgiennes appelée très à propos «Pôle Pots».

Qu'on songe également à ce pauvre Augusto Pinochet, bienfaiteur de l'humanité conseillé bénévolement par Milton Friedman et par nombre d'économistes (surnommés les *Boys*, terme évoquant le côté jovial, débonnaire et insouciant des ados boutonneux) formés par ce dernier à l'École de Chicago (Association loi 1901 sans but lucratif à visées humanistes, faut-il donc vraiment le rappeler ?), pourtant élu démocratiquement Président du Chili sous la bienveillance de la CIA contrôlant bénévolement et de manière totalement désintéressée et impartiale le bon déroulement du scrutin organisé dans les stades pour l'aspect convivial et festif qu'évoquent toujours pour les Chiliens ces installations sportives, lieux d'excellence pour les communions extatiques et joyeuses. Pinochet, renversé par ce félon de Salvatore Allende ayant machiavéliquement élaboré un coup d'état marxiste totalement injustifié avec des urnes pleines ; Car il déclara en effet : «*Les élections me cassent les urnes !*» Allez y comprendre quelque chose... Un message secret, sans doute, adressé à ses partisans qui affirmaient pour leur part, autre message subliminal, que dans Pinochet il y a hochet, Alien D (désolé pour les fautes, Ridley Scott m'a remplacé pendant que j'étais parti aux toilettes) ayant coalisé les différents partis d'obédience bolchevique, peut-être inspiré lui aussi par l'exemple du Front Populaire, partis ayant tous juré la mort du bien-aimé général, coup d'état dont bien sûr absolument personne ne voulait. Rendez-vous compte : Allende a commencé une réforme agraire, favorisé l'école gratuite synonyme d'incurie, et avait même inscrit dans son programme l'amélioration de la santé de sa population contre l'avis même de cette dernière et sans prévoir de participation financière ! C'est d'une violence absolument inouïe... Voilà le type même d'idées intolérables pourtant présentées comme généreuses, alors qu'elles ne sont qu'outrages aux bonnes mœurs, cherchant à légitimer d'abominables régimes totalitaires dont j'aurais été complice toutes ces années sans même le savoir. J'ai honte... Comment puis-je continuer à vivre à présent que j'ai ça sur la conscience ?

Trêve de sarcasme (c'était proprement jubilatoire, je me suis vraiment éclaté à écrire ça ; et grâce à vous, alors... merci ! J'en envoie d'ailleurs une copie à Daniel Morin, qui officie sur France Inter. A propos... je vous fais toujours sourire ?), une fois encore je ne parlais pas de ce que des individus comme Staline en font, mais des idéaux de départ, quelle que soit la «couleur» de ces idéaux (et vous faut-il donc vraiment toujours politiser un idéal, un concept, une inquiétude, une considération pour les faire rentrer de façon coercitive - cette même coercition devant laquelle vous vous insurgez, légitimement d'ailleurs -, mais cette fois intellectuelle, dans une classification obligatoire bleue, rouge, noire, rose ou verte ; Et pourquoi ne pas leur attribuer une norme ISO 9001 tant qu'on y est ? Un Potlatch, comment le définiriez-vous ? Mais j'y songe... Karl Marx était peut-être la réincarnation d'un Indien Salish, Modoc ou Klamath voulant instaurer un Potlatch planétaire en renouant avec les anciennes sociétés du don ?) Sans doute pour se rassurer et conforter sa volonté de puissance - car l'être humain est au fond un vrai trouillard, un pétochard de première, la peur incoercible étant la rançon de sa haute conscience d'être, conscience incluant sa finitude, sa mortalité - en pensant ainsi tout dominer, tout contrôler, tout maîtriser ? Car identifier, cataloguer, formater, numéroter, détailler, classer, normaliser, nommer, etc. c'est déjà quelque part maîtriser, et c'est donc dominer (le passage biblique cité plus haut était à ce titre révélateur et de toutes manières il ne faut pas être sorti de St Cyr pour appréhender la notion de volonté de puissance). Et en acceptant comme postulat que ces idéaux humanistes soient légitimes, ce qui ne semble malheureusement pas être le cas

pour tout le monde. Car voyez-vous, l'instruction pour tous, par exemple, est non seulement un de ces idéaux autrefois défendus par le Front Populaire et Allende, mais d'abord une véritable nécessité puisque l'acquis est très largement supérieur à l'inné chez notre espèce - on peut là encore demander confirmation aux scientifiques, je ne prends absolument aucun risque d'être démenti en le suggérant (c'est aussi ce que pensait Locke si je m'en fie à mon dico), et je vous signale au passage que si vous savez lire et écrire c'est que vous en avez aussi bénéficié (même si c'était contre votre gré, par la violence étatique de l'école publique - je compatis à votre souffrance ; ça a du être terrible...) C'est d'ailleurs bien pourquoi j'avais évoqué Godin et son familistère, concrétisation cette fois d'un «capitalisme à visage humain» à la Keynes, d'une entreprise privée à vocation première commerciale mais sachant ménager profit personnel, en y mettant volontairement un plafond (combien en sont capable, et surtout combien le font ?), et souci du bien-être de ses employés, de leur santé et de l'éducation de leurs enfants, en leur consacrant les bénéfices supplémentaires obtenus en premier lieu avec leur labeur, il ne faudrait quand même pas l'oublier (évidemment, si on considère les ouvriers sur un pied «d'égalité» avec des boulons de 10, une ressource, une «matière première» parmi d'autres, ça ne peut pas marcher, que les bénéfices arrivent dans les poches d'une entreprise privée ou dans les caisses d'un État ou du Parti...) Voilà le genre d'initiative respectable, quelle que soit l'appartenance politique que certains voudraient lui attribuer mais dont personnellement je n'ai rien à cirer car il est plus intelligent d'aller au-delà de cette seule considération, de ne pas trop s'y attarder. De plus un appareil de chauffage a une finalité utilitaire bien concrète autrement moins crétine qu'une «perche à selfies» narcissiques ou que des bracelets en élastiques de couleurs livrés depuis la Chine par containers entiers (décidément, on n'arrête pas le progrès...)

Et là, tandis que j'écris, j'apprends à la radio que le directeur de Sanofi va percevoir 16 millions par an, soit l'équivalent de 1160 années au smic - il aurait donc fallu à un smicard commencer à travailler en l'an de grâce 856, alors que régnait le petit-fils de Charlemagne, en pleine attaque viking de Paris par Ragnar, pour gagner la même chose qu'Olivier Brandicourt en une seule année. Voilà encore un «raisonnement débile» à s'empresse de soumettre aux smicards de Sanofi (du moins ceux qui ne viennent pas d'en être virés pour accroître la compétitivité, ce geste ayant d'ailleurs été «remercié» par l'État par l'octroi d'aides publiques d'après ce que j'ai cru comprendre à la radio), en insistant lourdement auprès d'eux que Brandicourt est certainement bien «plus méritant» (ou moins con ?) qu'eux, pour leur demander ce qu'ils pensent de l'absence «[d'] *intérêts contradictoires entre les riches et les pauvres*» (!) dont vous parliez. Extrapolons cette méritocratie avec un autre exemple, en précisant pour que tout le monde puisse suivre que vous pensez que «*plus une société est égalitaire, plus elle est misérable*», que «*la Justice est basée sur l'équité (ou l'égalité en droit) pas l'égalité des conditions*» et «*qu'elle consiste à traiter les individus de façon différenciée, d'après leur mérite*» : un couvreur salarié qui risque quotidiennement de tomber du toit et de se rompre le cou en laissant derrière lui une veuve et des orphelins (une seule fois, pas quotidiennement ! ;)) serait donc bien moins «méritant» qu'un gros entrepreneur comme Bouygues, par exemple, qui prend un risque financier (et le risque de se jeter, lui, *volontairement* du toit s'il fait faillite - le malheureux !), ce ne sont bien sûr absolument pas les mêmes risques (?) Car à l'évidence le couvreur salarié et le patron ne sont pas égaux, doivent donc être traités de façon différenciée, et le mérite qu'on attribue alors à l'un et à l'autre est lui aussi différent. On pourrait donc prétendre en cas de contestation de cet état de fait, s'il se trouvait par exemple un abominable marxiste de passage dans le secteur pour s'en indigner tout à fait illégitimement, que le couvreur salarié «n'avait qu'à» *lui aussi* devenir patron (?) Mais ce faisant, on oublie que si on devient *tous* patron on risque fort de *tous* se retrouver sous un abri en feuilles de palmier puisqu'il n'y aurait alors *plus aucun* couvreur salarié pour faire le boulot (?) Donc il faut impérativement en revenir à l'inégalité des conditions (la division du travail et le mérite plus ou moins grand attribué aux diverses tâches selon leur nature, ou plus exactement attribué à ceux qui les exécutent car, en théorie et comme le dit l'adage, «il n'y a pas de sous-métiers»), d'une part pour que le travail puisse être effectué, d'autre part pour éviter la misère et conditionner ainsi la Justice par la même occasion (?)

Autre question qu'on peut à présent légitimement se poser en se référant à vos affirmations et raisonnements : Le mérite se définit-il alors avant tout comme la perpétuation sinon la création *intentionnelle* des conditions permettant cette inégalité paradoxalement garante de l'absence de misère, ou de sa disparition, et synonyme de justice ? Perpétuer, voire accentuer les inégalités tout en affirmant paradoxalement qu'il n'y a pas d'intérêts contradictoires entre riches et pauvres, alors que la dichotomie que recouvre ces deux termes clairement antinomiques est explicitement une des définitions possibles qu'on peut légitimement attribuer très précisément sans froisser la sémantique au terme inégalités (l'un est riche tandis que l'autre est pauvre, donc par définition les deux ne sont pas égaux ; et celui qui a le plus intérêt à ce que ces iné-

galités perdurent est on ne peut plus logiquement le riche qui en tire me semble-t-il le plus de profit - car s'il n'en tire aucun il est bien parti pour inverser les rôles), ne vous semble pas pour le moins paradoxal ? Pour supprimer ce paradoxe, il faudrait alors supprimer «inégalité», et sa bien embêtante définition qui remet en question une bonne partie de la théorie présentée, et la remplacer par *complémentarité* (voilà une suggestion rhétorique qui va très certainement vous séduire !) pour ensuite aller convaincre les pauvres que grâce à leur rôle cette fois *complémentaire* (et leur sévère carence en mérite du fait de leur incompétence, de leur paresse, de leur bêtise, ou de toute autre caractéristique définissant le mérite ou son absence qui entretiennent très à propos l'indispensable différenciation mais sans encore préciser à ce stade comment on évalue ses caractéristiques et par qui on les fait évaluer) la misère leur est miraculeusement évitée et la justice préservée. Ah ! Les voilà enfin rassurés ! Ayant retrouvé la sérénité ils peuvent, le Code Civil sous le bras leur prouvant qu'ils sont traités *justement*, ils ont pour ainsi dire que ce qu'ils «méritent», retourner tomber du toit dans la joie et la bonne humeur en clamant, comme dans *Le Meilleur des Mondes* de Huxley, qu'ils sont fiers et heureux d'être des Epsilooooon (et oui, toujours ces mêmes références d'une affligeant banalité et consternante médiocrité... Vous aviez qu'à vous aussi écrire un best-seller - notez que le nombre de «o» correspond au nombre d'étages, ici cinq pour être bien sûr qu'il meurt en s'écrasant car s'il finit handicapé à vie il va coûter une blinde à la Sécu... d'ici sa disparition). Mais non ! Ils ne le feront pas car l'absence d'intérêts contradictoires semble aussi implicitement suggérer que les classes sociales ne sont qu'une vue de l'esprit, un mythe, un fantasme, une illusion, une chimère, une totale abstraction (puisque d'après vous il n'existe pas d'intérêts contradictoires, que ceux-ci sont inexistantes), absolument pas une réalité, d'autant moins si proférer une telle affirmation vient des plus basses classes qui forcément se trompent (ou sont forcément marxistes pour avoir l'affront d'oser réclamer plus d'égalité, ce qui revient au même, ce qui est hors de propos), même si un terrassier vit en moyenne douze années de moins qu'une femme cadre supérieur (source : statistiques INSEE et OIT), ce qui nous fait à nouveau buter sur une contradiction, à savoir qu'ils sont donc bien égaux... tout en restant inégaux.

Voilà, ça c'est le genre de raisonnement (je m'abstiens pour ma part d'y adjoindre un quelconque qualificatif) ayant pour objectif de mettre en avant la méritocratie, définit subjectivement et unilatéralement, légitimant l'inégalitarisme qui serait une sorte de loi dans «l'ordre naturel» des choses, déculpabilisante et dénué d'états d'âme, avec comme très fréquente conséquence pratique directe, tout en s'en défendant véhémentement de manière offensée en corrompant la sémantique, l'exploitation des uns pas les autres. Une forme de déterminisme social allié à *La Vertu d'Égoïsme* pour reprendre un titre de livre que je n'ai pas lu (mais l'oxymore du titre qui illustre à merveille cette corruption en cours depuis quelque temps de la sémantique, de l'«oxymorisation» du discours, m'avait marqué), dans le meilleur des cas présentés comme des «maux nécessaires» d'un système «perfectible» (en théorie et pour les apparences puisque dans les faits l'inégalité reste véritablement intrinsèque au modèle défendu, présenté au contraire comme garant de la Justice et de l'éradication hypothétique et future de la misère, ou prévenant son apparition, inégalité d'ailleurs ouvertement présentée comme nécessaire à d'autres occasions tout en se défendant que l'exploitation en soit une conséquence directe). En excluant sciemment de l'équation des caractéristiques pourtant essentielles qui définissent les humains en tant que tels, en les en dépouillant (dixit les anthropologues, sociologues, ethnologues, psychiatres, neurologues, etc. dont vous ne reconnaissez peut-être pas l'autorité pour définir ces caractéristiques naturelles dont j'ai déjà parlé plus haut ; Mais vous pouvez aussi plus simplement prendre un dictionnaire et chercher quelques-unes des définitions qui s'y rapportent comme «humain», «humainement», «humanité»... et voir les qualités qu'elles recouvrent, complètement et à dessein évincées dans votre approche ; Ensuite, si vous n'êtes toujours pas d'accord avec ces définitions antagonistes à votre modèle, rien ne vous empêche d'écrire non seulement aux anthropologues, sociologues, ethnologues, psychiatres, neurologues, etc. pour contester, comme pour Oxfam, leurs méthodologies, les résultats de leurs études et le choix du vocabulaire et de la terminologie pour les formuler, mais aussi directement à Larousse et à Robert pour leur demander de modifier les définitions qu'on trouve dans leurs dictionnaires sous ces mots et effacer les qualités que ces définitions englobent - égalité, charité, vertu, équité, altruisme, solidarité, etc. - Et, mieux encore, vous pouvez vous adresser directement à l'Académie Française, car si mes souvenirs sont bons c'est là que les définitions sont formulées au départ. A défaut de résultat probant, vous resterez toujours libre de décréter que ces définitions ne font pas *pour vous-même* autorité, d'affirmer à l'encontre de ce qu'en disent les dictionnaires que l'égoïsme est une vertu et maintenir que l'individualisme n'est pas «sale», et vous retirer purement et simplement du reste de l'humanité en découvrant que vous resterez minoritaire encore longtemps.

Vous oubliez aussi une chose : La division du travail n'engendre *a priori* aucun intérêt contradictoire, c'est

entendu, si elle se pratique en quelque sorte «entre adultes consentants», surtout s'ils visent un intérêt commun au travers de leur activité, de façon collégiale (dont mon Larousse donne comme définition en renvoyant à *Collège : Réunion de personnes revêtues de la même dignité* - donc, utilisant ce même dictionnaire, introduisant la notion d'égalité avec l'emploi de l'adjectif «même» - égalitarisme renvoyant quant à lui, si m'en réfère à présent non pas au dictionnaire mais à vos propos, à misère, et avant ça à marxisme d'où la misère découlerait inéluctablement d'après vous, cette doctrine qui fait l'apologie de l'égalitarisme que Larousse a curieusement oublié d'adjoindre à sa définition. Après correction on devrait donc lire : *Collège : Réunion de marxistes (?)* ; j'envoie de suite un courrier à Larousse !) Mais des intérêts contradictoires il y en a forcément si la division du travail a été faite coercitivement (ce qui peut se faire sans les coups de knouts d'un garde-chiourme sibérien au fin fond d'un goulag) par une minorité s'arrogeant les prérogatives de déterminer la valeur attribuée à chacune des tâches issues de cette division et leur distribution aléatoire ou arbitraire à la majorité qui n'aurait pas eu son mot à dire. Car voyez-vous, le «mérite», par définition, ne peut pas s'auto-attribuer, auquel cas il en perdrait son sens premier et devrait alors être remplacé par un autre mot (orgueil, fierté, vanité, narcissisme, etc. selon le ressenti précis et la définition qu'en ferait la personne qui se l'auto-attribuerait). L'attribution de la valeur déterminant le degré de mérite implique donc qu'elle le soit par une ou des personnes extérieures à celle qui va ou non se le voir reconnaître et en bénéficier, ce qui présuppose l'existence d'une hiérarchie, d'une subordination des pouvoirs apparaissant lorsqu'on scinde un groupe au départ homogène en au moins deux parties différentes entretenant dès lors une relation dominants/subordonnés. Et là ça pose un problème éthique dans la mesure où pour ce faire elles vont d'abord devoir s'exclure elles-mêmes du groupe d'origine, et s'en considérer arbitrairement dès le départ comme supérieures afin de pouvoir en juger les autres membres le composant encore, devenus de fait le groupe des subordonnés, sur leurs critères individuels propres déterminant le mérite, définissant elles-mêmes ces critères auxquels elles ne seront elles-mêmes pas soumises, créant bien *de facto* et artificiellement les conditions premières de l'inégalité (certaines personnes déterminent et décident des critères spécifiques définissant le mérite à attribuer et à qui l'attribuer, les autres se voient attribuer ou non ce mérite et les éventuels bénéfices concrets qui vont avec, sans possibilité de contestation). À partir de là, dans une société organisée dont le développement technologique au sens large et la population grandissante auront amené à toujours plus diviser et subdiviser le groupe de départ et toujours plus spécialiser le travail (donc toute civilisation au sens où on l'entend habituellement) les relations sociales entre les membres du groupe (qui n'a plus rien à voir avec la structure familiale d'une tribu), et les relations entre les différentes subdivisions et leurs membres constitutifs, commencent singulièrement à se corser, la hiérarchie se complexifiant rapidement en une structure stratifiée généralement pyramidale, chaque niveau s'arrogeant le droit de juger du mérite réel ou supposé, que sa définition soit codifiée ou non à travers des lois, de celui situé en dessous, jusqu'à la base constituée de ceux qui ne peuvent ni s'auto-attribuer un quelconque mérite (même si la fierté, qui est une des expressions de ce mérite auto-attribué, celui généré par exemple par la réalisation d'un bel ouvrage quel qu'il soit, a au moins un bienfait psychologique, la fierté étant un sentiment plaisant et gratifiant n'ayant pas besoin des autres personnes pour exister, contrairement à l'orgueil, qui a besoin de dominer, ou la vanité, qui demande reconnaissance et même amour), ni s'arroger à leur tour, car il est alors bien trop tard, le «droit» de le faire pour d'autres.

L'exemple le plus emblématique de ce qui précède est la division en castes dans la société hindoue : Les dalits ou harijans, plus connus ici sous les noms de parias ou intouchables, la caste la plus basse, sont justement ceux qui au départ, alors que s'élaborait encore cette division, jugeant avec raison arbitraire l'inégalité intrinsèque à la division de la société en catégories de personnes de différentes valeurs qu'une minorité dominante déterminait et attribuait pour justement contribuer à conforter sa propre domination, l'avaient refusée, ce qui leur valu par les autres castes, une fois établies, et surtout par les castes les plus hautes qui avaient été contestées puisque représentatives des personnes à l'instigation de cette division, d'être arbitrairement relégués d'office dans la plus basse (hé oui, il est dur d'être hindou...) L'écrasante majorité de ces harijans méprisés étaient à l'origine aborigènes, n'ayant arbitrairement pas voix au chapitre. Vos définitions, outre de révéler des incohérences, des contradictions, des paradoxes, des lacunes, des préjugés, des négations, ne s'inscrivent donc aucunement dans une quelconque «Loi Naturelle» ou «Droit Naturel», pas plus que la supériorité de certains sur d'autres (que vous rebaptisez, par des figures de rhétorique, et une fois recollés les morceaux ensemble pour en avoir une définition plus éloquente, «une juste différenciation par le mérite» (justice + différenciation + mérite), impliquant qu'il faut pour ce faire, comme on vient de le voir, qu'il y ait d'abord des personnes se définissant de manière unilatérale, partielle et arbitraire investies des soi-disant qualités et du pouvoir d'en définir les critères et de l'attribuer ou non à d'autres, ce qui est tout aussi inique que lorsque les Blancs décrétaient que les Amérindiens ne

«méritaient» pas de continuer à vivre sur leurs propres terres en définissant là aussi les critères exclusifs (comme l'agriculture synonyme de vrai travail, l'absence de foi en Jésus, etc.) on ne peut plus ethnocentriques en regard des différences qu'ils présentaient avec eux-mêmes déterminant l'absence de mérite. Là je note que si on reformule plus simplement et plus directement ce qui précède comme des «prérogatives de classe», ce que j'avais fais en résumant considérablement, on est alors immédiatement accusé d'émettre une «...*idée marxiste débile* [qui] *présuppose qu'il y a des intérêts contradictoires entre les riches et les pauvres, or on peut démontrer que c'est faux...*» (?), ramenant comme toujours le marxisme sur le devant de la scène par un raisonnement binaire et traitant ceux qui ne sont pas d'accord avec vous de débile alors que c'est vous qui vous plaignez de voir le capitalisme libéral soumis sans cesse à des attaques délibérées et illégitimes, qui pensez que le marxisme est conspirationniste. Ça fleure bon la paranoïa et l'extrémisme mais bon, pour ne pas polémiquer plus avant je vais donc partir du postulat (provisoire) que lorsqu'ils s'agit de capitalistes libéraux c'est une «juste différenciation par le mérite» mais que lorsqu'il s'agit de qui que ce soit d'autre s'insurgeant pour quelque raison que ce soit de l'arbitraire de la division qu'il estimerait inéquitable en invoquant des sentiments humanistes, c'est forcément un socialiste, même s'il s'en défend, émettant «une idée marxiste débile» (et donc «violente»), le soi-disant «Droit de Nature» justifiant des inégalités nécessaires, mais qui paradoxalement ne se traduiraient pas par des intérêts contradictoires, étant ainsi un privilège exclusivement libéral, les contestataires étant de toutes façons exclus d'office de tout débat comme les parias dans l'Inde des castes. Là, ça vous convient ? Toutefois, dans la mesure précisément où «travail», «division du travail» et «hiérarchie» ne sont véritablement apparus qu'avec les premiers surplus agricoles il n'y a que quelques milliers d'années (vraiment pas grand chose à l'échelle de notre espèce), et qu'avant on vivait en structures à base *familiale* (tribus) fonctionnant de manière *coopérative* (revoir plus haut ce qu'en disent les scientifiques) occupés à des *activités* (et non pas du «travail» et ce que cette notion recouvre) le plus souvent *communes*, cette «loi naturelle», ce «droit de nature», ne sont donc bien que des «lois» on ne peut plus *artificielles* - la «nature» n'a rien à voir là-dedans sinon la nature humaine et plus spécifiquement certaines perversions de cette dernière parmi certains de ses membres enclins à vouloir s'en mettre plein les poches et à dominer les autres, car richesse et pouvoir ont toujours été liés dès l'aube des civilisations - et des règles de fonctionnements découlant d'un type d'organisation sociale de vie sédentarisée en collectivité à grande échelle. Et ces règles de fonctionnement, contrairement aux véritables lois naturelles quant à elles mesurables et démontrables scientifiquement (comme la pomme qui, elle, quand bien même elle aurait une *conscience* serait par contre totalement privée de *libre arbitre*, incapable de *subjectivité*, dénué de *préjugés* et d'*a priori*, non soumis à des *sentiments* et des inclinations spécifiques à notre nature tels que la cupidité, la charité, l'envie, la jalousie, l'empathie, la domination, la bonté, etc., et n'a donc pas d'autre *choix*, pas d'autre *alternative* que de tomber sur la tronche à Newton pendant sa sieste quand la gravité en a décidé ainsi d'après sa loi propre, comme Gotlib l'a magistralement illustré maintes et maintes fois à travers ses célèbres dessins) ne sont pas déterminées, ne sont pas immuables, ne peuvent être érigées en norme et peuvent donc être réfutées. Vos affirmations ne sont donc représentatives que de la construction d'un modèle, d'une méthode, dont les principes servent un idéal ou une idéologie (selon l'acharnement mis à vouloir se propager et s'imposer à tous ce modèle) d'organisation économique n'étant aucunement définie par des faits et de la logique quand bien même, en apparence et sans revenir sur des données scientifiques déjà exposées, des événements historiques pourraient amener à penser qu'ils les confirment (tout en pouvant en trouver d'autres qui les infirment, et dans ce cas la polémique peut continuer *ad vitam æternam*), que vous promouvez en les énonçant pourtant comme des vérités avec les certitudes de vos convictions. Un extrait de vos propos me concernant qu'il me semble opportun d'insérer à nouveau ici : «...*les arguments, les mots, les références sont toujours strictement identiques, on dirait des robots. Aucune pensée propre, aucun esprit critique.*» Même si je viens d'en faire l'affligeante démonstration sur à présent plus de vingt pages et que les derniers paragraphes ne m'ont été inspirés par aucun philosophe (car généralement les philosophes, dans leur grande majorité, qu'ils soient d'ailleurs morts ou vivants, me les brisent grave), j'y reviendrai encore plus loin...

Je vais à présent tracer un parallèle, sans jugement de valeur aucun pour justement ne pas trancher radicalement et prendre position - car prendre une position tranchée, embrasser une doctrine, se ranger à des dogmes, accepter un clivage idéologique définitif, c'est forcément abandonner son esprit critique et sa liberté de ne pas adhérer à ne serait-ce que l'un des aspects (c'est d'ailleurs tout le dilemme des religions, et des idéologies dogmatiques, profondément antagonistes à la connaissance - d'où la métaphore de la pomme pour la religion chrétienne ; et aussi pour Newton), et renoncer à continuer d'apprendre pour comprendre, mais en indiquant uniquement des faits constatés, avérés, documentés : A Cuba, hélas sans liberté d'expression (en dehors de la salsa) et de déplacement - croyez-moi, je suis le premier à sincère-

ment le déplorer même si j'aime la salsa -, le taux d'alphabétisation était au moment de la chute de l'union soviétique de quasiment 100%, de même que la couverture santé, et les études étaient «gratuites» (ce qui ne veut bien sûr pas dire qu'elles n'avaient pas de coût ; je m'empresse de le préciser car vous avez marqué auparavant une propension à vouloir faire dire aux autres ce qu'ils ne veulent pas). Aux USA, avec une liberté d'expression (et la détention d'armes) garantie par la constitution, et sans restrictions de déplacement, les études sont payantes (donc sélection par l'argent et la chance d'être bien né - le «mérite» et le «volontarisme» n'ont donc rien à voir là-dedans contrairement à ce que vous aviez affirmé, et vous ne le sauriez que trop bien si vous étiez né dans une famille de paysans pauvres au Bangladesh, ce que je vous souhaite pour votre prochaine vie si la réincarnation est une réalité afin de vous permettre de découvrir un tout autre point de vue). Il est en effet plus que préférable de disposer de cautionnaires sérieux afin de pouvoir emprunter 100.000 dollars ou plus à une banque pour financer des études qu'on n'a pour le coup vraiment pas intérêt à rater - pas question d'aller faire pousser des chèvres en Ardèche après avoir foiré Médecine). Taux d'alphabétisation nettement inférieur. Couverture de santé médiocre et onéreuse. Sans parler d'un nombre de prisonniers record, qui a augmenté de *600% en 40 ans* (ça c'est de la croissance !), en fait *le plus élevé au monde !* Incarcération qui fait marcher le commerce, les divers services carcéraux étant tous sous-traités à des sociétés privées un Noir en prison rapporte dorénavant bien plus qu'un Noir dans la rue - le libéralisme fait feu de tout bois, même hélas de «bois d'ébène». De toutes façons ce sont les contribuables qui paient, l'État a encore cette fonction minimaliste au service des entreprises privées, alors comme on dit, «à la santé des cons qui paient !») Quant au nombre de condamnés à mort que compte ce pays, seules l'Arabie Saoudite et la Chine ne l'envient pas, n'exagérons rien non plus... Mais bon, ce pays est le temple du capitalisme libéral que vous défendez ouvertement, la mère patrie à Milton Friedman, pays à la pointe de la privatisation des profits (avec la bénédiction de l'État qui y est devenu un valet des intérêts privés, seul rôle auquel le capitalisme veut justement le cantonner) et de la mutualisation des pertes (le renflouement des banques par les contribuables en 2008 en est un exemple ; en France il représentait quasiment mille euros par habitant), alors je ne vais pas critiquer, il n'y a très certainement aucune relation de cause à effet, et si aux USA 1 personne sur 100 est en taule c'est d'ailleurs probablement «pour son bien» et de toutes manières «elle l'a certainement bien cherché», un environnement social défavorable ne devant aucunement influencer sur le comportement des individus. C'est pourtant ce qui arrive quand on refuse de considérer que de meilleures *conditions* plus équitables auraient évité des comportements délinquants - car si pour vous plus il y a d'égalitarisme, plus il y a de misère, j'ai constaté pour ma part que plus il y a d'inégalités, plus il y a de violences, surtout si on permet en plus à tout un chacun d'avoir un flingue, le tout alimenté par la convoitise qui fait marcher le commerce, lequel entretient soigneusement, c'est son intérêt, cette convoitise, entre autres par la pub, qui lorsqu'elle ne peut être assouvie légalement l'est illégalement, ce qui est limpide dès qu'on s'intéresse à des disciplines comme la sociologie et la psychologie à défaut de bon sens ; un pauvre foncièrement honnête peut d'ailleurs aller, une fois qu'il a basculé dans la misère, jusqu'à risquer sa vie en s'entêtant à le rester. En plus, outre les études historiques (comme *L'effondrement des Sociétés Complexes* de l'archéologue Joseph Tainter), les modélisations comme HANDY (NASA) et World3 (MIT) ont toutes montré que plus les sociétés sont inégalitaires *en conditions* (et pas seulement en Droit), plus elles risquent de s'effondrer car c'est là un des facteurs déterminants y contribuant. L'économiste Thomas Piketty (et d'autres) pense que c'est la structure même du capitalisme qui favorise l'accroissement des inégalités et fait que le patrimoine se concentre inexorablement entre les mains d'une caste de plus en plus réduite (pour lui lorsque le rendement du capital est plus élevé que la croissance économique), ce qu'auraient montré les travaux de son équipe en s'appuyant principalement sur des documents fiscaux (toute critique de la méthodologie est cette fois à adresser à Thomas Piketty lui-même).

Car un système totalitaire n'est pas forcément exclusivement «rouge» comme vous semblez le sous-entendre en permanence en n'évoquant, avec un parti-pris pour le moins éloquent, que des dictateurs communistes : Staline, Lénine, Mao, Pol-Pot, Castro et Kim Il Sung. (Même pas fichu de citer Hitler, c'est dire ! Franchement, vous allez le vexer...) En affirmant avec force conviction, prêchant à l'évidence pour votre paroisse, que le capitalisme libéral est LA solution salvatrice unique, et en instaurant ainsi une dichotomie qui ne laisserait la place à aucune autre alternative. Mais un système totalitaire peut très bien voir la «raison marchande» se substituer à la «raison d'État» qui définit habituellement ce type de régime, ou que les deux soient interchangeable et complémentaires - d'où mon exemple précédent concernant les USA pour l'illustrer en le mettant en opposition avec une dictature communiste «affichant la couleur» -, et il n'en est alors que plus pernicieux. De plus, vous devriez vous renseigner sur les réels succès (éducation, couverture santé, égalité des sexes, contrôle démographique, protection de l'environnement, etc.) de l'État du Kerala, dans le sud de l'Inde, qui en 1957 avait élu démocratiquement un gouvernement communiste qui plus est

plusieurs fois renouvelé (donc *sans* coercition, *sans* violences). Un régime totalitaire peut très bien être instauré sur les bases démocratiques d'une société capitaliste dans son fonctionnement économique, par les urnes et le consentement enthousiaste de la population (qu'on peut obtenir par divers moyens dont la propagande, la sélection des informations et le contrôle des médias la relayant, en quelque sorte en fabriquant ce consentement (comme dans le 1984 d'Orwell, autre référence d'une affligeante banalité et d'une consternante médiocrité, je sais, mais je ne suis toujours pas responsable des best-sellers qui traversent les décennies), mais aussi par des résultats populaires comme la baisse drastique du chômage (dont Hollande rêverait) et en jugulant l'inflation, succès bien réels, on sort cette fois de la «littérature d'anticipation», de Hitler et du parti nazi (qui ne se sont pas non plus privés de propagande et de la manipulation de l'information me semble-t-il, celles-ci n'étant donc pas cantonnées au seul domaine imaginaire de la littérature d'anticipation et des pays marxistes que vous exécutez par dessus tout, j'ai parfaitement compris quel était l'objet exclusif de votre aversion avant l'étatisme). *Arbeit Macht Frei* versus le Plan Quinquennal en somme, en soulignant que les Alliés se sont bien donné garde d'endommager l'appareil industriel allemand (dont certains étaient d'ailleurs actionnaires ou calculaient déjà cyniquement les intérêts à le devenir après la guerre lorsqu'on parlerait de reconstruction) en allant les bombarder ainsi que les camps de concentration, réservoirs de main d'œuvre quasi gratuite, qui les joutaient souvent - Siemens, entreprise privée à vocation commerciale, donc capitaliste, pourrait en parler -, et ce afin d'au moins ralentir la machine de mort et de permettre aux prisonniers d'en profiter pour tenter de s'échapper, mais les populations civiles de Dresde - des deux maux il faut probablement choisir le moindre lorsque de l'argent est en jeu... Mais production et «arbeit» dans les deux cas, le travail dans une Europe de tradition judéo-chrétienne étant élevé au rang de vertu, l'effort valorisé, l'oisiveté qualifiée de paresse et cataloguée depuis les temps bibliques comme l'un des sept péchés capitaux (sauf l'oisiveté des rentiers, évidemment, quant à elle tout à fait légitime !), même lorsque le travail va jusqu'à la mortification (ou le plus moderne burn-out, le karoshi japonais précurseur des années 80 n'étant déjà plus qu'un lointain souvenir dans ce pays du soleil levant à la population vieillissante) synonyme alors de purification, de rédemption, contribuant à s'acheter son billet d'entrée au paradis, conception occidentale directement héritée de la religion et porteuse de significations majeures en psychanalyse (Freud reste d'ailleurs en vente libre dans toutes les bonnes pâtisseries pour creuser le sujet).

Cette conception culturelle du travail plongeant ses racines dans la religion explique pourquoi les Amérindiens, je reviens à eux, étaient par préjugé ethnocentrique, raciste et méprisant des «feignants», coupables *de facto* de ce péché capital de paresse, sous le prétexte fallacieux qu'ils ne faisaient pas fructifier la terre (ce qui est archi faux, pour preuve les pommes de terre, le maïs, les courges, et les très nombreux fruits et légumes *cultivés* qui étaient alors inconnus en Europe, et leurs méthodes bien particulières de modeler la nature beaucoup moins évidentes - les Blancs ne s'en étaient tout simplement pas rendu compte, s'étonnant au mieux de pouvoir circuler avec des chariots dans des forêts aux arbres espacés à *dessein* pour ménager des pâtures naturelles permettant d'augmenter la quantité de gibier - et moins agressives que les nôtres pour qu'elle produise sans intervention directe régulière - voir Charles C. Mann pour les détails), prétexte à leur expropriation. «...*Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez...*» etc. (Genèse 1:28). Quelques milliers d'années de traditions judéo-chrétiennes ça marque forcément les esprits, même celles et ceux qui aujourd'hui se revendiquent athées quand bien même ils en sont souvent complètement inconscient. Et pourquoi le premier gouverneur espagnol de Tenochtitlàn, l'actuel Mexico, faisait dévorer vivant des enfants indiens par ses dogues en guise de repas (faut croire qu'ils n'aimaient pas les croquettes Friskies ou Royal Canin... c'est bien sûr ici de l'humour noir, pour le mettre plus loin en opposition avec le véritable cynisme), ce que rapporte Bartolomé De Las Casas, témoin horrifié de premier plan des exactions des Espagnols dont ce n'est là qu'un exemple, David E. Stannard, Hans Koning et d'autres dans plusieurs ouvrages. Voilà aussi une citation du chef indien Sokulls : «*Mes jeunes gens ne travailleront jamais. Les hommes qui travaillent ne peuvent rêver. Et la sagesse nous vient des rêves.*» Travail synonyme ici d'agriculture que les Blancs cherchaient à imposer à ce peuple de chasseurs-cueilleurs pour qui le modernisme n'était de plus absolument pas leur «destinée manifeste» ni le progrès un de leurs «mythes fondateurs» - et qu'ils avaient parfaitement le droit de refuser en revendiquant leur droit à l'autodétermination ; d'autant qu'ils étaient chez eux ! Et c'est là que je vais citer Locke qui bien que philosophe ayant pourtant rédigé les *Lettres sur la Tolérance* (!) n'avait quant à lui absolument pas atteint la sagesse, qu'on en juge plutôt avec ces propos sur les Amérindiens tirés de son ouvrage *Deux Traités du Gouvernement* : «*Le Sauvage des Indes qui rôde insolent et nuisible dans les déserts en friche de l'Amérique [...] toujours indivis et inculte [...] faute de tout travail de mise en valeur [des] territoires vacants et sans maître. [...] Dieu commande de travailler. [Les indiens], bêtes sauvages près de qui l'être humain ne connaît ni société ni sécurité, ne sont pas joints au reste de l'humanité [...] bêtes de proie [...] animal sauvage et*

rapace, qui menacerait son existence...» Un philosophe, ça ?! En attendant de découvrir plus tard ce qu'il peut bien définir par «tolérance» j'en appelle immédiatement à la LICRA et au MRAP pour qu'ils portent plainte ! Flûte, j'oubliais, il est mort depuis longtemps. L'occasion ici d'en revenir à votre fameux «mérite» et à la manière dont celui-ci est bien souvent défini et attribué, au gré des intérêts personnels, et si ce n'avait été dramatique pour les Amérindiens (pour le coup les amers indiens) je me serais permis d'être ironique.

Prendre position en décrétant que faire fructifier la terre (et par extension tous les produits de la nature en citant à nouveau cet *extractivisme* - titre du récent livre d'Anna Bednik - boulimique qui devient la norme sous couvert de libertés individuelles) et, de nos jours, tout techniciser, tout numériser, tout normaliser, tout formater, tout connecter pour sacrifier à l'inéluctable progrès, à l'incontournable innovation, à l'inexorable modernité est LE modèle unique légitime que les technophiles occidentaux veulent imposer de gré ou de force à tout le monde car ce serait d'après eux des «valeurs universelles» c'est faire pour le moins montre d'un ethnocentrisme certain, n'importe quel ethnologue pourra le confirmer - Claude Lévi-Strauss n'a cessé de se battre contre l'ethnocentrisme ; j'espère pour lui qu'il n'a jamais lu Locke, ça aurait fini de le déprimer complètement. Pourtant les Cherokees s'étaient eux-mêmes contraint d'adopter les us et coutumes des envahisseurs, y compris l'agriculture, allant jusqu'à inventer un alphabet pour mettre leur langue par écrit, espérant ainsi trouver grâce à leurs yeux une fois «civilisés» à leur convenance et selon leur définition ethnocentrique de la «civilisation», mais ça ne leur a pas mieux réussi, ils finirent sur «la piste des larmes», expropriés, spoliés et déportés (estimations allant de quatre à huit mille morts en route), ainsi que les Séminoles, les Choctaws, les Creeks et les Chickasaws qui avaient suivi cet exemple (formant avec les Cherokees les cinq tribus dites «civilisées»). Et pas par Staline ou Pol Pot, n'en vous déplaît, mais bien par ceux qui aujourd'hui sont les plus capitalistes et les plus libéraux de la planète. Voir Dee Brown, *Enterre mon coeur à Wounded Knee*, qui rapporte aussi des cas confirmés de «guerre bactériologique» (en distribuant à dessein parmi les tribus des couvertures infestées par la variole, véritables armes de destruction massive avant l'heure - au début de la seconde guerre du Golfe je me suis d'ailleurs violemment retenu de rappeler ce fait historique à l'Ambassade des USA). Par analogie les ouvriers d'ici pourraient aussi finir sur une sorte de piste des larmes ; d'ailleurs beaucoup y sont déjà (ici elle s'appelle Pôle Emploi, ASS, RSA...)

J'ai parlé plus haut de Pinochet (Milton Friedman, chantre du libéralisme, inspirateur de Reagan et Thatcher, dont les mineurs britanniques gardent toujours un souvenir ému les yeux embués, parlait de «miracle» chilien !), curieusement également absent de votre liste exclusivement communiste, comme les colonels en Grèce, Franco, Mussolini, Marcos, Hitler, Salazar (d'où la gare éponyme dont on a malheureusement écorché l'orthographe), et j'en passe. Non Jef, pardon, Staline, t'es pas tout seul ! Non, tu n'es pas le seul psychopathe mégalomane ! Il y a aussi des dictateurs «de droite» (et le capitalisme et le libéralisme sont le plus souvent assimilés comme étant de droite il me semble, à de très rares exceptions, quand on cherche absolument à catégoriser), et des dictateurs à «vocation commerciale» et pas seulement idéologique du fait de l'interchangeabilité de la raison économique et de la raison d'État, pour te tenir compagnie, ceux qui se sont retrouvés dans les stades au Chili «grâce» à la CIA pourraient en témoigner. Du moins ceux qui sont encore vivants. Je connais et ai connu de nombreux Argentins, Chiliens et Uruguayens qui pourraient aussi en causer du «miracle» à Friedman (si vous insistez je vous les présenterai). En utilisant des méthodes beaucoup plus insidieuses, en détournant à dessein l'attention de la population de certains problèmes (en la reportant sur les «jeux du cirque» modernisés par exemple - Ah ! L'Euro de foot, qu'on présentait ces jours-ci, alors que j'écris ces lignes, comme d'un intérêt *infiniment* supérieur à la défense des acquis sociaux, à commencer par les conventions collectives (un autre funeste héritage de ce maudit Front Populaire), les Jeux Olympiques, le Tour de France et la nouvelle saison de Fort Boyard ! En maquillant (comme la création de la catégorie «discouraged workers» aux USA pour ne plus avoir à comptabiliser une partie des chômeurs qui disparaissent ainsi des listes - mais pas des «Tent-cities», des villes de tentes -, ou le calcul «hédoniste» de l'inflation - voir entre autres le professeur en économie Chris Martenson - toujours vivant - et l'analyste financier Tim Morgan - également vivant- pour les explications car nous n'avons clairement pas les mêmes références) ou en occultant ceux-ci, en amenant les individus à accepter leur rôle de «pièce détachée», de rouage au sein d'une grande machine (la Mégamachine à Lewis Mumford) productiviste-consumériste surtout génératrice de colossales fortunes individuelles, et c'en est bien la finalité, à accepter leur condition inhérente à leur «mérite» déterminé et attribué par d'autres, en «vendant du temps de cerveau disponible pour faire consommer du Coca Cola» (dixit Lelay sur TF1, que personne cette fois ne pourra nier avoir entendu ou ne pourra déformer les propos), en abusant de la «stratégie du choc» comme l'appelle Naomi Klein (encore une contestataire «gaucho», une copine à Noam Chomsky je pense), on peut très bien déboucher sur un régime apparenté à un système totalitaire,

de nos jours à vocation indéniablement mercantile (car l'argent alimente le pouvoir et vice versa, les deux sont intimement liés, se confondent souvent, Donald Trump en est la brillante illustration actuellement et il faudrait vraiment être de bien mauvaise foi pour venir le contester - la prochaine campagne ce sera «Votez Ronald McDonald !» ; un vrai clown comme candidat aura au moins le mérite d'être infiniment plus clair !) Totalitarisme beaucoup plus subtil qui aura toute l'apparence honorable et respectable d'une société libérale et heureuse dans laquelle la servitude est consentie et même souvent revendiquée, réclamée (ici encore voir Freud pour comprendre ce qui est à l'origine de ce comportement paradoxal déroutant mais bien réel que certains «stratèges» connaissent parfaitement bien et manipulent avec dextérité), donc elle en devient invisible, mais doté d'instruments de surveillance (parfois volontaires et réclamés à cors et à cris comme tout ce qui «connecte» et dont on fait la promotion permanente à coups «d'Applis» permettant surtout - pour le moment mais qui pourraient avoir d'autres finalités détournées - d'étudier les habitudes de consommation et de peaufiner le ciblage marketing comme le font déjà les cookies sur internet) et de manipulation de l'information (à la 1984, encore lui !), et pas d'un totalitarisme avant tout étatique de type stalinien si facile à discréditer de l'extérieur et avec le recul du temps car tellement brut de décoffrage que sa vraie nature est d'emblée on ne peut plus évidente, servant d'ailleurs, et comme c'est pratique !, d'abominable épouvantail pour détourner l'attention des autres formes de totalitarisme, au sens de la manipulation et de l'exploitation des populations servant l'hégémonie devenant universelle d'un modèle économique mercantile né en Occident visant surtout à accroître toujours davantage certains intérêts privés avec la complicité des politiques dont beaucoup sont partie prenante active dans ces mêmes intérêts.

Le capitalisme s'auto-crédite ainsi d'une légitimité «de fait» depuis la chute des principales dictatures communistes (la Chine est bien embêtante car elle est schizophrénique, les deux à la fois !) en partant du principe darwinien (erroné «grâce» à son cousin, Sir Francis Galton, auquel on attribue d'ailleurs la paternité du terme «eugénisme») que seuls les forts survivent, que le plus apte a survécu, et qu'il a gagné puisqu'il est sorti vainqueur du match - n'est-ce pas d'ailleurs là la «preuve manifeste» et indiscutable de sa supériorité ? (Comme d'autres m'ont affirmé avec conviction dans le passé, et sur évidemment d'autres sujets : «N'est-ce pas là la preuve indiscutable de la grandeur de Jéhovah ?» Ben... si vous l' dites... c'est qu'ça doit être vrai !) C'est aller un peu vite en besogne : ce n'est pas parce que certaines idées de départ soucieuses d'équité (pas simplement limitée «en droit» si on veut rester humain et continuer d'intégrer les qualités qui définissent, très souvent scientifiquement, ce terme et notre espèce dans son ensemble) ont lamentablement raté dans leur mise en œuvre à travers certaines politiques d'organisation sociale collective (certainement beaucoup trop grosses) récupérées par des mégalomanes paranos confirmés comme Staline qui en ont fait des régimes totalitaires servant avant tout leurs intérêts personnels et consolidant leur soif inextinguible de pouvoir et de domination que vous pouvez vous permettre de juger arbitrairement de l'invalidité inconditionnelle de toutes ces idées sous prétexte qu'elles ont souvent dramatiquement échoué, souvent dans le sang, concluant ainsi que la conséquence en est à l'inverse la validité irréfutable de l'organisation (ou désorganisation) que vous promouvez : Le marxisme a échoué dans son application perversie, personne d'ailleurs ne le conteste, sous sa forme totalitariste étatique stalinienne ? Concluons-en alors «en toute logique», car «cela va de soi», «c'est une évidence», «il ne peut en être autrement», «ça coule de source», «ça crève les yeux», etc., que seul le capitalisme libéral individualiste de laissez-faire allant dans l'idéal jusqu'à l'abolition pure et simple de l'État pour éviter toute ingérence dans les affaires privées des individus pris isolément et non plus comme formant un corps social est un système valable, fiable, éprouvé (?), et même légitime, qui doit en conséquence s'imposer à tous, et n'envisageons même pas d'autres alternatives ! (Ma grand-mère n'a pas de dents, les poules n'ont pas de dents, donc ma grand-mère est une poule: Ça c'est typiquement un syllogisme, un raisonnement par l'absurde; mais pardon, j'oubliais : C'est moi qui profère des absurdités). Et d'ailleurs, j'y songe, en quel honneur décideriez-vous pour tout le monde? Si vous aviez été Indien, auriez-vous tenté de faire invalider les élections au Kérala ? Pourquoi feriez-vous autorité dans la définition même de l'éthique ? (En présupposant que vous vouliez même la considérer comme ayant une quelconque utilité, et même une quelconque raison d'être tout court.) Qu'est ce qui vous permet de prétendre pouvoir définir la légitimité ou l'illégitimité de certains idéaux, et de leur valeur ou absence de valeur, à commencer par leur existence et même leur droit à l'existence ? Sur quelles bases, sur quels critères personnels exclusifs? (Ce qui renvoie aux conditions de définitions et d'attribution du mérite évoquées plus haut.) Ne réfléchissons donc même pas sur des alternatives d'organisations sociales collectives si j'ai déjà choisi celle qui *me* convient, cherche à la promouvoir auprès de tous (ce qui, dico à l'appui, est la définition même de propagande - sans le savoir, comme monsieur Jourdain faisait de la prose ?), et discrédité les autres par tous les moyens, ou mieux encore purement et simplement décrété qu'il faudrait se passer de toute forme d'organisation sociale collective parce que ce seul mot, collectif, ou communautaire, ou soli-

daire, ou social, me sort littéralement par les yeux, me hérissé le poil, me donne des sueurs froides et des nausées, me met en panique, m'accélère le pouls, me fait grimper la tension, comme si soudain j'avais une crise de claustrophobie, pour laisser le champ libre aux seules libertés individuelles inaliénables d'une minorité qui dominerait *de facto* ceux là même à qui elle contesterait alors, même «par inadvertance» et «à l'insu de leur plein gré», mais surtout comme une conséquence inéluctable de leur modèle qui se banaliserait vite, les droits les plus élémentaires (l'accès à la santé, à l'éducation, etc., fortement compromis en l'absence d'État, ou en minimisant excessivement sa fonction, ce qui à mes yeux est pourtant d'une telle évidence) sous couvert de méritocratie. Tout en affirmant éventuellement que c'est «pour leur bien» qu'elle les en prive au travers de l'inégalitarisme (on l'a vu, pour garantir la Justice, conserver la différenciation, éviter la misère...), comme l'exemple de l'esclavage aux USA que j'avais pris précédemment en guise de parallèle, justifié par les exploiters par le fait que c'était amener ainsi des «primitifs» sur la route de la «civilisation», par l'effort et le travail, donc qu'ils faisaient ainsi œuvre de charité et servaient les desseins de Dieu. L'objectif premier des plantations de coton ou de canne à sucre étant tout de même de faire fructifier l'investissement de départ, donc de faire du profit, de gagner de l'argent - comme Siemens cité plus haut -, quels qu'en soit l'enrobage et les justifications «philosophiques» et les desseins religieux qui s'y greffaient à l'époque, comment définiriez-vous donc leur système économique : était-il à la base capitaliste servant des intérêts individuels ou marxiste servant des intérêts collectifs puisqu'il n'en existerait pour vous aucun autre dans toute la galaxie et au-delà ? J'oubliais : S'il était capitaliste il était «perfectible», et on devrait peut-être lui excuser ces simples «erreurs de jeunesse», alors que le marxisme ne l'est aucunement car, comme chacun devrait à présent le savoir c'est une idéologie dogmatique monobloc, imperfectible, systématiquement et immuablement génératrice de totalitarisme et de tueries de masse, comme nos parents et grand-parents nous l'ont conté les soirs à la veillée au coin du feu en évoquant leurs souvenirs de 1936, et comme peuvent aussi le confirmer toutes les femmes éduquées du Kerala. D'ailleurs, Marx et Engels eux-mêmes faisaient peut-être de l'incitation à l'assassinat, et ont sans doute inspiré la série *Dexter Morgan* (sans la barbe), ce que je découvrirai bien par moi-même en lisant intégralement *Le Capital* ultérieurement, qui m'attend sagement sur une étagère ; Finalement, heureusement que ce brave Pinochet a arrêté le bras vengeur de l'impitoyable Allende qui s'en inspirait, sinon ces pauvres Chiliens auraient sûrement beaucoup souffert...

La massification, c'est à dire la dissolution de l'individualité dans le creuset mimétique de la masse, et en conséquence le renforcement réciproque du pouvoir, que celui-ci soit étatique ou marchand - toute individualité qui s'affirme et se revendique elle-même étant par nature subversive dans le sens où elle refuse alors de se laisser dominer et dicter sa conduite et même ses idées par d'autres (ce qui ne signifie aucunement qu'elle renonce à toute forme d'organisation sociale collégiale et consentie), et menaçant par son existence même l'ordre établi - même un décroissant qui boycotte sciemment la consommation devient *de facto* un «ennemi» (un subversif) du système marchand (l'ordre établi), ou pour le moins un indésirable qui ferait mieux de disparaître (comme les Amérindiens devant les Blancs avides de terres) puisque aux yeux de ce système marchand il perd son «utilité», son rôle réduit à celui de simple «générateur de profits» en consommant-, cette massification est-elle donc plus légitime et vertueuse à vos yeux lorsqu'elle est capitaliste plutôt que communiste stalinienne ou nord-coréenne ? Jung, Freud, et de nombreux autres (Einstein inclus), rappelant que c'était d'abord des scientifiques et pas seulement de «simples» penseurs, n'en étaient absolument pas persuadés, bien au contraire, et ce avant même l'avènement des dictatures «d'inspiration libérale» (un euphémisme quand on sait le rôle tenu en sous-main par les USA - Pinochet avec Friedman, l'opération Condor, la Confédération Anticomuniste Latino-Américaine, etc. - en Amérique Centrale et du Sud ! On ne peut écarter leurs réflexions d'un simple revers de main à moins de faire soi-même de la propagande pour sa propre idéologie, quand bien même elle est présentée comme étant généraliste, non dogmatique (le dogmatisme serait «par définition» uniquement pour les gauchistes) et restant critique et ouverte (mais uniquement ouverte au même courant de pensée défendant le modèle économique de prédilection, évidemment, car si pour ma part j'évoquais le familistère de Godin comme un exemple de possibles réussites amenées par un système économique capitaliste qui n'en oublierait pas la finalité sociale, tout comme Keynes se préoccupait lui aussi de l'humain sans être pour autant un bolchévique en voyant comme finalité du capitalisme l'intérêt *collectif* et plus d'égalité en termes non seulement du seul droit, comme pour vous, mais aussi de *conditions*, ne serait-ce que pour assurer la stabilité du corps social), vous aviez quant à vous complètement oublié, et très certainement délibérément, le régime des retraites, l'assurance chômage, les congés payés, les conventions collectives et la scolarité étendue hérités de 1936, toutes choses dont vous n'avez bien sûr *jamais* profité à titre personnel - êtes-vous intimement persuadé que vous auriez bénéficié d'une éducation dans un système anarcho-capitaliste libertarien de laissez-faire ayant tout privatisé, jusqu'à la moindre compresse, jusqu'au moindre centimètre carré de bitume ? Mais soyez

pleinement rassuré : Les conventions collectives sont en ce moment même mises en charpie par un autre gouvernement d'État, qui plus est «de gauche» (LOL, MDR, PTDR, :, :)), et même XD !!!) Aurait-il trouvé la foi ? A-t-il vu la Lumière - libérale, comme dans *Blues Brothers* ?) et d'autre mesures destinées à favoriser encore un peu plus les seuls intérêts privés sont en gestation, car le mot d'ordre c'est *toujours plus* ! (Pour certains, donc, forcément, toujours moins pour d'autres du fait du principe des vases communicants dans un monde fini.) La propagande, qu'on s'empresse de reprocher aux autres, qui est aux idéologies ce que le prosélytisme est aux religions, n'est donc absolument pas «de gauche» et marxiste «par définition», pas plus que le racisme ne peut se résumer aux «Blancs qui n'aiment pas les Noirs» (ce qui arrangerait pourtant bien les Hutus du Rwanda, ça les dédouanerait - car au Rwanda c'est Hutu ou rien, c'est bien connu ! Allez, faut bien dédramatiser un peu... en notant en passant que le génocide rwandais a comme cause principale la démographie galopante, une «absurdité», et le partage inéquitable de ressources allant en diminuant, une «erreur socialiste», parmi une population allant elle en augmentant). Pour Freud, Jung, Mumford et d'autres la civilisation, destructrice et auto-destructrice, née du surplus, de l'agglomération, de la technique - technique qui ne «sauve» ni ne «libère» mais au contraire asservit et étouffe puisqu'elle en rend toujours plus dépendant -, et de l'accumulation, civilisation génératrice de nombreuses pathologies (non limitées aux seuls TMS mais psychologiques également) et pas seulement destructrice écologiquement mais aussi humainement, est devenue de plus en plus antagoniste avec l'épanouissement de l'individu, confronté dès les origines de la civilisation et de sa répartition inhérente des tâches à «la lutte des classes» qui a ainsi été créée. (Désolé, j'oubliais : Même cette réalité des classes sociales différenciées vous voulez l'éluder pour qu'on soit tous égaux dans l'inégalité sans intérêts contradictoires garantissant la justice et préservant de la misère - mais c'est moi qui suis dans la confusion, alors je retire ce que je viens de dire...) J'ouvre une parenthèse en me référant à mon vieux dictionnaire dans lequel je trouve la définition suivante pour Egoïsme : «Vice de l'homme qui rapporte tout à soi». Et pour Individualisme : «Tendance à ne songer qu'à soi». Vous disiez que l'individualisme ce n'est pas «sale». Linguistiquement parlant, c'est vrai, ce n'est pas moi qui vais envoyer une lettre d'insultes à Larousse pour leur dire qu'ils se trompaient dans leurs définitions en 1970. Car ce n'est encore pour le moment qu'une simple *tendance*, mais vu l'analogie et la définition elle vous mène à l'évidence droit sur la route du vice (vous pourriez déménager à Miami pour faire bonne mesure). Le problème souligné ici est que l'exemple de la minorité a tendance à se calquer sur toujours plus de monde (de plus en plus souvent «je veux être calife à la place du calife» puisque le système mercantile a intérêt à entretenir la convoitise, l'envie, la jalousie...) en finissant par le faire considérer comme un modèle, comme la norme à suivre. Tout un chacun a donc intérêt à plonger en lui-même retrouver ses racines et sa véritable nature humaine pour ne pas être irrémédiablement dissous dans le grand bain mimétique et conformiste, et à «s'individualiser» (ce qui ne signifie absolument pas devenir individualiste - lire Jung pour découvrir plus avant ce que recouvre ce «processus d'individuation»). Sinon, l'avenir de l'espèce humaine serait la termitière, elle se sera déshumanisée sur la route de la modernité et du sacro-saint «progrès» érigés en mythes (heureusement, on va manquer de ressources pour en arriver jusque là !), et dans 500, 1000 ou 5000 ans on pourrait effectivement trouver d'autres définitions dans les dictionnaires, «grâce» à des gens comme vous, des «précurseurs».

Politiquement, sans aller vers l'extrême comme vous avec l'abolition de l'État ou sa minimisation le cantonnant au seul rôle de policier - dans une ville américaine, ne me rappelant plus laquelle, c'est d'ailleurs le seul service public encore existant - protégeant les intérêts privés (si je tiens à conserver un hôpital accessible avec peu de moyens plutôt que de me voir imposer une clinique privée inaccessible car hors de prix, ça vous dérange ? Si oui, alors je vous souhaiterai sans scrupules de vite devenir très très pauvre et de tomber gravement malade le premier) il y aurait aussi beaucoup à dire : Représentativité des classes sociales morte avec Bérégovoy. Choix désormais limité entre énarques et... énarques - les nouveaux aristocrates sans le droit du sang héréditaire, une perversion de ce qu'aurait du rester une république démocratique réellement représentative de son peuple. Absence de contestation de ce manque de choix par la non-reconnaissance du vote blanc qui discréditerait complètement la classe politique dans son ensemble s'il dépassait un jour les 50% - pour elle l'horreur absolue ! Les élections seraient invalidées et le constat de l'insatisfaction majoritaire face à la restriction du choix ne pourrait alors plus être dissimulé. C'est bien pour ça qu'ils ne veulent absolument pas entendre parler de la reconnaissance du vote blanc sur un pied d'égalité avec les votes nominatifs (voter blanc, nul en écrivant «Nique ta mère !» sur un bulletin ou s'abstenir et partir à la pêche aux bigorneaux c'est donc du pareil au même). Verrouillage de l'accès au sérail par le système des 500 signatures (l'accréditation par ceux déjà dans la place), donc la modélisation uniforme de la pensée politique qui en découle malgré les divergences apparentes quant à la forme. Absence d'une instance démocratique indépendante qui permettrait au peuple de démettre légalement un

gouvernement de ses fonctions en cas de non-respect de ses principes et de son éthique mais surtout des grandes lignes du programme sur lequel il s'est pourtant fait élire, ce qui s'appelle véritablement une tromperie, en quelque sorte une «publicité mensongère» (et aussi d'empêcher par exemple qu'un président s'augmente de 170% sans avoir de comptes à rendre à personne, considérant unilatéralement que la population lui a accordé un blanc-seing en plus de ses suffrages car «Article 1. Le patron a toujours raison» - choisir délibérément quelqu'un, le plus souvent à tendance mégalo-narcissique (au mieux, voir d'ailleurs ce qu'en disent les psychiatres Serge Héfez et Jean-Paul Mialet, car au pire ça s'appelle à tendance psychopathe génitrice de dictateurs), pour vous dominer et vous dicter votre comportement est d'ailleurs totalement incompris par de nombreux peuples, comme les Nuers du Soudan, dont parle Massimo Fini, un autre contestataire, sans pour autant être des représentants des «anarcho-capitalistes»). Perméabilité et conflits d'intérêts manifestes entre l'économique et le politique qui pour cette raison même a failli à sa vocation première (organiser de façon impartiale la vie en collectivité de populations importantes réunies en État et veiller à travers son gouvernement et ses lois à ce que les conditions garantissant l'équité entre ses membres, pas seulement en droit mais aussi en termes de conditions de vie décentes, d'accès aux soins, à l'instruction, etc. pour tous soient respectés), ce qui apporte de l'eau au moulin de tous ceux qui voudraient purement et simplement abolir l'État - on se rapproche des États-Uniens sur ce terrain là et les avocats d'affaires-politiques (un «travail en alternance» me semble-t-il, leur flexibilité à eux étant autrement plus lucrative que celle des intérimaires de Manpower) pourraient en causer. Modèle économique unique reposant sur la sacro-sainte croissance indéboulonnable, imposée en grande partie par la dette, système monétaire oblige, qui réclame tel un junkie sa dose d'intérêts, croissance brandie comme unique solution incontournable - de Mélançon, même lui n'en vous déplaît puisque les ex-paysans d'autrefois, après quelques dizaines d'années de répit autarcique au XIXème, sont devenus des ouvriers complètement dépendants du salariat donc du cycle production-destruction/consommation (le salariat c'est l'esclavage moderne pour citer «vous-savez-qui»), à Sarkozy en passant par Le Pen, sur qui reporter le vote de contestation par excellence en lieu et place du blanc puisqu'on ne vote plus «pour» depuis plusieurs années mais «contre», et les écolos schizophrènes prêts à tout verdir, même Total, du moment qu'on continue le «business-as-usual/first» sans froisser les lobbies représentant les intérêts économiques privés, etc. «Il faut rassurer les marchés et il faut relancer la consommation par la croissance pour faire baisser le chômage», de l'extrême gauche à l'extrême droite, les variantes d'enrobage de cette antienne c'est juste pour les gogos crédules qui croient encore au Père Noël et attendent toujours l'homme providentiel (à défaut de la femme, faut pas exagérer, nous ne sommes quand même pas en Birmanie ou en Argentine!) - un nouveau «père» dirait Freud (mais souvent un Père Fouettard), dont le «meurtre» viendra plus tard. Même le programme du Front Populaire n'y coupait pas puisque économiquement parlant il s'agissait de «... *relance par la consommation, [...] la reprise de la production, la réduction de la thésaurisation et le retour de la croissance.*» Car le fond reste immuablement et désespérément le même, à savoir pérenniser un modèle unique productiviste-consumériste marchand à présent mondialisé, laissant présager l'avènement rassurant de «l'homo œconomico-technicus» tout-puissant et maître de l'univers. Ouf ! On peut respirer, nous sommes sauvés, finalement les super-héros inventés aux USA en pleine période de technicisation tous azimuts existent bel et bien (et c'est nous !) Mais ce système s'est surtout avéré être principalement générateur de fortunes individuelles absolument colossales (en bousillant allègrement la planète, de nombreuses populations autochtones et d'innombrables espèces vivantes car même la «croissance verte» chère aux écolos politisés, NH et YAB en porte-drapeaux, est une complète fumisterie, un véritable oxymore) en mettant en exergue l'incontestable confort matériel et les hautes technologies qui vont avec comme finalité de vie (et là encore, qui donc a décrété arbitrairement que ce serait là la vocation de l'espèce humaine? C'est là une vision très «occidentalo-centriste» si on m'excuse ce barbarisme). En réalité ces derniers sont hautement anxiogènes, génèrent une sévère crise d'identité (les «selfies» facebookiens n'en sont qu'une illustration partielle), uniformisent la «culture» (en réalité le mode de vie consumériste normalisé puisqu'on devrait plutôt parler d'acculturation à grande échelle) et ne rendent pas heureux (voir les statistiques existantes sur ce sujet, voir le taux de suicides dans les pays nordiques où le niveau de vie est pourtant le plus élevé - en France, d'après les registres de l'état-civil même si je ne retrouve plus ma source pour la citer ici, ce taux a été *multiplié par vingt* depuis 1650 -, voir les psys).

Comme on pourra m'accuser de dénoncer des faiblesses politiques et économiques sans rien proposer je fais une tentative très sommaire en ce sens : Par exemple, revenir aux communs, en empêchant cette fois que les nobles les clôturent comme ce fut le cas en Angleterre (*enclosure*) pour les champs, les pâtures et les bois afin de se les approprier, d'agrandir leurs domaines, de les faire fructifier (on revient à cette inexorable fructification) pour leur compte personnel, et d'avoir dans la foulée un prétexte pour faire arrêter les

«braconniers» malgré eux, souvent les faire pendre, et arrêter les «nouveaux pauvres» engendrés par ces pratiques pour les déporter vers les colonies (où ils travailleront obligatoirement comme *servants* pour les «vrais hommes libres»), les enrôler de force dans l'armée et la marine, ou les mettre aux travaux forcés, parfois là aussi dans de lointaines colonies pour les peupler de force, la peine de bagne étant ensuite assortie d'une astreinte à résidence de très longues années, c'était aussi le cas en Guyane, ayant pour finalité de décourager complètement quiconque de rentrer au pays - ce qui montre bien que l'égalité «en droit» n'est que théorique, sur le papier, car elle se heurte dès lors qu'il s'agit de son application à la puissance de la classe sociale dominante et de la fortune immanquablement afférente (étroitement liée à la propriété privée étendue) faisant pencher la balance en leur faveur, même de nos jours - il n'y a qu'à voir comment certains politiques/hommes d'affaires, les nouveaux aristocrates, échappent «miraculeusement» à la prison (Pasqua n'y a jamais mis un orteil et c'est loin d'être le seul). Et non, contrairement à ce que pensait Garrett Hardin ce ne sont pas les pauvres qui ont détruit les communs en les surexploitant (sans devenir riches pour autant, il est bon de souligner cet étrange paradoxe qui en découlerait qu'il a bien curieusement complètement zappé !) Ça c'est de la propagande démontée par les historiens, les anthropologues et de nombreux autres spécialistes (il existe un dossier complet sur la soi-disante «Tragédie de Communaux» sur Internet ici : <https://archive.org/details/DossierCommunaux>), propagande visant comme trop souvent à faire passer les pauvres pour des imbéciles égoïstes incapables de se gérer eux-mêmes, à les infantiliser et à les culpabiliser pour légitimer l'appropriation du patrimoine commun (un grand classique, comme avec les Amérindiens, et ce à l'échelle d'un continent entier, ce que personne n'aura tout de même le toupet de nier sauf à vouloir délibérément manipuler l'histoire... comme dans 1984, toujours lui, et le présent car ce processus est toujours en cours dans la forêt amazonienne de façon dramatique). Et sur ce point précis je ne peux que vous citer à nouveau : *«Quel est le drame des pays tropicaux ou des îles paradisiaques? C'est que les ressources y sont relativement rapidement accessible à tous ; bref, personne n'est incité à innover, à faire des efforts et on reste 2000 ans à vivre sous un toit de branches de palmier et à bouffer un pauvre poisson pêché dans le lagon bleu. [...] la misère.»* Le lagon bleu, c'est justement ce patrimoine commun duquel le pêcheur tire sa subsistance et dont il faudrait le déposséder pour moderniser, optimiser et rentabiliser la ressource, pêcheur que vous prenez par préjugé pour un pauvre imbécile et un feignant, exactement à l'instar des propos de Locke sur les Amérindiens dans lesquels la propriété privée est «normale», l'effort est valorisé et le travail élevé au rang de vertu (au sens occidental de ces termes), ce qui me confirme bien le caractère ethnocentrique de cette remarque - vous êtes un admirateur de Locke et de Garrett Hardin ? Par ailleurs, vous qui preniez un malin plaisir à me faire remarquer que je confondais misère et inégalité (je comprends mieux votre acharnement depuis que j'ai appris que pour vous, dans un paradoxe qui me laisse encore pantois, les inégalités préservent au contraire de la misère car c'est en cherchant plus d'égalité qu'on y sombre !), je me fais à mon tour une vraie joie de vous faire remarquer que c'est vous qui confondez ici pauvreté (encore faudrait-il la définir objectivement, et pas subjectivement sur des critères exclusivement occidentaux qui me font pour ma part radicalement reconsidérer ce que devrait couvrir le terme d'aide au développement) et misère. Un exemple concret ici avec l'aide octroyée au Sri Lanka après le Tsunami de 2004, après que l'argent ait été collecté au niveau mondial par les millions de gens qui s'étaient émus de ce drame et voulaient aider les victimes. L'octroi de cette aide a été conditionnée par la privatisation d'une partie du littoral, comme à Arugam Bay, pour que des fonds d'investissement privés y implantent des complexes touristiques dans ce cadre paradisiaque prometteur - et promoteur - plutôt que de reconstruire les villages de pêcheurs détruits et de remplacer leurs bateaux perdus comme le pensaient au départ les généreux donateurs, qui ont été trompés. On ne peut en effet que reconnaître qu'il vaut bien mieux servir le petit déjeuner aux touristes occidentaux, faire leur chambre, nettoyer leurs chiottes et vider leur poubelle, c'est beaucoup plus «civilisé», ou partir vivre dans un bidonville et faire le colporteur dans les rues de Colombo essayer de leur vendre des lunettes de soleil ou des paquets de clopes, que de pêcher pour nourrir sa famille en restant indépendant et autonome ; mais on s'abstiendra bien de préciser ici que ça n'occupe plus tout le monde. Pour le directeur de l'Office du Tourisme sri-lankais de l'époque Seenivasagam Kalaiselvam *«...il faut que la plage soit immaculée»* (sans bateaux de pêche et sans toits de branches de palmier). Ce sont donc, pour reprendre vos formules, les «conditions économiques du développement» «grâce à un système de capitalisme libéral de laissez-faire» - car ces fonds d'investissement ne sont bien évidemment pas marxistes ! - qui, loin d'«améliorer les conditions» des gens, les font au contraire basculer de l'état de pauvreté d'une société traditionnelle de subsistance, pauvreté selon les définitions occidentales qui ne peuvent considérer quelqu'un vivant au XXIème siècle sans argent, ni voiture, ni télé, ni ordinateur, ni smartphone, à celui de misère induite ici soit par la contrainte d'un salariat imposé par les circonstances ne permettant pas de subvenir à ses nouveaux besoins créés par ces mêmes circonstances (disposer d'assez d'argent pour acheter à manger et payer un loyer en lieu et place de la pêche et de l'habitat traditionnels), soit par l'indigence de l'inactivité ou d'une

activité réduite et non suffisamment valorisée pécuniairement pour assouvir ses besoins fondamentaux. Le ressentiment est bien sûr immense et les touristes occidentaux qui s'y font parfois agresser et insulter ne comprennent absolument pas pourquoi - on compatit, ça gâche leurs vacances ! ; mais pas leur impact carbone - car la plupart n'en ont aucune connaissance. Fin de la parenthèse, il y a d'innombrables autres exemples comme la privatisation d'aéroports en Grèce conditionnant une des dernières aides de la CEE négociées le plus âprement par l'Allemagne (avec, comme par hasard, une société allemande ayant ensuite acheté ces mêmes aéroports), et chacun en tirera la morale qu'il veut ; ou fera abstraction de toute morale.

Communs pouvant aussi prendre des formes plus matérielles (par exemple un lavomatic communal tout comme il y avait autrefois un lavoir, un four à pain, etc.). Limiter les grands déplacements pour l'essentiel de «loisir» (l'industrie du tourisme) car cette liberté individuelle, même si elle est *a priori* moralement inattaquable, contribue à présent entre autres facteurs à menacer réellement la totalité des êtres humains (donc elle menace les libertés fondamentales des autres, y compris de ceux qui ne partent jamais, et y compris ceux qui se scandaliseraient d'une telle mesure, à commencer par celle de continuer à vivre) et des autres êtres vivants. Je vais tracer un parallèle avec les comportements sur la route : Quand bien même les études statistiques ont déterminé que la mortalité baissait très significativement en limitant la vitesse, établissant de manière incontestable une corrélation directe entre les deux, en l'adaptant au type de route, de sa dangerosité, etc., il y a toujours énormément de gens qui se permettent de la dépasser au nom de leur sacro-sainte liberté individuelle. Non seulement ils oublient qu'ils sont eux-même concernés (tout-puissants, invulnérables, ayant exclu la mort de leur vie, ils se prennent pour des dieux et pensent que l'accident «ça n'arrive qu'aux autres» et à Michel Piccoli le soir à la télé dans *Les choses de la vie*), mais ils font ainsi preuve d'un total irrespect, d'une totale absence de considération pour autrui (ce qu'ils n'ont jamais les c***** de faire quand ils sont à pied, par exemple en faisant la queue à la boulangerie) en prenant des risques *contre leur gré*, en mettant leur vie en danger sans leur demander leur avis - en cas d'accident, si je suis toujours en état, j'irai leur réapprendre le code de la route, à apprendre à me demander mon autorisation avant de risquer ma peau, et à leur enseigner la signification du mot civisme à grands coups de manche de pioche. Il y a donc des mesures à prendre d'urgence pour éviter notre disparition générale à court terme, trois générations, comme le redoutait le biologiste (donc encore un scientifique, décidément) australien Frank Fenner, le découvreur du vaccin antivariolique. Car un aller-retour Paris-Bali en avion c'est 25 ans de consommation de viande en termes d'impact carbone - en d'autres circonstances les végétariens-voyageurs qui prétendent sauver la planète m'amuseraient - et je rappelle que Christophe Colomb avait dû demander à la reine d'Espagne de financer son voyage alors qu'aujourd'hui n'importe quel smicard peut aller à New York en se privant pendant un an de son sacro-saint bouquet de chaînes TV, devant laquelle comme tout bon Français il reste avachi en moyenne 3h40 par jour, souvent pour se faire vendre du Coca Cola - pour chaque litre duquel il faut trois litres d'eau pour le produire - entre un reality-show et un soap, pour financer le billet d'avion. Promouvoir la simplicité et la frugalité, la sobriété (ce qui ne veut pas dire devenir un obscurantiste à la bougie !) Maîtriser la démographie pour ramener à terme la population mondiale au petit milliard, et encore, qu'elle n'aurait jamais dû dépasser - mais par l'amélioration des conditions de vie, l'éducation et le planning familial, pas avec une politique coercitive à la chinoise ni bien sûr l'exterminer délibérément pour qu'une élite auto-proclamée se fasse de «l'espace vital» cher aux «casques à pointe» déjà cités. Délaisser les transports individuels privés (qui ont fait la fortune des industries pétrolières et automobiles... et le malheur de la planète) au profit des transports en commun gratuits dans les villes et réhabilités en milieu rural d'où ils ont disparu (je suis bien placé pour le savoir, ce qui me contraint à certaines contradictions inévitables - l'État et les pétroliers s'en frottent les mains - dont j'aimerais vraiment me défaire). Interdire l'obsolescence programmée à l'évidence destructrice (dommages constatés sur l'environnement, gaspillage avéré scientifiquement de ressources...), mais au contraire imposer une norme de fiabilité temporelle pour faire durer au maximum les produits, donc en conséquence gérer intelligemment les ressources en matières premières et en énergie pour les transformer, et en promouvoir l'utilisation collective partagée dès que c'est possible pour limiter leur multiplication - le paradoxe de Jevons doit être compris pour être évité. Concevoir dès le départ les produits pour en faciliter le recyclage ultérieur (l'exemple de l'œuf cité plus haut). Revenir au local et aux circuits courts. Se désurbaniser (repasser à 85% de ruraux - comme pendant des milliers d'années si je ne parle que de la période «civilisée», je ne vois donc pas pourquoi ce serait «choquant» comme proposition - et non pas rester à 85% d'urbains) car là encore les villes, et donc la centralisation, la concentration, sont horriblement énergivores et demandent une administration titanesque - d'ailleurs, s'il n'y avait plus ni électricité ni pétrole personne n'habiterait plus au quinzième étage (où même l'eau devrait être montée dans des seaux par les escaliers !) et à trente kilomètres de son travail, sauf des sportifs de haut niveau, des culturistes ou des masochistes (et parfois un peu de tout ça dans la

même personne) -, ce qui serait possible avec une nouvelle organisation. Développer des jardins-potagers partout où c'est possible - comme à Cuba lorsque l'aide de l'URSS s'est interrompue, ce qui contrairement à la Corée du nord les a sauvés d'une famine, l'ingénieur russo-américain (non, ce n'est pas un oxymore) Dmitry Orlov en parle -, pour aller vers une quasi auto-suffisance alimentaire individuelle à l'échelle de la cellule familiale ou collectivement à plusieurs personnes ou familles afin de s'affranchir le plus possible de l'industrie agro-alimentaire empoisonnante (entre autres le nombre de diabétiques a explosé ces dernières décennies, y compris parmi les chats carnivores à qui on a filé des croquettes aux céréales à bouffer - les vaches herbivores ont eu droit quant à elles à de la viande avec le résultat que l'on sait !) qui n'aurait jamais du voir le jour. Réduire drastiquement sa consommation de viande toujours en privilégiant quasi exclusivement le local (en fait revenir à ce qu'elle était avant la révolution industrielle, elle-même permise par l'augmentation considérable de surplus agricoles «libérant» ainsi de la main d'oeuvre pour «alimenter» les bassins industriels en «instruments de labeur bipèdes» pour citer je ne sais plus quel libéral du XVIIIème, à la grande joie du Pouvoir qui voyait là un excellent moyen de remettre la bride sur le cou de populations un peu trop émancipées à son goût depuis qu'elles s'étaient mises à contester les souverains «de droit divin» et parfois, ultime sacrilège, de leur trancher la tête - mais je ne suis pas dupe : la Révolution de 1789 était avant tout bourgeoise même si elle a aussi révélé que le peuple pouvait lui être dangereux, et pas seulement utile, et la submerger - «*La Révolution a été l'oeuvre des rentiers.*», Rivarol). Chercher d'autres solutions pour assister les personnes âgées car faire toujours plus d'enfants pour financer des retraites (dans une partie du monde où il y a par ailleurs toujours moins de travail) c'est comme produire toujours plus de biens pour rembourser la dette avec la plus-value réalisée, il n'y a que les inconditionnels de la croissance perpétuelle, les grosses fortunes et les banquiers que ça émoustille. «Collectiviser» l'industrie pharmaceutique au niveau mondial, dans le sens d'en faire une structure universelle *sans but lucratif* gérée par des personnes triées sur le volet avant tout passionnées (comme il y en a dans de nombreuses professions) et soucieuses de l'éthique et de la santé (qui concerne tout le monde sans exception, parler de collectif n'est donc pas déplacé et ne visualisez donc pas immédiatement un bâtiment massif avec la faucille et le marteau peint en énorme sur sa façade et une gigantesque statue de Lénine trônant devant sa porte) et non pas avant tout du profit - pour certains emplois il y a une enquête préliminaire de moralité, même comme simple volontaire dans l'humanitaire j'y ai eu droit avec les Britanniques, et je ne vois pas en vertu de quoi ceux qui s'occupent directement de la santé des autres, et à de tels niveaux de responsabilité, y échapperaient. Partir du principe que la santé ne serait après tout qu'une source de revenus parmi d'autres fait partie de cette déshumanisation en cours - se voir diagnostiquer un cancer dont le traitement coûte 4000 euros par mois et dure trois ans a un effet singulièrement refroidissant sur ceux qui voudraient privatiser la santé, ça je peux vous le certifier ; je vous laisse faire le calcul, en n'oubliant pas qu'en l'absence de toute régulation le traitement risque fort de coûter encore plus cher, et consulter votre dernier extrait de compte bancaire avant de prendre une décision pouvant s'avérer très lourde de conséquences). Conditionner la gratuité de certaines études, financées par la collectivité à travers l'impôt (ça c'est le rôle de l'État que vous voudriez supprimer), par un nombre d'années mises ensuite à disposition de cette même collectivité (sept années d'études de médecine gratuites - qui coûteraient au bas mot 150.000 dollars aux USA - astreindraient par exemple à sept années de pratique en milieu rural où on manque de médecins ; à défaut, si les médecins formés ne veulent exercer que sur la Côte d'Azur ou à Paris en invoquant leur liberté (à sens unique), oubliant que les profs à qui on paie aussi leurs études doivent accepter leur affectation/mutation, le remboursement du coût des études pourraient être réclamé pour financer le surcoût engendré par la dispense de soins en milieu rural : Transport des patients vers les villes pourvus de cabinets médicaux, facilités accordées à des médecins étrangers pour leur installation en milieu rural - ce qui est d'ailleurs déjà le cas dans de nombreux endroits, etc.) Accepter que les éoliennes, d'ailleurs à modifier et donc la fonction peut être tout autre que la seule génération d'électricité (pomper de l'eau, faire marcher un moulin ou une quelconque machine «branchée» sur le vent en direct...) ne fassent pas des horaires de fonctionnaires de la sécu en se rappelant que lorsqu'il n'y avait pas de vent les meuniers faisaient tout simplement autre chose de leurs journées...

Malheureusement, entre autres très nombreuses alternatives possibles ou restant à découvrir, redécouvrir ou encore à imaginer, elles ne feront jamais partie d'un quelconque programme de campagne politique car dorénavant il est impossible de dire aux gens, façon Churchill au début de la guerre avec sa promesse de sueur, de sang et de larmes, mais cette fois en sachant pertinemment que politiquement parlant on se tire littéralement une balle dans le pied, qu'il serait hautement préférable (en fait ça devient une question de vie ou de mort), de se priver volontairement et intelligemment du superflu et totalement repenser et réorganiser le nécessaire, c'est à dire tout notre mode de vie, pour l'avenir des générations futures, donc l'avenir de leurs propres enfants, car cette fois le danger est en effet *pire* encore que l'Allemagne nazie, il concerne

la population mondiale dans son intégralité (ce qui vous inclue donc *vous aussi à titre personnel*, et votre éventuelle descendance avec, à défaut d'émigrer sur une autre planète) et il pourrait être définitif. Les données scientifiques que j'ai avancées plus haut, antagonistes avec la pérennisation de notre modèle de civilisation thermo-industrielle, donc antagonistes avec votre affirmation absurde (décidément, je ne m'en lasse pas...) qu'on peut créer des richesses supplémentaires dans un monde fini où les ressources s'épuisent et dont la population ne cesse d'augmenter, sans parler des effroyables «effets secondaires», la plupart des gens ne veulent d'ailleurs même pas en entendre parler car c'est politiquement très incorrect, «moralement» indéfendable (positiver est devenu une obligation implicite, c'est le diktat de la «positive attitude», du *wishful thinking*, même si ça signifie souvent croire au Père Noël et procéder délibérément à un refoulement psychologiquement dangereux - le négatif ne disparaît pas comme par enchantement quand on se fourre la tête dans le sable), hautement anxiogène (le changement flanque une frousse bleue à la plupart, ça les terrorise), et puis «*Notre mode de vie n'est pas négociable !*» comme l'avait affirmé Bush père à Rio en 92 puis Dick Cheney au siège de l'ONU à New York, s'imaginant sans doute que la détermination, le courage et le volontarisme alliés à notre génie technologique viennent toujours à bout de toute adversité quelle qu'elle soit. Pas plus négociable que la liberté de faire autant d'enfants qu'on veut : Près de trente ans en arrière, quand j'évoquais (déjà, et même bien avant) ce problème, des collègues humanitaires me priaient de ne pas interférer car, d'après eux, pour les parents avoir de nombreux enfants était leur seul bonheur !) Se priver ? Mais quelle horreur ! La décroissance ? Mais quel sacrilège ! Quelle hérésie ! Quelle grossièreté ! Quel blasphème ! J'exige mon 4x4 perso pour aller au ski, y compris un Hummer consommant 23 litres aux 100 qui enfume le voisin (qui n'a pourtant rien demandé et que ça met de mauvaise humeur) et réchauffe le climat ! J'exige même que la neige ne tombe que la nuit, uniquement sur les pistes, du lundi au vendredi, mais jamais pendant le week-end, en plein jour, et surtout pas sur les routes précisément quand je me rends dans les stations ! (Mais enfin, que fait la police ?) Sinon je râle car oui, je suis un enfant gâté, exigeant et capricieux ! «Parce que je le veux bien !» (Ce qui fera de moi quelqu'un de très très dangereux quand je ferai ma grosse colère lorsque mes jouets préférés me seront enlevés, d'autant plus si je suis armé) - mais surtout parce que le confort matériel m'a singulièrement ramolli le cerveau et que la capacité à anticiper est devenue inversement proportionnelle à la capacité à accumuler, l'accumulation abolissant en quelque sorte le temps, le figeant, reculant ainsi la perspective de la mort (notion freudienne, encore une fois). Comme d'habitude, au nom de ma liberté individuelle, comme si j'étais seul sur la Terre (comme les égoïstes qui se garent à cheval sur deux places de stationnement pour éviter qu'on leur raye leur carrosse - avec parfois le résultat exactement inverse, et cette fois pas par inadvertance et maladresse, alors qu'ils n'oseraient jamais s'asseoir à cheval sur deux fauteuils quand ils vont au cinéma), c'est au voisin de se priver (et de la fermer si je l'enfume malgré lui), c'est à l'étranger de mourir, on trouvera bien toujours un bouc émissaire, on trouve *toujours* un bouc émissaire (vous avez les marxistes), et les comportements qu'on n'aurait jamais eu sur une seule journée, comme piller le frigo en rentrant du travail à 15h00 et regarder ses propres enfants se taper sur le ventre quand ils rentrent de l'école à 18h00, on se les permet par contre en toute insouciance, en toute inconscience, sur une ou deux générations. Mais nous reparlerons de tout ça dans 25 ans... Peut-être. Vous avez des enfants ? Oui ? Alors vous pouvez dès à présent vous faire énormément de souci pour eux ; moi je n'en ai pas mais j'ai souvent l'impression de m'en soucier beaucoup plus que leurs propres parents qui pensent ce monde immuable et permanent, cette civilisation éternelle (encore mieux que ce fameux Reich qui devait durer mille ans dont vous avez du entendre parler), qui cherchent à les faire à leur image en leur faisant copier leurs propres comportements, et que bardé de diplômes universitaires et avec un compte en banque bien rempli l'avenir ne peut qu'être radieux pour leur progéniture.

Les sportifs payés à coups de millions : C'est une lapalissade ? Ou un problème de calcul de CM1 ? Vous ne vous contentez que de me dire de quelle manière l'argent originellement dans la poche des supporters se retrouve finalement dans la poche des sportifs (Ben tiens ! Parce qu'ils ont acheté un billet ! Les gens font ce qu'ils veulent de leur argent !) Alors énoncé du problème : 5000 personnes paient 50 euros un billet pour assister à un match entre 2 équipes de 11 millionnaires, pardon, joueurs, sachant que... etc., calculez..., etc., façon «robinet qui fuit» ou «train qui arrive en retard» de mon enfance. Mais la question n'est pas là, la question soulevée par mon indignation invoquait le pourtant bien connu principe des vases communicants, à savoir que l'argent dans une poche n'est pas dans le même temps dans une autre - si l'argent avait le don d'ubiquité ça se saurait - et que ce qui permet à l'un d'acheter une Bentley, un sac Hermès et une montre Philippe Patek pour l'esbroufe bling-bling ostentatoire qui suscite l'envie (ou de laisser l'argent fructifier par le biais de la «pure» spéculation sur un compte offshore à Panama, c'est d'actualité, ou aux îles Caïman pour le seul bénéfice de son détenteur), ne peut pas servir dans le même temps à d'autres pour aller à l'école, construire un hôpital, financer un programme de planning familial ou se faire

soigner les ratiches. Au delà de l'amoralité que vous prêtez à ces considérations typiquement marxistes illégitimes et inacceptables (mais, encore une fois, humaines) qui consistent à se préoccuper des moins bien lotis parmi nos congénères anthropomorphes (en termes d'éducation, de social, de santé...) l'interrogation cruciale sous-jacente était de déterminer ce qui fait qu'on enrichisse certains de manière volontaire et enthousiaste en payant par exemple 50 euros un billet pour un match, qu'on les enrichisse même à centaines de millions en quelques années (mais ces «pauvres» sportifs ont des carrières bien courtes, comme me l'ont déjà dit certains aficionados pour justifier les salaires de leurs «héros» qui créent «l'exploit», alors je compatis sincèrement) tout en le sachant pertinemment. Mais si Lionel Messi (mais si !) allait les trouver individuellement pour leur proposer d'échanger deux minutes de son temps contre 154 heures du leur (soit un rapport de 4620 fois quand ce sont des smicards) ils hésiteraient probablement avant d'accepter ; Ou pas, selon leur degré d'idolâtrie. Mais là je me souviens tout à coup et très opportunément que c'est vous qui m'aviez dit que : *«...c'est typiquement le mode de pensée socialiste ou étatiste que de chercher des hommes à admirer...»* Contrairement, bien évidemment, aux supporters de foot qui, eux, ne cherchent *jamaïs* qui que ce soit à admirer ? A moins que les supporters, on pourrait légitimement en tirer cette déduction logique avec une telle affirmation, soient tous socialistes ? Ou, s'ils ne le sont pas (ouf !), qu'ils fassent peut-être juste semblant d'admirer les sportifs pour donner le change ? Ou à moins qu'on doive d'abord établir un distinguo entre les formes d'admiration en instaurant là encore une dichotomie via un raisonnement exclusivement binaire, admiration tout à fait légitime quand elle a trait aux sportifs, mais totalement illégitime quand elle porte sur des personnes s'étant illustrées d'une autre manière, surtout si ce sont des personnalités «de gauche» ? Comme celle de résister contre les Nazis, comme l'ont fait les époux Aubrac, Stéphane Hessel et d'autres pour lesquels vous n'avez guère de respect en affirmant qu'ils ne font pas autorité pour vous, sauf celle d'avoir contribué à vous éviter aujourd'hui de parler allemand (j'espère que vous n'en éprouvez pas de regrets), alors que j'en ai pour Simone Veil, donc indistinctement de la couleur politique des uns et des autres que pour votre part vous remettez toujours *systématiquement* sur le tapis - cent fois sur le métier... Bref, passons et reprenons : c'est pour cette raison qu'au lieu d'avoir inscrit «Bon pour X Heure(s) de mon Temps» sur les billets de banque on n'y trouve qu'un nom de devise beaucoup moins explicite. Alors que ces mêmes personnes refuseraient peut-être catégoriquement (mais on peut très bien faire aussi les deux) de signer un chèque de 50 euros à MSF - Marxistes, pardon, Médecins Sans Frontières (car c'est l'une des rares ONG indépendantes puisqu'elle s'auto-finance intégralement, celle là devrait donc trouver grâce à vos yeux, l'État ne lui verse pas un seul Kopeck, vous pouvez donc sortir votre chéquier volontairement, votre âme charitable ne devrait pas s'en trouver affectée).

Jusqu'à quel point peut-on dresser un parallèle avec les jeux du cirque ? Qu'est-ce qui est à l'origine de ce comportement extatique collectif quasi religieux (le sport remplaçant souvent la religion) autant chargé émotionnellement alors que certains parmi eux peuvent rester par contre complètement insensibles en voyant aux infos du lendemain un gosse mort noyé échoué sur une plage ? - Et parfois aller même jusqu'à dire cyniquement (ça va au-delà du simple égoïsme quand ça en arrive à ce point) que c'est ce qui pouvait arriver de mieux ? Peut-on évoquer une compensation, peut-on même envisager une possible origine névrotique pour certains, compensation par l'intermédiaire d'une projection chargée positivement de ses désirs, fantasmes, affects, mais aussi de ses frustrations, si oui jusqu'à quel degré, et quels archétypes et archaïsmes entrent alors inconsciemment en jeu dans cette véritable communion et ce processus de projection ? L'adulation des people et une foule agissant comme un seul homme par un mimétisme (rassurant pour la masse) m'a personnellement toujours flanqué la frousse ; La foule devient alors un «monstre» inhumain autonome mue par sa volonté propre, potentiellement excessivement dangereux (des collègues et moi-même avons un jour failli nous faire écharper par une foule de centaines de Somalis en colère), alors que visiblement ça rassure considérablement les personnes qui se considèrent normales de constater que *l'Autre* (comme Dieu) est à son image, est en quelque sorte son propre reflet. Notre inconscient collectif lui-même serait-il à présent névrosé ? Sans oublier que pour certains c'est l'endroit et le contexte rêvé pour évacuer collectivement son agressivité refoulée sur l'adversaire, «l'ennemi», le bouc émissaire - l'équipe adverse et ses supporters -, et le tuer symboliquement (et parfois même en vrai !) Heureusement qu'il y a le Code Pénal (donc des lois et un État pour les faire respecter) pour limiter la casse et que la plupart d'entre eux viennent surtout pour le spectacle. Mais quelques-uns tapent peut-être sur leur épouse en rentrant chez eux quand leur équipe a perdu et qu'ils n'ont pas pu se défouler sur les ultras adverses, faute de mieux. La thèse du *Wétiko* énoncée par Jack D. Forbes trouverait-elle ici en partie sa place ? Et là on étudie Freud, Jung et consorts pour savoir de quoi je parle vraiment avant de décréter arbitrairement que ce raisonnement aussi est «débile» ou s'adresse à des «ados pré-pubères» car il ne s'inscrit pas dans le référentiel limité de votre cadre de réflexion de prédilection, me faisant une joie de vous retourner votre «compliment» de la dernière

fois avec en prime cette citation de Jung : «*Peu savent penser alors beaucoup se font juge.*» Suggestion : En dehors d'apporter l'intégralité de ce texte à un psy pour lui faire lire et lui demander ce qu'il pense de la débilité insondable de mes réflexions (ce dont je vous mets d'ailleurs ouvertement au défi) : *Présent et Avenir*, 100 pages de ce scientifique suisse (vous allez me dire que lui aussi était marxiste, je le sens...) qui de plus se lisent très facilement, à compléter par *Le Malaise dans la Culture* de Sigmund Freud (un autre marxiste sans doute...), qui m'attend sur ma table de chevet, et *Les Transformations de l'Homme* de Lewis Mumford (un Américain gauchiste, on aura tout vu...) que je viens récemment de terminer.

Et j'allais presque oublier, pour en finir avec les salaires faramineux des sportifs : Vous avez insinué, lorsque j'ai dit que Messi et Mayweather seraient sûrement incapables de faire ce que je fais, que je les enviais (n'ayant qu'à trouver moi aussi un moyen de m'en mettre plein les poches si je me souviens bien du sens général de votre commentaire, à défaut de déclarer en plus que «Je suis arrivé en Dieu, je repars en légende !» comme Zlatan - ce qui en dit long sur l'état de ses chevilles avec une déclaration pareille ! Et on a la confirmation que beaucoup, sans être forcément socialiste ou étatiste contrairement à ce que vous pensez, attendent des quasi divinités à idolâtrer en pratiquant ainsi une religion de substitution - le football c'est l'opium du peuple pour paraphraser... non, je ne le dirai pas). Vous m'avez ainsi arbitrairement prêté des intentions et sentiments que je n'ai pas, en considérant probablement inconsciemment qu'ils étaient «normaux» pour tout le monde, comme la jalousie, l'envie, la cupidité, la frustration, la convoitise... alors qu'au contraire je les dénonce et remets en cause ces définitions de la «normalité» et ce qu'elles recouvrent probablement. Après l'ethnocentrisme c'est cette fois un préjugé passablement égocentrique - et en l'étant c'est bien vous le conformiste car la tendance générale est malheureusement de plus en plus souvent au «MOI, si j'étais toi, JE...» qui juge à l'aune de ses propres convictions personnelles, et de ses propres définitions de ce qui serait la normalité, et qui ne se préoccupe de l'autre que lorsqu'il remplit la fonction principale d'image de référence, de miroir pour s'auto-évaluer en permanence et pour se rassurer (comme l'invitation à «Liker» sur Facebook à chaque publication d'un nouveau Selfie). Mais ça ne m'étonne pas outre mesure. Qu'est ce qui vous permet d'être autant convaincu que votre façon de penser, vos certitudes, vos convictions et vos valeurs ont vocation à être universelles ? Et si votre pêcheur dans son lagon, du moment qu'il mange à sa faim son «pauvre poisson» et a un abri en feuilles de palmiers sous lequel s'abriter, la douceur du climat n'en justifiant d'ailleurs souvent pas d'autre, ce que je confirme par une longue expérience tropicale personnelle, n'avait, tout comme les Amérindiens ou les Yanomami de la forêt amazonienne (tant que les forestiers ne venaient pas abattre les arbres ou les chercheurs d'or prospecter dans leurs rivières, en les polluant, les Yanomami vivaient très bien comme ça), aucun désir d'innover et de se développer selon votre conception exclusive du développement incluant innovation, croissance, modernité, connectivité, progrès ? Parmi les problèmes auxquels ce pêcheur fait désormais face, sans les avoir ni demandés ni provoqués, l'un est que bien souvent il se retrouve les pieds dans l'eau et ne peut désormais plus cultiver son potager du fait de la salinité des sols : Allez donc par exemple demander aux habitants des îles Marshall ou Kiribati (ou dans le delta de l'Indus ou du Gange) ce qu'ils «pensent» de l'élévation du niveau des océans, dont notre civilisation thermo-industrielle capitaliste et marchande que vous défendez est directement responsable, et citez-leur donc quelques-uns de vos auteurs préférés pour les éblouir par votre indéniable érudition philosophico-économique en prétendant ainsi implicitement, comme vous vous êtes permis de le faire avec moi et probablement beaucoup d'autres, sans peut-être même vous en rendre compte, qu'érudition est synonyme d'intelligence et de capacités de réflexion (ce qui amènerait à logiquement en conclure qu'il y aurait donc des milliards d'imbéciles sur Terre ; Toutes mes félicitations : Vous venez de vous faire des milliards de petits copains !) Autres exemples de comportements humains déroutants : Le lendemain de la catastrophe de Fukushima je suis arrivé au travail pour y trouver mes collègues en pleine discussion animée portant justement sur... le match de foot de la veille. Et, pour déborder du sport mais tout en restant dans «les jeux du cirque» détournant l'attention des vrais problèmes, le jour du début de la seconde guerre du Golfe (ayant pour unique objet, comme chacun le sait, de chasser un vilain dictateur - également absent de votre liste) mon voisin, affligé, est venu me dire que sa soeur en vacances chez lui le gonflait car elle ratait son épisode de *Amour, Gloire et Beauté* remplacé par la couverture de l'événement ! (Je ne savais plus s'il fallait en rire ou en pleurer.) Voilà, entre autres anecdotes en stock toutes plus affligeantes les unes que les autres, à faire désespérer de l'espèce humaine, ce qui amène à réfléchir sérieusement sur certains comportements humains et en rechercher les origines pour au moins les comprendre (je n'ai aucun espoir de changer la nature humaine), pas seulement à s'en trouver consterné, ce qui bien sûr est mon cas.

Allons à présent un peu plus loin dans cette interrogation portant sur ce que serait la vocation de l'espèce humaine et son évolution. Qu'est-ce qui permet à certains de prétendre que leur vision du monde, en opposi-

tion à celle d'autres peuples et en opposition à nombre de leurs propres concitoyens, est la seule valable ? Qu'est-ce qui les motive à en faire ouvertement la propagande en cherchant à convaincre tout un chacun de sa «légitimité», de son «bien-fondé», de son caractère «inéluclable», de son «évidence», de «fait acquis», «dans l'ordre des choses», qui «coule de source», et autres poncifs et lieux communs éludant tout questionnement et toute remise en cause, toute réflexion qui ne s'inscrirait pas dans leur référentiel exclusif, et sur quels critères ne venant pas en opposition flagrante avec certains des arguments scientifiques relatés plus haut et illustrés plus loin vont-ils à présent la redéfinir ? Qu'est-ce qui leur permet d'empiéter sans cesse sur les habitats des autres espèces, jugées inférieures (qui ne sont souvent au mieux considérées que comme des «ressources» à «exploiter» pour le «profit», comme souvent leurs propres congénères le sont comme force de travail ou comme simples consommateurs), en les faisant ainsi disparaître car ce serait la rançon de l'incontournable modernité, de l'indispensable innovation, de l'inexorable progrès ? (Renseignez-vous sur la destruction de la forêt amazonienne dont nous souffrirons *tous*.) Continuerez-vous de prétendre que la démographie n'est pas un problème et maintiendrez-vous que son évocation même est une «absurdité», une «erreur socialiste» ? (Plus sur ce sujet devenu tabou depuis les années 70, après *La Bombe P* de Paul Uhrlich, paru avant la Révolution Verte et dont les inquiétudes n'ont été que reportées, dans, par exemple, *Compte à Rebours*, de Alan Weisman.) Qu'est-ce qui permet d'affirmer le «droit» de tout un chacun à exploiter toutes les ressources naturelles (c'est à dire bien souvent à les détruire irrémédiablement) qu'ils revendiqueraient comme personnelles et non plus communes quitte à exproprier pour ce faire des peuples entiers qualifiés de «primitifs», juste «coupables» d'avoir trouvé un équilibre pour vivre de manière harmonieuse dans leur environnement sans le dégrader, pendant des milliers d'années, et ce au nom de la libre entreprise individuelle, en leur promettant au mieux un «développement» de conception occidentale en compensation trop souvent synonyme de maux jusqu'alors inconnus ? D'autres dans le passé ont revendiqué ce même «droit», en s'appuyant de plus sur la religion pour le «légitimer», comme je l'ai mentionné plus haut, alors qu'il n'y a pas plus subjectif qu'une religion (d'ailleurs, si j'affirmais que mon dieu en a une plus grosse que le vôtre vous seriez certainement bien en peine de me prouver le contraire !) Ont-ils la prétention d'affirmer que le modèle, d'ailleurs typiquement occidental à l'origine, du capitalisme libéral allié à l'industrialisation et à la technologie invasive véritablement prothétique (des extensions de nous-mêmes exacerbant encore un peu plus notre sentiment de toute-puissance qui a commencé à sérieusement s'emballer il y a 200 ans) aurait pour vocation ultime de se rendre maître de l'univers entier ? Qui a décrété que ce serait là la vocation de notre espèce ? Friedrich von Hayek, Rothbard et les autres auxquels vous vous référez ? Si, pour vous citer, des résistants comme «*Stéphane Hessel ou les époux Aubrac [...] ne font pas autorité pour moi*», en quelle honneur ceux que vous me conseillez d'étudier feraient-ils alors autorité non seulement pour vous mais pour tout le monde ? Par extension, en ce qui vous concerne directement, traitez-vous toujours les autres (plus ou moins explicitement) d'imbéciles incultes qui n'ont «pas compris» (comme pour les référendums) lorsqu'ils n'ont pas vos références et étudié vos Hayek et consorts sans lesquels ils n'auraient aucune compréhension du monde dans lequel ils vivent (car c'est vraiment là me prendre ouvertement pour un imbécile, à 54 ans, après avoir passé des années à l'étranger dont 6 à travailler dans l'humanitaire !), tout en leur reprochant lorsqu'ils n'adhèrent pas à vos vues et conceptions, et dès lors qu'ils expriment des opinions divergentes des vôtres, et même lorsque ce ne sont plus des opinions, des intimes convictions qu'ils expriment mais des *faits scientifiques avérés, documentés et vérifiables* en référence ? Pour ne s'en tenir qu'aux seules opinions, c'est justement de prétendre avoir raison et sous-entendre que ceux qui n'adhèrent pas aux siennes sont des imbéciles que vous reprochiez à l'auteur du documentaire ! Vous l'aviez déjà oublié ? Curieusement, sur un ton presque paternaliste compatissant, vous avouez qu'il fut un temps (mais depuis vous avez bien sûr évolué, découvert la Vérité, trouvé la Voie, acquis la Sagesse) où vous pensiez comme moi : C'est impossible, car d'une part vous n'êtes pas moi (voilà une raison qui me semble valable) et d'autre part vous n'avez ni mes connaissances ni mon expérience de vie - et de mort - pour juger à la légère et bien rapidement de ma façon de penser. Pour ma part je ne vous demande pas d'adhérer à des *opinions*, d'embrasser des *convictions*, de considérer un *modèle* économique présenté comme valide, mais de prendre en considération des *faits scientifiques* et d'observations empiriques qui contredisent incontestablement certains des vôtres comme ceux sur la démographie et sur la «création» de richesses supplémentaires qu'elle induit, ou même sur la coopération prévalant au sein des tribus, études neurologiques (ce sont donc bien là des arguments scientifiques) à l'appui... Les réfuter au gré de ses intérêts et pour la défense de ses convictions amènera à une confrontation entre celles-ci et faits avérés venant les contredire qu'on appelle en psychologie une «dissonance cognitive» généralement «résolue» par une pirouette de l'esprit trouvant une explication boiteuse et alambiquée évitant de remettre en question la conviction d'origine. Car oui, une énergie solaire de 340 watts au mètre carré par heure en moyenne ne permettra jamais à des A380 de voler même si dans l'absolu on croule littéralement sous l'énergie dispensée par notre étoile à l'échelle de la planète (c'est 20 watts de

moins qu'il n'en faut en moyenne par passager pour parcourir un seul kilomètre en Airbus, ce qui à 800 km/h ne prend que... 5 secondes - donc cette énergie solaire n'est que 1/720ème de celle nécessaire). Et oui, continuer de brûler du pétrole et du charbon, ce qui arrivera inmanquablement si on perpétue notre mode de vie et si on continue de se reproduire comme des lapins, même s'il y a de moins en moins de ces énergies fossiles, continuera d'augmenter dramatiquement le réchauffement climatique (on vient de battre tous les records quatorze mois d'affilée, mais à mon avis personne ne nous parlera en détail du relâchement catastrophique de méthane) au risque sinon d'un emballement irréversible, redouté par nombre de vrais scientifiques dont James Hansen, ancien directeur du Goddard Institute for Space Studies de la NASA dont le site est <http://www.columbia.edu/~jeh1/> - à lui d'adresser directement vos éventuelles dénégations sur ce point -, du moins de catastrophes qui vous concerneront alors directement à *titre personnel* d'une manière ou d'une autre (le pêcheur dans son lagon bleu des Kiribati que vous prenez aussi pour un imbécile paresseux freinant l'innovation et se complaisant dans sa pauvreté de subsistance vous souhaitera alors bienvenue au club !)

Dans cette continuité : Vous reprochiez à l'auteur du documentaire de ne pas être cohérent avec lui-même, de ne pas se mettre volontairement en marge du système pour vivre selon ses convictions (sous-entendu plutôt que de combattre «illégitimement» ce système - car il est clair que pour vous cette contestation est tout à fait illégitime, ce qui vous agace au plus haut point, en dénigrant ses propres convictions personnelles et sa liberté, garantie par l'article 19 de la DUDH, même si vous ne la reconnaissez pas, de le faire). Ce «Taka» (avec les autres sempiternels Yakas, Fokons et Yzonkas toujours très égocentriques et souvent singulièrement carencés en réflexions et en connaissances) est facile à dire mais beaucoup moins à mettre en pratique. Par exemple, sachez que les yourtes sont considérées comme des habitats précaires (une «précarité» bien pire aux yeux de nos administrations que l'intérim, les CDD et le chômage, à l'évidence pour elles beaucoup plus supportables), qui a duré des centaines de milliers d'années et nous a permis d'arriver jusque là, et qu'à ce titre vous pouvez en être expulsé et même voir vos effets personnels confisqués pendant un an en vertu des lois LOPSI 1 et 2. Quand bien même vous êtes propriétaire du terrain sur lequel elle est installée, parfois sous le seul prétexte que vous faites vos besoins dans la nature - comme les hominidés l'ont fait pendant les millions d'années qui ont précédé ; comme le font aussi... les chevreuils, les renards et les lièvres ! (et, le temps d'une chanson, le loup, le renard et la belette), mais là encore que fait donc la police ? On peut donc en conclure qu'un SDF sur un trottoir fait moins «sale» dans le paysage qu'une yourte, et que c'est «l'image» qu'il faut avant tout soigner (comme les poubelles non ramassées par des éboueurs cherchant à préserver leurs conditions de travail font sale à la veille du début de l'Euro de foot). Sauvons les apparences ! Mais que les apparences, que l'image, car c'est bien ce qu'est devenu notre monde : un monde d'image, comme dans les jeux vidéo (mais hélas sans les touches «Reset» et «Game Over», ce dont on se rendra compte trop tard). D'un autre côté l'utilisation de l'informatique pour la déclaration de revenus va devenir obligatoire, après le compte en banque, incontournable en pratique, comme (presque) les téléphones portables (de vrais doudous numériques), etc., en attendant peut-être le puçage RFID pour bientôt, continuant sur la lancée véritablement déshumanisante de l'hybride homme-machine, ou «homme augmenté» avec ses prothèses technologiques en tous genres puisque tout doit indéfiniment augmenter et être interconnecté pour aller vers la perfection ultime. La négation de ce qui fait l'humanité de l'humain (définitions du dictionnaire à l'appui montrant que le consensus sur ces définitions déborde du cadre strictement scientifique des études neurologiques évoquées plus haut) tout en prétendant l'améliorer en s'attardant sur ses «défauts» (comme la mortalité, en oubliant que sans la mort il n'y aurait pas de vie non plus) a tout de même quelque chose de bien paradoxal, voire de carrément schizophrénique, qui laisse profondément perplexe et circonspect, sinon carrément anxieux sur notre devenir social - et sur notre devenir tout court. Tout comme le mode de vie occidental a été imposé de manière coercitive aux Amérindiens et à tant d'autres peuples il est déterminé par une contrainte d'organisation sociale collective imposée à (beaucoup trop, ça je vous le concède bien volontiers) grande échelle, organisation qui devrait être intégralement repensée (surtout par des scientifiques qui devraient faire office de Conseil des Sages au plus haut niveau, pas par des politiques et des économistes le plus souvent ignorants ou bien trop partiaux et ne voyant trop souvent que leurs intérêts personnels) et non pas purement et simplement éradiquée pour laisser les mains libres aux seuls intérêts individuels - ce serait présupposer aussi qu'ils soient beaucoup plus vertueux, ce dont on peut vraiment se permettre de douter (encore une fois, sans État êtes-vous bien sûr que vous ayez pu recevoir une éducation ? Seriez-vous même toujours vivant ? Êtes-vous bien sûr que vous ayez des routes sur lesquelles rouler ou des hôpitaux dans lesquels vous faire soigner ? D'ailleurs, vous-même, payez-vous des impôts ? Oui, certainement, ne serait-ce que l'inévitable TVA. Vous êtes donc *vous-même* en contradiction flagrante avec vos propres principes et convictions, contradiction que vous ne vous gênez pas de remarquer chez les autres, en versant à cet État que vous honnissez et dont vous souhaitez visi-

blement la disparition des moyens de financer des politiques de santé publique, d'éducation gratuite et des autres programmes sociaux que vous critiquez mais dont vous avez profité et profiterez encore mais jugez pourtant comme «abominables» lorsqu'elles sont imposées «par la force»).

Ce gigantisme administratif des États-nations, quelles que soient leur forme (république, monarchie, etc.), est une conséquence parmi d'autres de la démographie et reste aujourd'hui encore une des causes potentielles principales de l'effondrement de toute civilisation (voir Tainter sur le sujet de la complexification à outrance des sociétés et l'augmentation conséquente des ressources consacrées au fonctionnement de son administration, et voir Diamond sur les causes plus démographiques et environnementales de ces effondrements, entre autres auteurs). Cette organisation a enfanté d'innombrables lois et obligations, et plus une société est complexe, peuplée, et dont l'administration est autant centralisée que tentaculaire, moins il est possible de satisfaire l'intégralité des intérêts individuels (alors qu'une démocratie est sensée être représentative du peuple, conduite par le peuple et servant ses intérêts), et on ne peut guère reprocher à certains de ne pas avoir d'autre choix que d'être en contradiction permanente avec leurs convictions et leurs aspirations personnelles (car on ne peut plus, par exemple, foutre le camp au Canada pour courir les bois et vivre avec les Indiens comme au XVIIIème, ce qu'ont fait nombre de Français - y compris des officiers déserteurs de l'armée d'occupation au Canada - en s'affranchissant ainsi de l'absolutisme, ou ailleurs dans un monde où la population mondiale a été multipliée par plus de huit depuis cette époque). Est-ce une raison suffisante pour leur reprocher d'exprimer leur profonde insatisfaction face à ce mode de vie imposé (y compris par les circonstances et le simple hasard - car comme dans la chanson on ne choisit pas non plus les trottoirs de Manille... ou de naître à Fontenay-sous-Bois) et cette absence de choix légal ? Car faire malgré tout un choix signifierait souvent prendre le risque de devenir «hors la loi» au regard de la législation en vigueur. Leur reprocheriez-vous donc de ne pas le devenir simplement par conviction ? Pour peut-être ensuite être parmi les premiers à leur reprocher de l'être devenu, allez savoir ! Déniez-vous même la liberté, l'une des dernières qui reste à beaucoup, à être critique et à au moins tenter de proposer certaines prises de conscience et d'autres alternatives en attendant ? (Être critique ça ne marche pas que dans un sens, à savoir le vôtre à défaut de se voir dénigrer cette capacité comme vous le faites de façon présomptueuse en prenant pour des imbéciles et des ignares ceux qui n'ont pas votre propre culture philosophique), pour conforter votre idéologie politico-économique méritocrate et individualiste de laissez-faire libertarienne anti-État et anti-marxiste, et les problèmes débordent désormais très largement d'une seule problématique d'organisation sociale comme j'ai tenté de l'exposer plus haut). Il faudrait donc se résigner à tout et la boucler ? Il faudrait s'adapter, ou du moins se soumettre, ou périr ? Et, encore une fois, qui décide de ce à quoi il faudrait obligatoirement s'adapter, sans même conserver le droit le plus élémentaire de le contester (car le droit des urnes ne marche visiblement plus, c'est on ne peut plus clair aujourd'hui), et de qui devrait périr ou se soumettre ? Les défenseurs, vous inclus, de votre modèle de prédilection présenté comme seul valable (en plus des prosélytes Bisounours de la pensée positive que toute critique insupporte) ? Si vous cherchez à l'imposer à tous sans distinction et sans concertation vous ne valez alors pas mieux que les étatistes et les marxistes que vous exécutez tant et il serait préférable que vous partiez tenter votre expérience (car votre modèle économique de capitalisme libéral de laissez-faire sans État aucun n'a jamais été mis en pratique nulle part) sur une île déserte avec d'autres convaincus, en circuit fermé (comme dans les ashrams). Vous nous en ferez ensuite un compte-rendu circonstancié qu'on étudiera attentivement avant de se prononcer sur sa mise en application à plus grande échelle.

Pour en revenir aux enfants au travail, même dès l'âge de trois ans dans les workhouses anglaises qui était mon premier exemple, ou ceux mourant dans les mines de Coltan et de Cobalt du Congo pour permettre la fabrication des téléphones à Bill Gates (et à d'autres), vous insistez toujours, avec votre inégalitarisme décomplexé implacable, vos théories, vos principes économiques, votre rationalisme comptable, vos analyses froides et votre méritocratie mise en exergue pour le justifier : «*S'ils n'étaient pas au travail ils feraient les poubelles*» (!) Oui, et bien avec ce genre de raisonnement débile (je ne vois pas pourquoi je m'en priverais, chacun son tour) on pourrait tout aussi bien dire que si les clients n'allaient pas voir les putes au bois de Boulogne celles-ci feraient la manche dans le métro ! C'est l'association «Le Nid» qui va être contente d'apprendre ça ! (Elle peut dès aujourd'hui aller installer ses locaux station *La Muette* - car on ne se plaint pas la bouche pleine.) On pourrait donc en déduire en toute conscience qu'aller se faire pomper le dard contre un arbre au clair de lune c'est indubitablement faire acte de charité et leur éviter l'humiliation autrement plus cuisante de demander l'aumône à des inconnus à l'entrée d'une station de métro si je vous suis bien sur ce terrain (!) Là encore, vous affirmez sur ce sujet : «*La fin du travail des enfants n'est possible que dans une société qui s'est économiquement développée, ce qui n'est possible rapidement*

que grâce au capitalisme libéral.» C'est complètement faux et vous proférez et répandez ces mensonges sur internet en les assénant avec conviction comme étant des vérités ! (Le pire, c'est qu'il va certainement s'en trouver pour vous croire sur parole, puisque beaucoup croient à des choses bien plus extravagantes encore comme la théorie de la terre creuse peuplée d'étranges créatures, la planète Niribu nous fonçant dessus ou les envahisseurs extra-terrestres lézards ayant pris forme humaine déjà parmi nous d'après David Icke ; C'est consternant...) En laissant de côté votre récurrent et lancinant mantra sur le capitalisme libéral salvateur il se trouve que d'innombrables sociétés traditionnelles qui n'étaient pas «économiquement développées» (ce qui à nouveau traduit là un réel préjugé et une vision du monde faisant l'apologie du modèle occidental unique complètement ethnocentrique) ne faisaient pas travailler leurs enfants (en général le travail des enfants, comme d'innombrables autres maux, apparaissent bien plutôt au début du «développement économique» et de la «civilisation» géniteurs de la misère moderne à laquelle ils les y conduisent). Là encore vous faites montre d'une inculture crasse affligeante et je ne pourrais que vous conseiller de lire de toute urgence quelques ouvrages traitant d'ethnologie car à l'évidence vous n'êtes pas ethnologue et vous n'avez soit aucun respect, soit aucune connaissance - car aller faire le touriste quinze jours quelque part ne suffit pas - des autres cultures (commencez donc par Claude Lévi Strauss avec son célèbre *Tristes Tropiques*, Davi Kopenawa et Bruce Albert pour *La Chute du Ciel*, Jared Diamond, même si lui est avant tout biologiste évolutionniste et professeur de physiologie, avec *Le Monde Jusqu'à Hier*, ouvrages que vous pourrez compléter par l'excellent *Quand la Misère Chasse la Pauvreté* de l'Iranien Majid Rahnema (ex ministre, carrière à l'ONU, à l'Unesco, et universitaire enseignant) dans lequel je suis plongé ; mais je me demande si ça vous intéresse, surtout si a priori ces lectures risquent de remettre en cause vos convictions, ce que vous voudrez probablement éviter en continuant d'être sélectif - ce que vous reprochez pourtant aux autres quand on a l'outrecuidance inadmissible de vous critiquer sans qui plus est utiliser vos propres références). De plus vous n'avez à l'évidence absolument pas envisagé d'autres alternatives, une fois encore (après les ouvriers de l'East End londonien de 1902 qui ne savaient pas savourer leur bonheur car ils fuyaient pour certains des conditions pires encore que dans leur Pologne ou leur Irlande d'origine - Irlande d'ailleurs colonisée par les Anglais qui s'accaparaient l'essentiel de la production agricole pour l'envoyer sur leur île et provoquaient ainsi des famines parmi la population locale, dont certains membres - connaissant personnellement un de leurs descendants - émigraient en espérant ainsi pouvoir subvenir aux besoins de leur famille). Si les conditions étaient pires on sait donc très bien pourquoi et si certains acceptent certains emplois ce n'est pas seulement «*parce qu'ils pensent que leur condition s'améliorera*» - ou le plus souvent parce qu'on leur a fait croire -, mais parce qu'ils n'ont tout simplement pas d'autre choix en dehors de l'inanition ou du plus rapide suicide, solution que nombre de Tainos d'Hispaniola, actuel Haïti/St Domingue, avaient choisi. Tainos aujourd'hui totalement disparus et ce depuis le milieu du XVIème siècle, 60 ans après l'arrivée de Colomb ; Ils étaient 8 millions). Alternatives parmi lesquelles on retrouve le contrôle démographique en amont (par des actions conjointes d'éducation, d'égalité hommes-femmes et d'améliorations des conditions de vie - ce qui ne veut pas dire leur refourguer une carte bleue, une bagnole, une télé, un ordinateur et un smartphone pour qu'ils partent, comme ici, à la chasse aux Pokémons au lieu d'aller manifester pour la défense des conventions collectives et risquer ainsi de gâcher la fête du foot) que j'avais évoqué mais dont vous ne voulez pas entendre parler puisque pour suppléer à cette «absurdité» on peut «créer» des richesses supplémentaires... dont ces gosses ne profiteront jamais puisque ceux qui les font produire ne se bousculent pas vraiment au portillon pour ensuite les partager. En voici pourtant une d'alternative, pourtant ô combien évidente : Que ces enfants, maintenant qu'ils sont nés, aillent à l'école à défaut de retourner vivre en tribus au fond de la brousse (choix qu'on leur a rendu impossible), tout simplement, en faisant ce qu'il faut pour que ce soit possible (à commencer par conserver un État ou tout autre structure collective permettant d'assurer les conditions nécessaires à l'existence d'une école publique gratuite, pas en transformant tous les établissements en écoles privées à but lucratif accessibles uniquement avec des bons d'études attribués sur conditions comme dans le Chili de ce brave Pinochet car le laissez-faire que vous prônez risque fort de ne pas laisser d'autre alternative). Cette troisième possibilité ne vous a même pas effleuré l'esprit ? Mais bon, puisque c'est moi qui ai des raisonnements débiles et des idéaux ineptes d'utopiste... J'ai des raisonnements débiles, admettons, mais vous, vous ne vous rendez même pas compte que les vôtres, tout étayés qu'ils soient par diverses pseudo justifications émanant de votre érudition exclusive économico-philosophique, présentent quant à elles l'image d'un ignoble cynisme absolument épouvantable ? De grâce, par décence, faites au moins *semblant* de vous en émouvoir !

J'ai hélas un peu peur que ce ne soit pas possible, le «zéro état d'âme» du Toyotisme (qui en compte six - 6-0, joli score) devant vous être également familier. J'ouvre une parenthèse avec une citation, de Malthus, illustrant jusqu'où peut conduire le cynisme : «*Un homme qui naît dans un monde déjà occupé,*

*si sa famille n'a pas le moyen de le nourrir, ou si la société n'a pas besoin de son travail cet homme, dis-je n'a pas le moindre droit à réclamer une portion quelconque de nourriture : il est réellement de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a point de couvert mis pour lui. La nature lui commande de s'en aller, et elle ne tarde pas à mettre elle-même cet ordre à exécution... Lorsque la nature se charge de gouverner et de punir, ce serait une ambition bien méprisable de prétendre lui arracher le sceptre des mains. Que cet homme soit donc livré au châtement que la nature lui inflige pour le punir de son indigence ! Il faut lui apprendre que les lois de la nature le condamnent, lui et sa famille, aux souffrances, et que, si lui et sa famille sont préservés de mourir de faim, ils ne le doivent qu'à quelque bienfaiteur compatissant, qui, en les secourant, désobéit aux lois de la nature... La justice et l'honneur nous imposent le devoir de désavouer formellement le prétendu droit des pauvres à être assistés.» (Malthus, *Essai sur la Population*).*

Les Restaus du Cœur, Emmaüs et ATD Quart-Monde apprécieront très certainement ! (Je vais peut-être leur envoyer cet extrait.) A la réflexion, en tant qu'ex humanitaire ces propos me laissent aussi sur le cul. Cet extrait pourrait être complété par Haëckel qui affirme que *«la défaite est toujours méritée»* et que s'il y a des exploités, c'est qu'ils sont exploitables, c'est qu'ils valent moins que leurs exploités qui «auto-légitiment» ainsi avec ce qui précède leur «liberté individuelle» énoncé comme un «droit» à exploiter les autres ; ou à les laisser mourir selon leur bon plaisir (ce à quoi, connaissant la nature humaine de ceux qui ne sont jamais rassasiés et veulent toujours plus, conduiraient irrémédiablement votre méritocratie et votre laissez-faire, même si ce n'est pas volontaire au départ, surtout si ceux qui meurent sont loin des yeux, et donc du cœur, par exemple dans une mine de Coltan au Congo, contrairement au dernier bilan comptable qu'on ne manque jamais d'étudier beaucoup plus attentivement). La version moderne de ce qui précède prend une tournure particulière dans un sketch des Inconnus qui pourrait l'illustrer : *«La jeune femme est emmenée au commissariat pour qu'elle s'y justifie de son viol ; à moins que son mari ne retire sa plainte...»*

Mais si pour Les Inconnus c'est de l'humour noir, pour d'autres c'est malheureusement très sérieux, et Malthus ou Haëckel ne valent finalement pas mieux que les Turcs ou les Pakistanais qui assassinent les femmes de leur propre famille qui ont commis l'outrage impardonnable de «se laisser» violer, afin de laver leur honneur. Ceci dit, je suis intimement persuadé pour les avoir côtoyé dans leurs pays respectifs qu'il y a aussi d'innombrables Turcs et Pakistanais qui s'indigneraient véhémentement en découvrant les écrits de Malthus et de Haëckel. On ferait d'ailleurs bien de s'interroger plus avant sur ce qui alimente à ce point le ressentiment anti-occidental dont on fait régulièrement les frais à travers les attentats, une auto-critique analytique en profondeur serait certainement bénéfique ; Mais sommes-nous en capables ? J'en doute fortement et combiné aux inégalités de conditions qui font que certains ne voient plus un quelconque avenir que fantasmé dans un autre monde par delà leur propre mort, on n'a pas fini d'en voir tomber dans les bras de Daech (la religion n'est qu'un prétexte, quand on aura compris ça on aura déjà bien progressé).

Coopération, altruisme, générosité, partage, solidarité, équité, gentillesse, empathie, philanthropie, etc., évoqués à chaque fois qu'on replace l'humain au centre des préoccupations, semblent être des sentiments ignorés par certains ou écartés délibérément, ou des sentiments dont la seule évocation semble déplacée, inconvenante, illégitime, hors-sujet, antagoniste à leur modèle, contradictoire à leur vision du monde, entravant leurs desseins personnels, semblant systématiquement leur donner des poussées d'urticaire. Pire, toute tentative pour les mettre en pratique par quelque moyen que ce soit ayant pour objet l'amélioration de la condition humaine en dehors du seul cadre du *«capitalisme le plus libéral possible de laissez-faire»* dont vous faites la propagande est forcément synonyme de marxisme, étant allé jusqu'à affirmer que la Déclaration des Droits de l'Homme était d'inspiration marxiste (en lisant ça j'ai eu un bref instant la vision absolument dantesque de Stéphane Hessel en col Mao et arborant une moustache stalinienne pouvant faire office de balai brosse !) Le monde que vous décrivez est donc exclusivement dichotomique : La seule logique marchande productiviste et consumériste qu'on retrouve systématiquement derrière le capitalisme libéral individualiste à vocation de profit visant si possible jusqu'à l'abolition de l'État - et accessoirement sensée sauver l'Humanité, à commencer prioritairement, comme il se doit, par les ardents partisans de cette logique - versus la seule utopie marxiste conduisant inexorablement au totalitarisme étatique stalinien la détruisant irrémédiablement dans d'effroyables bains de sang ; Et choisis bien ton camp ! Ce qui revient pour moi et pour beaucoup d'autres à demander d'avoir à faire un choix cornélien entre la peste et le choléra, comme d'ailleurs à chaque élection - ou avec ou sans beurre (Charente-Poitou, ça rentre partout dixit Coluche), comme dans *Le Dernier Tango à Paris*. Ce ne serait pas là quelque peu simpliste et réducteur ? En ce qui me concerne *je n'ai pas à choisir un camp et vous ne pouvez pas m'y forcer !* Pas plus que vous ne pouvez forcer le type dans son lagon à se résigner à ce qu'une compagnie privée n'y envoie ses chalutiers pour qu'enfin, enfin, après des milliers d'années d'attente indolente et paresseuse à stagner bêtement et nonchalamment sous son abri en feuilles de palmier à manger son pauvre poisson, le Blanc Occidental

Sauveur du Monde vienne finalement le libérer de sa misère (noire, comme il se doit) grâce au progrès du capitalisme libéral source de toute innovation pour qu'il puisse regarder *Qui veut gagner des Millions ?* à la télé, quintessence symbolique de l'inéluctable modernité - «*Vous voulez vraiment que les chalutiers d'Intermarché pêchent dorénavant votre poisson à votre place ?* (Vous irez ensuite l'acheter surgelé à la supérette du coin avec vos allocations chômage.) ...*Vous avez bien réfléchi ? ...C'est votre dernier mot ?* - *Oui, Jean-pierre !*» C'est de l'humour mais au Bhoutan en 2000/2001 lorsque j'y travaillais je voyais déjà les effets néfastes de l'introduction récente de la télé par satellite dans ce pays, dont la diffusion de la version indienne de *Qui veut gagner des Millions ?* - avec l'accent, montrant bien l'uniformisation de la culture par ce média, ou plutôt l'acculturation mondialisée, et lorsque je m'amusais à demander à certains ce que voulait dire WWF ils me répondaient invariablement World Wrestling Federation (Federation remplacé depuis par Entertainment), le catch américain qui avait une chaîne dédiée à la retransmission de ses matchs, et jamais World Wildlife Fund, le fond international pour la nature et son célèbre panda). La fin justifie-t-elle toujours les moyens (alors que c'est vous qui accusez les marxistes de penser ainsi) ? Des enfants meurent toujours pour Bill Gates et sa fondation, son «œuvre de bienfaisance» - calquée sur les «cercles de charité» de la fin du XIXème siècle dont Jack London parle de façon extrêmement critique dans *Le Peuple de l'Abîme* pour les avoir expérimentés lui même, comme l'Armée du Salut, de l'intérieur -, véritable «indulgence» des temps modernes, cette dernière n'ayant de toute évidence pas vocation à améliorer les conditions de travail dans les mines du Congo, car de toutes manières si ces enfants n'y mourraient pas ils mourraient ailleurs (en tombant d'une benne à ordures ou d'une poubelle, par exemple ?) si j'applique à nouveau votre glaçante et implacable logique du mal nécessaire et de la loi naturelle sous-entendus en attendant l'avènement du capitalisme libéral débridé salvateur qui y mettra (peut-être) un terme. Car j'ai en effet un peu peur que ce ne soit pas là des propos inspirés par la simple résignation d'un état de faits devant lequel on peut à juste raison se sentir totalement désarmé et impuissant - en ce qui me concerne si je m'étais investi dans l'aide humanitaire c'était justement pour avoir refusé de me résigner à ce que j'avais découvert en Inde quelques années plus tôt, dès l'âge de 18 ans, qui m'avait complètement bouleversé (aux larmes, et bien plus d'une fois). Au lieu de me précipiter monter une multinationale, ce que toute personne «sensée» aurait fait à ma place, pour ensuite me racheter une virginité en créant une fondation ! Et si Bill Gates ne faisait pas d'abord des bénéfices énormes sur leur labeur (et sur celui des ados chinois qui assemblent ses téléphones à la place de ses compatriotes qu'il a précédemment mis au chômage, avec «zéro état d'âme», en délocalisant la production, après que leurs propres ancêtres aient eux-mêmes été sortis de leur campagne par d'autres «Bill Gates» tout aussi «bien intentionnés» leur ayant fait à eux aussi miroiter *Les Lumières de la Ville* et *Les Temps Modernes* en leur faisant convoiter des biens matériels sensés les rendre plus heureux, en créant de nouveaux besoins en «biens» et «services» désormais à satisfaire), et même sur leur vie, il ne pourrait pas ensuite, via sa fondation, être si généreux - j'en ai d'ailleurs véritablement les larmes aux yeux, et je m'en vais de ce pas investir dans des actions Kleenex... et Microsoft en pensant aux bénéficiaires de sa fondation -, plus généreux encore que des États, ce que vous faites remarquer en oubliant l'armée d'anonymes qui eux consacrent parfois leur vie entière à des causes humanistes (contrairement à sœur Emmanuelle je n'y ai consacré que six années, et sans ami imaginaire - je parle de Jésus) alors que vous ramenez ainsi la considération uniquement sous l'angle financier avec l'argent comme sempiternel étalon de référence.

Voilà qui confirme au passage que des entreprises privées, une fois les marchés suffisamment dérégulés pour le bien du business et de la sacro-sainte croissance, sont désormais plus puissantes que des États et qu'elles représentent une réelle menace pour l'intérêt commun de notre espèce et la démocratie dont elles ne peuvent en aucun cas se prétendre en être les garantes, contrairement (en théorie, moins en pratique) aux États contre lesquels elles n'hésitent d'ailleurs souvent plus à porter plainte : Véolia contre le gouvernement égyptien par exemple car ce dernier avait instauré un smic, Philip Morris contre l'Australie, le Canada, l'Uruguay (et d'autres pays) et des villes comme New York ayant opté pour le paquet neutre ou l'interdiction de fumer dans les lieux publics, etc., en invoquant le «manque à gagner» qui a de fait prééminence sur les politiques de santé publique ou les moyens d'assurer des conditions de vie décentes en conformité avec la déclaration des droits de l'homme que vous ne reconnaissez pas plus que les institutions d'État - voilà qui ne va vraiment pas encourager les dictatures (de gauche comme de droite) à se transformer en démocraties ! Vous en êtes bien conscient ? Voilà des exemples illustrant à quels paradoxes et effets pervers peuvent mener l'affaiblissement de l'État et le renforcement inversement proportionnel des intérêts privés. Ou bien pensez-vous que la défense des affaires et de l'inaliénable «liberté individuelle» de les mener (liberté cantonnée de facto aux seuls dirigeants/dominants qui décident du «mérite» à accorder ou non à leurs employés et ne concernant que leurs seuls intérêts personnels) devraient s'en accommoder ? Le propre de l'homme serait-il implicitement de systématiquement vouloir «baiser la gueule» de l'autre (pour

reprenant les termes d'un psychiatre québécois ayant étudié les psychopathes), là encore un préjugé égocentrique du comportement humain qui devrait donc être considéré comme la norme, afin très paradoxalement de se donner au préalable les moyens de lui venir éventuellement en aide ensuite ? (comme les Helvètes dans Astérix qui soignent les Romains qu'ils viennent pourtant de massacrer) - Mais selon son bon plaisir, estimant trop souvent qu'il n'a «pas encore» produit (ou plus exactement fait produire par d'autres) suffisamment de richesses pour pouvoir se permettre d'en redistribuer ne serait-ce qu'une partie aux plus déshérités (un grand classique de l'auto-justification individualiste maintes et maintes fois entendu alimentant le mythe du progrès et de la croissance), quand bien même il daignerait finalement y consentir en acceptant au départ, ce qui n'est pas gagné, qu'il existerait un principe moral à se préoccuper des plus déshérités (ce principe existe encore dans la constitution, la DUDH et dans le Larousse et Le Robert... «jusque là tout va bien»), en mettant bien sûr de côté les propos de Malthus antagonistes à cette morale, et en confortant ainsi sa domination en l'asseyant sur un véritable rapport de dépendance toujours soigneusement entretenu (les pauvres ont «besoin» des riches, celle-là aussi je l'ai souvent entendu, vous-même la suggérez en argumentant avec l'absence d'intérêts contradictoires et en justifiant la fonction de l'inégalité moteur de progrès et de développement, et à mon avis elle date de l'origine de la civilisation, de la division du travail, et de la propension de certains, pourtant à l'origine une petite minorité, à accumuler pour leur compte personnel bien au-delà de ce qu'ils auraient réellement besoin, au détriment de la majorité qu'ils vont ensuite parfois jusqu'à ouvertement mépriser pour leur indigence - «*salauds de pauvres !*» criait Coluche, mais par humour, pour se moquer de ceux, dont il avait parfaitement bien compris le fonctionnement psychologique, qui se prétendent supérieurs et les méprisent ouvertement tout en les exploitant, tandis que Malthus, lui, était on ne peut plus sérieux). Domination légitimée parfois par le darwinisme social sous-jacent (au sens de la loi du plus fort, de la survie du plus apte... ou du plus malhonnête ou inhumain selon l'angle de vue) - la théorie de l'évolution en étant à la base est d'ailleurs grandement erronée par excès de simplification et de plus démentie (entre autres par Émile Gautier qui dénonce la perversion de sa récupération idéologique dans son ouvrage *Le Darwinisme Social* qu'on trouve libre de droits sur internet ici : <https://archive.org/details/GautierDS>) pour une grande part et pour diverses raisons exposées et étayées par Richard Leakey, paléanthropologue, et Roger Lewin, anthropologue et biologiste, dans *La Sixième Extinction* (celle qui a lieu *actuellement* et dont nous sommes directement responsables) aux éditions Champs Sciences, 1995 - un autre argument scientifique, ça devient franchement énervant. Reste à déterminer, après la richesse, ce qui définit la «réussite», bien souvent considérée sous le seul angle de la «réussite sociale» induisant une position hiérarchique, si les critères utilisés pour la définir ne sont pas là encore extrêmement subjectifs, ethnocentriques, égocentriques, pétris de l'héritage culturel et religieux de notre société, ce que je n'ai que brièvement évoqué plus haut avec le flagrant antagonisme entre Européens et Amérindiens au sujet de l'interprétation du «travail» mais qui concerne aussi la propriété foncière («posséder» la terre était pour eux une totale ineptie, incompréhensible, alors que pour vous, sans aucun doute, comme pour l'immense majorité des occidentaux, en être propriétaire «va de soi», est «dans l'ordre des choses», est un «fait acquis», «coule de source» et autres poncifs, et ils ne se posent d'ailleurs même jamais la question - et c'est souvent bien là le problème : ne jamais se poser de questions sur les fondamentaux), l'argent (qui était inexistant), etc., en plus de ceux déjà évoqués (j'ai pour ma part découvert les résultats de ce véritable «génocide culturel» sur les réserves sioux des deux Dakota en 1996, le voyage - bien qu'utile, y ayant travaillé bénévolement à la construction de maisons pour les plus pauvres, pour faire chier Malthus sans le savoir à l'époque, avec l'association Habitat For Humanity - le plus déprimant de ma vie). Travail, dont l'étymologie réfère à un instrument de torture, ce que les Amérindiens ont découvert pour leur malheur. Vous savez quel type de questions se posait Albert Einstein ? Il se demandait pourquoi en touillant le sucre dans son expresso la mousse s'agglutinait au centre de la tasse alors que la force centrifuge aurait dû l'amener contre les bords (a priori un questionnement «débile», non ? Mais qui montre qu'on ferait bien de se questionner plus souvent nous aussi sur ce qui passe généralement complètement inaperçu.) Il disait aussi : «*Le vrai signe d'intelligence n'est pas la connaissance mais l'imagination.*»

Une autre illustration de cette subjectivité culturelle dont vous ne devez même pas avoir conscience alors qu'elle vous imprègne jusqu'à la moelle des os, cette ethnocentricité occidentale : Sachez que la «normalité» chez les Afars de la corne de l'Afrique c'est de couper les burnes d'un ennemi tué au combat - ou dès qu'une occasion propice moins risquée se présente - pour aller ensuite les présenter, attachées au canon de leur fusil par une bande de peau découpée dans la continuité des grelots jusqu'à la lèvre inférieure, à la future belle-famille afin de prouver qu'on est un «brave» digne de leur fille, et ainsi permettre le mariage - ça a failli m'arriver dans la région d'Awash, en Ethiopie, d'autant que des burnes de Blanc valent, si ça n'a pas changé depuis, dix fois plus au marché noir, car il existe un trafic de burnes (mon ex belle-famille est

Éthiopienne, mais de l'ethnie Amhara des hauts-plateaux, celle du Négus), je sais donc de quoi je parle. («*Les burnes comptent pas pour des prunes*» aurait pu chanter Lio avec cet anagramme approprié en forme de pléonasme qui me passe soudain par la tête.) J'ai donc frôlé le burnes-out, c'est certain. Bref, trêve de plaisanteries graveleuses, la «bravoure» y est là une «valeur» obtenue par le «meurtre rituel» et le «trophée humain», et allez donc essayer de les convaincre que «leur» normalité est anormale et que c'est la vôtre qui doit prévaloir ! - Là aussi, comme pour la chasse au mammoth en solitaire faute de pouvoir accepter et même concevoir que le comportement naturel des membres d'une tribu soit coopératif, s'affranchissant d'un PDG, d'un DRH, d'un Chargé de Projet et d'une Directrice de la Communication, bonne chance, bon courage, et n'oubliez pas votre Kalachnikov perso, ça peut servir ! Je vais déborder avec cette notion de normalité qui a priori ne devrait même pas être questionnée, comme la mousse de l'expresso d'Einstein, avec une simple métaphore (que vous jugerez là encore «débile» si ça vous amuse, d'autant qu'elle est de mon cru comme toutes les précédentes - c'est d'ailleurs ce qui arrive quand on n'a «aucune pensée propre») allant pourtant vite révéler son aspect crucial et la légitimité de la poser, et montrer que ce qui paraît «normal» ne l'est souvent que parce qu'une majorité en a arbitrairement décidé ainsi ou ne s'interroge même pas sur sa nature tant elle est pétrie par les convenances sociales de comportements, la culture, l'héritage de la religion, etc. Imaginez que vous réunissiez cent personnes sur une plage, toutes les yeux rivés sur l'horizon car elle redoutent par exemple l'arrivée d'un envahisseur par la mer. Soudain, l'une d'elles, et une seule, interpelle les autres en s'écriant : «*Il y a un bateau à l'horizon !*» en pointant son doigt dans la direction. Les quatre vingt dix neuf autres personnes dirigent alors leur regard vers ce point indiqué mais ne voient rien, absolument rien. Les «faits», le «bon sens» et la «logique» voudraient que dans ce cas la majorité ait raison et que la seule personne à voir une voile à l'horizon soit immédiatement cataloguée de menteuse ou sujette aux hallucinations. Et pourtant, c'est la seule à ne pas avoir une vision de dix sur dix, mais une acuité visuelle bien supérieure à la moyenne, une vision de quinze sur dix, comme on la demande parfois dans certaines professions (gardiens de prison, pilotes d'avion...) à l'aide de tests allant au-delà de cette vision moyenne, «normale», comme j'en ai passé un il y a longtemps. Cette particularité fait qu'elle se retrouve en opposition à la majorité en affirmant ce que viendra pourtant confirmer plus tard l'approche du navire que tous finiront par voir aussi s'il s'approche de la côte (tout comme la finitude des ressources transformables en richesses supplémentaires pour suppléer à une démographie en augmentation exponentielle que tous finiront par constater - probablement trop tard et dans des drames épouvantables qui feront passer le nombre de victimes des purges staliniennes et de La Longue Marche qui vous épouvantent pour de bien aimables parties de rigolade en comparaison). En attendant, c'est elle l'anormale et la menteuse simplement parce qu'elle est minoritaire dans son groupe, et elle le restera si le bateau ne fait que longer la côte au large (à l'instar des connaissances scientifiques qui ne sont pas médiatisées), tous les autres ayant l'intime conviction qu'ils ont raison puisqu'ils sont tous d'accord, et à défaut de faire passer à chacune des quatre vingt dix neuf autres un test de vision (qu'elles ont toutes les chances de refuser catégoriquement en préjugant que ce test est totalement inutile et ne les concerne pas), donc à défaut d'apporter *un argument scientifique irréfutable*, pas une seule d'entre elles ne voudra reconnaître qu'elle se trompe en prétendant qu'il n'y a aucune voile à l'horizon, définissant ainsi une normalité *subjective*. La normalité est donc bien souvent définie par la seule intime conviction d'avoir raison avec le groupe majoritaire auquel on appartient, ce qui se vérifie aussi à l'échelle d'une région, d'un pays, pour un ou plusieurs domaines, comportements, conventions, etc. D'où l'ethnocentrisme, la xénophobie, le racisme, sans oublier «le bruit et l'odeur» chers à Chirac restés tellement fameux qu'ils ont même donné naissance à un groupe éponyme (qui parfois se font un boeuf plutôt qu'un tête de veau), et pour lutter contre on peut se servir des sciences, y compris des sciences humaines, ce que je tente de faire.

Si j'aborde cette notion c'est pour montrer qu'on peut très bien avoir une culture économico-philosophique étendue à laquelle se référer pour conforter ses certitudes, manière très «prof de fac de philo» ou «politicien en plein débat contradictoire» décortiquant des phrases aussi méticuleusement que des gambas pour un gourmet à la recherche de la moindre préposition, de la moindre définition mal formulée ou incomplète, de la moindre lacune dans ses *propres* connaissances et références permettant de contre-argumenter selon ses méthodes, du moindre mot utilisé à mauvais escient dans le feu de la rédaction en ligne ou sous le coup de l'émotion - dire argent au lieu de richesse, inégalité au lieu de pauvreté, ou misère au lieu de pauvreté par exemple, des erreurs courantes (et fatales avec des personnes telles que vous en face qui jouez avec la sémantique au gré de vos intérêts, comme pour l'individualisme qui serait vertueux) sur lesquelles on se rue alors comme des chiens à la curée car elle sert de façon non moins courante à conforter la rhétorique et les sophismes des ardents défenseurs de l'anarcho-capitalisme libertarien dont vous revendiquez ouvertement faire partie, confirmant ainsi on ne peut plus explicitement que sur ce forum le

terme «propagande» serait infiniment plus approprié que celui de «critique» en ce qui vous concerne, mais qu'en regard des autres champs de connaissances cette culture spécifique et sélective peut finalement se révéler inutile, voire... débile. Les 340 watts dispensés par le soleil doivent ainsi bien vous ennuyer car une *donnée physique mesurée et vérifiable*, dont la méthodologie a été contrôlée et vérifiée d'innombrables fois par quantité de scientifiques de diverses disciplines, ne permet absolument *aucune* erreur d'interprétation, *aucune* présupposition, *aucune* théorie restant à démontrer, *aucun* préjugé, et ne permet donc *aucune* manipulation dialectique ou autre. La constante solaire est pourtant *une donnée fondamentale* et déterminante s'inscrivant dans une considération des ressources énergétiques dont nous pouvons disposer pour faire fonctionner notre civilisation, l'énergie étant une des bases mêmes de celle-ci, qui devrait absolument être incluse dans toute modélisation économique, donc vous ne pouvez pas arbitrairement la rejeter sous peine de vous discréditer vous-même en révélant soudain le caractère subjectif et sélectif à la fois de votre modèle et de votre approche - surtout si vous prétendez par ailleurs réclamer des «faits» et de la «logique», ce que je vous ai fourni plus haut sur de nombreuses pages. Car prétendre parler économie sans parler énergies, sans parler EROEI, sans parler ressources matérielles, sans parler état des nappes phréatiques, sans parler réserves minérales exploitables, sans parler agronomie, sans parler mode de consommation, sans parler évolution du climat, sans parler géopolitique, sans parler comportements sociaux, sans parler flux migratoires, sans parler physique, sans parler démographie, sans savoir se servir d'une calculatrice, etc., etc., etc., c'est ça qui est une véritable absurdité, c'est ça l'erreur impardonnable, et c'est vous qui la faites en ne parlant que de méthodes, de principes, d'idéaux et de politiques. Si vous vous acharniez sur la méthodologie d'Oxfam dénoncée comme fausse, je vous fais remarquer à travers ces pages que la vôtre de méthodologie l'est aussi ! C'est pourquoi j'ai exposé plus haut la métaphore des pâtisseries s'attachant prioritairement à une recette plutôt qu'aux ingrédients et aux moyens de les mettre en oeuvre.

Pinailler sur le moindre détail et s'engouffrer dans la moindre faille permet aussi de feindre alors une interprétation différente voire incohérente ou contradictoire afin de décrédibiliser complètement l'ensemble des propos tenus, c'est pourquoi l'exemple d'Oxfam est à ce titre révélateur car permettant de mettre de façon bien pratique sous le tapis *la globalité* de la problématique de la montée pourtant bien réelle des inégalités dans son ensemble, qui s'accroît - mais tout va bien, une fois corrigée cette impardonnable erreur on pourrait par exemple affirmer qu'il ne faut *plus que* vingt millions de pauvres pour un milliardaire, et non pas soixante millions ! Donc, sous-entendu, on peut en conclure que ça reste acceptable, ce n'est même pas la peine d'aborder le sujet, inutile d'en parler, c'est sans intérêt, et les gens d'Oxfam ne sont plus *que* des affabulateurs incompetents qui se décrédibilisent eux-mêmes et nous font perdre notre temps. Les inégalités, comme je l'ai abordé plus haut, devraient pourtant être aussi incluses dans un quelconque modèle économique (pas remises à plus tard en se disant que les individus, une fois qu'ils auront accumulé suffisamment de richesses en leur laissant les mains libres et les pleins pouvoirs, décideront eux-mêmes s'il leur faut être ou non charitables - les guerres civiles, les émeutes, les révoltes, le terrorisme et les révolutions, comme par exemple la révolution tunisienne qui trouve sa source dans l'explosion des prix de l'alimentaire qui a fait suite à la spéculation engendrée par les mauvaises récoltes, à l'échelle mondiale, des années précédentes, vous songez à les intégrer à votre modèle ? Ou ce sont des considérations *secondaires* ? Vous devriez aussi aller voir travailler les gens d'Oxfam sur le terrain (vous en verrez un plus loin dans les illustrations), voire leur proposer vos services comme bénévole, avant de les dénigrer ainsi comme Hessel ou Aubrac (d'ailleurs, auriez-vous comme ces derniers rejoint les rangs de la Résistance ? - Je ne parlerai pas des Brigades Internationales pour lutter contre le franquisme, évidemment - Ou auriez-vous déjà à l'époque, quelles que soient les circonstances, privilégié vos seuls intérêts individuels ?) Car figurez-vous que Oxfam ne fait pas *que* commettre des erreurs de méthodologie, ils ont aussi des actions *concrètes* sur le terrain, parfois au péril de leur vie comme vous le verrez plus loin, alors que vous ne faites que théoriser, polémiquer (je vous suspecte d'adorer ça) et, pire encore, vanter à travers le modèle que vous préconisez les mérites de l'inégalitarisme indispensable à votre modèle préservant les intérêts individuels - vous ne serez donc clairement jamais volontaire pour participer à leurs actions ou à quelque cause humanitaire organisée que ce soit, antagoniste à votre individualisme ouvertement affiché, hormis peut-être des fondations d'entreprises à la Bill Gates, Rotary's et Lyon's Clubs, «par nature» plus «vertueuses», permettant surtout aux friqués de s'y acheter une bonne conscience à peu de frais (je les ai côtoyés sur le terrain, bien obligé car ils étaient partenaires de certains des programmes d'ONG avec lesquelles j'ai travaillé - et ces gens-là, qui ne s'interrogeaient aucunement sur la source de leur propre fortune et encore moins sur le principe des vases communicants, nous reprochaient à nous de n'être *que* volontaires, donc dédommagés un minimum pour subvenir à nos besoins sur place et faire face à ceux qui nous attendraient au retour, et pas complètement bénévoles, à nos frais ; désolé d'être pauvre et de ne

pouvoir y consacrer *que* du temps de notre vie !) D'autres, comme Godin en son temps, n'ont pas besoin de ça : ils font ce qu'il faut avant, parfois si discrètement qu'on ne l'apprend que par inadvertance. Encore une fois, références scientifiques à l'appui (historiens, archéologues, HANDY/NASA, World3/MIT, etc.), les inégalités *en termes de conditions* sont un facteur déterminant d'effondrement des civilisations.

C'est aussi se montrer franchement méprisant et humiliant pour mieux déstabiliser, y compris à grands coups de citations, dont vous êtes d'ailleurs vous-même très demandeur il me semble à parcourir quelques autres commentaires, pour faire étalage de son érudition (qui semble limitée à la philo et à l'économie) pour avant tout étayer une idéologie globale, sinon nominative en référence à un seul «maître» à penser - car ça c'est «inhérent» à ces infâmes marxistes obtus et dogmatiques, les libéraux ont bien évidemment une ouverture d'esprit toute autre, que vous revendiquez, d'ailleurs magistralement illustrée par votre liste de dictateurs *exclusivement* «marxistes» ! (En fait j'ai eu l'impression constante de lire les propos de la réincarnation de McCarthy voyant d'infâmes «Rouges» partout.) Sinon vous n'auriez pas traité le problème de la démographie d'absurde et autres inepties du même acabit, espérant vous avoir montré que le monde est *un tout petit peu* plus compliqué que ça, ne pouvant donc se réduire à une «théorie» et à un modèle économique bâti sur des «principes» quels qu'ils soient, à une «recette»). Cette érudition sert ainsi clairement à travers vos propos à dominer le débat. Mais la joute épistolaire par argumentation et contre-argumentation par figures de rhétorique et citations interposées ne m'intéresse tout simplement pas, n'ayant aucunement l'intention de me spécialiser dans vos domaines exclusifs de prédilection pour ce faire, pour me battre sur *votre* terrain. Je n'ai pas vos références ? Tant pis, ou tant mieux, *vous n'avez pas les miennes non plus !* Domination intellectuelle à distance, sous pseudo et par écrans interposés et «par défaut» - il est évident que physiquement face aux Afars vous auriez un handicap certain, leur propre définition de l'individualisme et du mérite ne s'appuyant pas vraiment sur une idéologie émaillée de références à Bastiat, Rothbard, Hayek et consorts dont, croyez-moi, ils n'ont strictement rien à cirer, ce qui vous sautera immédiatement aux yeux en voyant leur photo plus loin). Vous faites ainsi passer, en confondant érudition et intelligence (tous les Papous des Highlands encore vivants qui sont passés de l'âge de pierre au début des années 1930 à l'époque moderne vont aussi certainement apprécier), les propos et raisonnements de vos éventuels détracteurs, de tous ceux qui n'abondent pas dans votre sens, pour débiles, et je vous cite à nouveau pour que ça soit clair pour toutes celles et ceux qui liront ce texte sans l'introduction : «... *il n'y a pas plus conformiste et dans l'air du temps que les propos que je lis dans tes messages. Ce n'est pas comme si tu étais le premier ou le seul à venir les servir sur mon compte. Il y en a eu des quantités industrielles et les arguments, les mots, les références sont toujours strictement identiques, on dirait des robots. Aucune pensée propre, aucun esprit critique.*» Vous enfoncez aussi le clou de la prétendue supériorité intellectuelle ainsi affichée par le tutoiement - mais... vous l'ai-je jamais autorisé ? Et avez-vous jamais eu la courtoisie de me le demander ? Pour ma part, me le suis-je permis ? Si j'avais été Noir vous m'auriez aussi appelé «mon garçon», comme du temps des colonies, en cherchant ainsi à m'infantiliser ? Là aussi cette attitude irrévérencieuse, qui a fini de me dissuader de prendre des gants, est révélatrice, mes lectures passées de Jung et d'autres m'ayant déjà bien éclairé sur certains comportements.

Car voyez-vous, si on peut sur Internet prendre les gens pour des gosses de dix ans demeurés, stupides et ignares on peut tout aussi bien les y ostraciser, ce dont je vais à présent me faire une joie en décochant la case «suivre cette activité». J'ai en effet un peu peur que vous soyez comme le feu grégeois : Plus on y jette de l'eau pour l'éteindre, plus il prend de l'ampleur (de ce point de vue la flamme du FN est également on ne peut plus appropriée comme logo ! Je me demande d'ailleurs s'ils y ont sciemment pensé quand ils l'ont dessinée...) Si ça ne vous plaît pas vous n'aurez désormais qu'une seule et unique solution : Plutôt que de rester confortablement installé à distance derrière l'anonymat et la sécurité d'un écran et d'un pseudo, comme les militaires du Pentagone pilotant des drones, c'est beaucoup trop facile, faites donc le déplacement et venez me voir en personne en Bretagne, à St Tugdual (demandez dans le village où vit le grand rouquin - à vous de trouver les autres infos, je ne vais quand même pas divulguer mon adresse complète sur internet). Vous pourrez venir m'y «Disliker», comme sur Facebook, mais cette fois en Direct Live, en chair et en os, les yeux dans les yeux (et la main dans la... en fait ça dépendra de votre attitude). La virtualisation numérique des rapports humains par pseudos et écrans interposés permet en effet des dérives que la plupart ne se permettraient jamais dans le monde réel, tout comme ceux qui se permettent des gestes insultants au volant après vous avoir coupé la route et que vous avez eu l'outrecuidance absolument inacceptable de leur faire remarquer par un coup de klaxon que leur liberté individuelle irrespectueuse du code de la route venait d'empiéter sur la vôtre, sûr de l'impunité que leur procure l'habitacle de leur véhicule... Tant qu'ils y sont, mais qui se ratatinent au fond de leurs pompes

quand on les retrouve par hasard à la boulangerie deux cent mètres plus loin et qu'ils réalisent soudain en se retournant, après qu'on leur ait gentiment tapoté sur l'épaule... qu'ils font trente centimètres et quarante kilos de moins - histoire vécue dont le simple souvenir, je ne m'en lasserai décidément jamais, me réjouit toujours prodigieusement !) Je vous présenterai quelques collègues prolétaires, ouvriers, bûcherons et paysans à convaincre de la validité unilatérale du modèle que vous promouvez, ils se feront certainement une joie de prendre le relais pour vous faire la conversation jusque tard dans la nuit et vous raconter une foule d'anecdotes personnelles. Vous pourriez même arranger une conférence-débat à la salle des fêtes du patelin. Mais rassurez-vous, il n'y a pas encore d'Afars dans mon village, vous pouvez donc venir avec, elles ne vous quitteront pas et vous repartirez avec, soyez tranquille. Quant à moi, ni eux, ni les Afghans, ni les Somaliens, ni d'autres, pas même en Iran en 84 du temps de l'Ayatollah et en pleine guerre avec l'Irak (juste une menace d'égorgement dans les rues de Téhéran, pas de quoi en faire un plat), ne m'ont fait jusqu'à présent un deuxième trou - eux non plus ne comprenaient pas forcément que nous étions animés «d'idées généreuses» humanistes ; mais sûrement pas pour les mêmes raisons que vous.

J'allais oublier : Je suis un «illettré» (y compris en anglais d'ailleurs), toujours grâce à l'école publique gratuite imposée coercitivement par l'État français (ce dont pour ma part je me réjouis, autant que les médiathèques financées par les impôts), en plus d'être un ex humanitaire (un «utopiste» comme vous l'aviez souligné - comme si c'était une tare, quand d'autres me disent idéaliste, doux-rêveur, «bien gentil» - avec la connotation condescendante écoeurante, voire les sous-entendus méprisants, de ceux qui s'estiment supérieur qui vont généralement de pair avec ces expressions, lesquels risqueraient de se prendre directement ma main sur la figure s'ils étaient en face, Code Pénal ou pas). Illettré car je suis un ouvrier et qu'en tant que tel je suis beaucoup plus proche de ceux de chez GAD, qualifiés il y a quelques mois d'illettrés par Emmanuel Macron - le «gauchiste de chez Rothschild», la Finance étant l'ennemi (dorénavant intérieur) de son patron -, que de son bureau de ministre. Voilà où je veux en venir : Le mépris et l'humiliation restent une stratégie, un autre instrument de domination et de pouvoir, surtout de la part de ceux qui ont déjà pour eux le statut social, l'éducation supérieure, la culture (pas toujours) et la fortune, ce que tout pervers narcissique «qui se respecte» (ce qui est un pléonasme puisqu'il ne peut en être autrement !) pourra confirmer - mais sans bien sûr aucunement affirmer là que Macron en soit un. Pas plus que Copé ou Wauquiez, au hasard, malgré leurs propos passés sur les «parasites» et les «cancers», faisant ainsi porter le poids de la culpabilité par les victimes stigmatisées (de la mondialisation) elles-mêmes, ce qui est bien révélateur. Eux aussi, quelles que soient les circonstances, le contexte et les conséquences de leurs politiques passées mettent systématiquement en avant le mérite et le volontarisme inspirés par leur propre égocentricité comme pouvant seuls solutionner toutes les difficultés (ils tiennent leurs boucs émissaires, parmi les plus faibles - Coluche, encore: «Va bosser feignant !»-, ce qui les dédouane, et de toutes manières ils ne risquent pas de jamais dirent un jour qu'ils ont fait des erreurs : S'il existait des politiques reconnaissant publiquement leurs erreurs ça se saurait!) Propos, quand on y réfléchit, n'ayant pourtant pas grand chose à envier aux «poux» et aux «rats» (juifs) de l'Allemagne nazie ni aux «cafards» (tutsis) du Rwanda, me promettant de revoir bientôt le cultissime *La Métamorphose des Cloportes* pour mieux comprendre ce cours magistral «d'entomologie politique» qui demanderait une analyse freudienne et jungienne approfondie, je ne me permettrais évidemment jamais pareille diffamation et n'y voyez donc là aucune association malheureuse d'idées sinon bien involontaire de ma part (...) Humainement parlant, même si pour certains c'est désormais de plus en plus «has been» d'être humain depuis qu'on s'achemine à grands pas vers sa version «Terminatorisée» sublimée et individualiste présentée comme infiniment préférable et d'ailleurs inéluctable car ce serait là notre nouvelle «Destinée Manifeste», tous ces types sont vraiment à vomir...

J'avais aussi pensé vous parler d'expériences personnelles en tant qu'ouvrier pour tenter de vous faire comprendre que prôner comme vous le faites la méritocratie et les «vertus» d'un système capitaliste libéral de laissez-faire sans aucune interférence de l'État pour légiférer se heurtera toujours à l'expérience de terrain des ouvriers dépendant du salariat et à leurs insurmontables réticences (car ils savent très bien qu'ils resteront les dominés de fait et qu'en l'absence de lois ça risque fort d'être *encore bien pire* puisqu'à chaque fois que l'État cède du terrain face aux intérêts privés ils en font les frais d'une manière ou d'une autre), ayant des tonnes d'anecdotes en stock : Se faire remplacer chez un des sous-traitants de la DCNS, pourtant propriété de l'État à 67%, à l'arsenal de Lorient, comme des dizaines d'autres collègues, par des ouvriers détachés polonais, roumains, lituaniens, etc., faisant réaliser 1200 euros d'économies par mois et par ouvrier - Cash Investigation pour les détails sur ces ouvriers détachés au nombre de 560 000 en France -, se voir refuser le salaire minimum de ma qualification pourtant en principe garanti par les conventions collectives, au fil des ans de plus en plus difficiles à faire respecter et aujourd'hui disparues, par un petit patron roulant en BMW

X5 sur le compte de l'entreprise car un 4x4 est classé «véhicule utilitaire» et ouvre droit à des avantages, se voir refuser un équipement de sécurité pour travailler avec des produits toxiques et dangereux alors que sur le parking de la direction il y avait de grosses Mercedes et une Porsche - véhicules pour vrais «méritants» par excellence ne risquant pas leur santé (des années d'espérance de vie en moins entre ouvriers et cadres supérieurs c'est pourtant bien là un «intérêt contradictoire» il me semble, et de taille, qui lui ne s'évalue pas en espèces sonnantes et trébuchantes), et j'en passe. Anecdotes démontrant que ce système économique nous est surtout le plus souvent nuisible, nous l'a toujours été (Zola, Hugo, Tolstoï, Dickens, London...), et que sans les luttes ouvrières du XIX et XXème siècles pour améliorer nos conditions nous en serions encore à *Germinal*. Et on y retourne à grands pas car à présent la compétitivité (qui n'est pas un concept marxiste d'après ce que j'en sais), la dérégulation (que vous appelez de vos vœux, qui favorise les intérêts privés, et qui permet, conséquence perverse, l'emploi d'ouvriers détachés en contournant les législations «étatiques» devenues insuffisantes, parfois volontairement, ce que vous ne pourrez nier), et la flexibilité (quant à elle jamais suffisante), entre autres causes, mettent à présent les gens en concurrence au niveau mondial. Qui a donc eu cette si brillante idée ? Qui ferait courir le cent dix mètres haies en alignant ensemble sur la ligne de départ des valides et des amputés se déplaçant à cloche-pied en leur disant cyniquement «que le meilleur gagne»? Car mettre en concurrence des ouvriers indiens payés 25 centimes de l'heure avec des ouvriers français payés *cinquante fois plus* pour que ce soit en adéquation avec le coût de la vie ici tout en disant à ces derniers qu'il faut «savoir» être compétitif (plus schizophrénique, tu meurs) revient exactement à ça ; Ensuite, on reparlera du plus «méritant», que ce soit l'ouvrier, qu'il soit Indien ou Français, ou le patron qui a délocalisé ? Les propriétaires fonciers bailleurs, eux, parfois les mêmes ayant auparavant délocalisé leur entreprise pour ensuite réinvestir la plus-value réalisée dans la pierre (la spéculation foncière, entre autres raisons, ayant fait exploser le coût du logement ces 40 dernières années) en ne voyant toujours que leur intérêt individuel, n'ont bien évidemment pas besoin de baisser leurs loyers (souvent payés en partie par les APL, c'est à dire par les impôts payés par la collectivité qui finissent ainsi dans des poches privées) pour être compétitif face aux locations pratiquées à Dacca ou ailleurs, la compétition et la flexibilité demandées ne concernent sûrement pas tout le monde et certaines compétitions s'arrêtent fort heureusement pour eux aux frontières, ils y veillent, ils veillent à leurs intérêts individuels.

Mais vous ne voudrez sûrement pas les écouter, et quand bien même : Comme pour les congés payés et autres avancées sociales héritées de 1936 vous avez probablement une mémoire singulièrement sélective et elles seront oubliées dès demain. De plus, vous seriez fichu de retourner ce que je pourrais dire, comme vous avez retourné l'anecdote que j'avais relatée à propos de notre voisin philippin à Manille qui faisait «tondre» la pelouse par une de ses domestiques avec une paire de ciseaux. Et alors que je trouvais ça choquant car il profitait bien là des inégalités générées autant par un fonctionnement économique de type capitaliste (à l'époque le gouvernement de Cory Aquino luttait contre les rebelles communistes et favorisait au contraire, avec l'aide des États-Uniens omniprésents aux Philippines, et pas seulement sur les bases militaires de Clarke Air Base et de Subic Bay, le développement des entreprises privées en interférant le moins possible) que de l'explosion démographique lui mettant à disposition une main d'œuvre pléthorique tellement bon marché qu'elle lui coûtait moins cher qu'une tondeuse (alors que nous avions acheté une machine à laver pour Nida, notre femme de ménage que par ailleurs nous payions bien, ayant honte de la voir faire la lessive à la main) vous aviez une énième fois tout ramené sur votre cheval de bataille favori avec ce commentaire : *«Le fait de réduire le rendement avec des outils plus primitifs pour donner du travail aux gens est une idée qui a toujours été défendue par les socialistes et les étatistes et que les libéraux ont toujours combattu comme fausse et dangereuse. Par ailleurs le fait que des pauvres soient obligés d'accepter des boulots absurdes est lié en définitive à la situation de l'emploi et au niveau de développement économique du pays. (Car s'ils acceptent ce travail, c'est parce qu'ils pensent que leur situation est meilleure que s'ils ne l'acceptaient pas.) Or la situation de l'emploi et le niveau de développement ne peut s'accroître rapidement que par le capitalisme de laissez-faire.»* A la lumière de votre commentaire dois-je en déduire que dans notre quartier résidentiel privé fermé et gardé de St Ignatius Village à Cubao, Quezon City, notre voisin businessman qui vivait dans une villa cossue et roulait en gros 4x4 était socialiste en mettant à disposition de sa domestique un «outil primitif» et que nous étions quant à nous, travailleurs humanitaires, des libéraux modernes en ayant acheté une machine à laver ? (Moi qui croyais jusque là que j'étais socialiste je suis presque déçu !) Quant à la domestique, elle avait accepté ce travail car elle «pensait» probablement que si elle l'avait refusé elle serait crevée, tondre la pelouse avec une paire de ciseaux était donc par définition une situation bien meilleure pour elle que celle d'être morte. Excellente déduction mon cher Watson ! Mais la question à se poser serait plutôt de savoir en premier lieu *pourquoi* des pauvres dans aujourd'hui pratiquement tous les pays de la planète sont devenus à ce point dépendant du salariat et obligés par les

circonstances (le modèle sociétal et le fonctionnement économique) d'accepter des boulots souvent absurdes (au mieux, car au pire ils sont dangereux et on peut en mourir comme dans les mines du Congo) à défaut de basculer cette fois dans une misère pire encore dont ces boulots ne les préservent pas, point que j'ai déjà soulevé plus haut avec l'exemple éloquent du Sri-lanka et des villages de pêcheurs qui y répond de lui-même en grande partie. Même si la réponse est toutefois plus compliquée que ça et demanderait des dizaines de pages supplémentaires.

Vous voulez pour votre part absolument miser sur un capitalisme qui s'auto-régulerait totalement et automatiquement en dehors de tout cadre législatif, donc de tout cadre d'organisation collective concernant *la totalité* des membres vivant sur un territoire donné (jusqu'à présent ce type d'organisation, qui demanderait une réforme en profondeur, s'appelle «État» avec toutes ses ramifications et institutions - et toutes ces erreurs, manquements et imperfections), pour être *lui-même* le garant vertueux de sa propre moralité, éthique, principes (quand bien même ils existeraient, ce qui contrairement à une Constitution n'est écrit absolument nulle part - ou alors prouvez le contraire en nous soumettant la lecture de sa «Charte Déontologie» dont je n'ai jamais entendu parler jusqu'à présent), un capitalisme libéral affranchi du système financier qui exige de la croissance continue et qui ne céderait pas aux sirènes de l'appât du gain et du toujours plus (quels sont donc également vos garanties sur ce point précis ? Sont-elles inscrites dans votre charte déontologique ? Pouvons-nous en prendre connaissance ?) ayant comme finalité intrinsèque, comme vous l'affirmez, l'amélioration de la condition ouvrière et donc par extension le respect de sa dignité, mais sans les chercher délibérément et encore moins en les affichant comme un des objectifs définis (au mieux une conséquence de l'inégalitarisme de départ - à prendre ou à laisser en vous faisant confiance, en vous croyant sur parole - en créant les conditions, puisqu'à rechercher l'égalité on tombe d'après vous irrémédiablement dans un système totalitaire et la misère), et c'est ça qui est à mon avis complètement utopique. Encore une fois, que les Godin lèvent le doigt ! S'ils sont l'écrasante majorité, alors on commencera par travailler *tous ensemble* (*tous ensemble, ouais !*), car au cas où vous ne l'auriez pas encore remarqué vous n'êtes pas tout seul, sur cette «Charte Déontologique de l'Anarcho-capitalisme Libertarien» affranchi de la «croissance», charte que respecterait l'intégralité de la «communauté d'individualistes», et travailler sur son éthique spécifique, pour l'instant totalement inexistante, ainsi que sur la rédaction d'une liste exhaustive des critères déterminant le «mérite», la définition précise de ce dernier, l'exacte définition de ses conditions d'attribution et les avantages spécifiques mis en face chacun d'eux ; Mais pour le moment ça sonne tout de même passablement comme une suite d'oxymores, ce dont tout le monde devrait à présent se rendre compte même si notre société a déjà bien pris l'habitude de cette «oxymorisation» générale au point de ne bien souvent plus la voir...

Si mon «...ignorance des idées libérales est totale...», ma «...connaissance de base en économie...» inexistante, et que je «ne cherche même pas à comprendre les causes» des problèmes dont j'aimerais traiter les effets.» (six années dans l'humanitaire ne devaient sans doute pas faire partie de ce traitement et de toutes manières ces six années valent moins que l'argent de Bill Gates), ayant pris bonne note de vos remarques, je vais pour ma part vous suggérer de découvrir et partager la condition ouvrière de l'intérieur pendant de très nombreuses années, disons comme moi une bonne trentaine, avant d'en reparler en toute connaissance de cause (j'ai vu une place de charpentier naval à St Nazaire, une autre de soudeur à Cherbourg, et une place de terrassier à Concarneau, je vous les fais suivre ? En plus, vous pourrez apprendre le polonais, l'ukrainien, le bulgare ou le roumain gratuitement en côtoyant vos petits camarades!) Tout comme je vous invite à travailler avec des lépreux et des amputés (vous verrez, ils sont moignons tout plein !) pendant là aussi quelques années, à vivre et travailler dans des bidonvilles et des camps de réfugiés, à tomber dans des embuscades et à vous faire tirer dessus à la mitrailleuse et à la Kalachnikov (à défaut, allez au Batclan, le terrorisme permet aujourd'hui d'expérimenter ce type de situations sans même avoir à partir travailler dans l'humanitaire ou à s'engager dans l'armée !), à côtoyer des éléphantiasis, des microcéphales, des culs-de-jatte, des siamois, des hommes-tronc (comme dans *La Monstrueuse Parade*, le film de Tod Browning tourné avec les vrais «monstres», les *Freaks*, du cirque Barnum), des enfants faméliques atteints de bilharziose vous tendant désespérément la main par la fenêtre de votre compartiment, à voir des gens mourir sous vos yeux ou blessés criblés de balles, et d'autres, enveloppés dans des linceuls blancs, chargés au petit matin dans des camions bennes sillonnant les rues de Bombay ou brûlés au bord du Gange, les chiens errants mangeant ce qu'il en reste, ramené sur les berges, lorsque les familles trop pauvres n'ont pu acheter suffisamment de bois, à échapper vous-même à la mort à plusieurs reprises, etc. Et toutes autres «réjouissantes» expériences (tremblements de terre, typhons, tentative de meurtre, guerres, coups d'état...) du même ordre vous faisant sortir de la théorie et de l'intellectualisation à outrance de situations que vous

ne connaissez probablement pas, ou si peu. Non, ce n'est pas «comme à la télé» quand on y est *en vrai*, et on est même surpris de ce qu'on apprend sur soi-même qu'on pensait pourtant jusque là impossible, on voulait tellement s'en être persuadé, tant qu'on n'avait pas expérimenté soi-même certaines situations (comme, à ma profonde consternation, d'être prêt dans certaines situations extrêmes à se saisir d'une arme et à tirer sur quelqu'un, réalisant ce jour là qu'on ne se connaît que rarement soi-même, qu'on ne peut avoir cette prétention car on ne fait bien trop souvent qu'extrapoler, qu'intellectualiser, et c'est bien pourquoi je fais cette remarque, connaissant depuis ce jour là ma dangerosité potentielle - en fin de mission j'avais réussi à résister à la tentation d'acheter une Kalachnikov, à l'époque 75 euros sur le marché de Jijiga, et je prends depuis bien soin de ne surtout pas me mettre dans certaines situations, à commencer même par éviter les grandes villes et leurs dangers le plus possible, surtout à présent). Vous devriez sortir un peu la tête de vos bouquins de philo et d'économie, de vos citations érudites et de vos théories, de vos méthodes et de vos principes, de vos convictions et de votre idéologie, et, outre vous intéresser aux *vraies sciences*, car *l'économie politique n'en est pas une*, aller découvrir le monde et vous y frotter un peu à la vraie vie - et à la vraie mort. Votre discours serait au moins temporisé - car si vous les avez expérimenté plusieurs années, après tout je n'en sais rien même si j'en doute sérieusement vu l'ethnocentricité qui transpire de vos propos, et si vous ne ressentez aucune émotion il y aurait alors de quoi s'inquiéter sérieusement.

Je cite Mandeville pour terminer : «*L'accès des pauvres travailleurs à l'instruction doit être absolument évité pour que la société soit heureuse.*» (Bernard de Mandeville dans *La Fable des Abeilles*, page 225, la société étant sous-entendue la «bonne société» des classes supérieures, de l'élite.) Et Sieyès, qui envisage carrément un eugénisme bestial en imaginant un «croisement» entre des «singes» et des «Nègres» afin de créer de «nouvelles races de singes anthropomorphes» domesticables et adaptées au travail servile. (Emmanuel-Joseph Sieyès, *Écrits Politiques*, page 75.) Certains tombant par hasard sur ce document, convaincus de faire partie d'une élite appelée à dominer, applaudiront des deux mains... D'autres, littéralement épouvantés, s'empresseront d'aller réaffûter la guillotine, la décapitation n'étant pas le propre des salafistes, si j'ose cet horrible jeu de mot tiré par les cheveux (si je puis dire !), car dans ce pays «Yes we can!» aussi quand on est exaspéré, on devrait pourtant le savoir. Actuellement des millions le sont, exaspérés, la frustration et le ressentiment générés par la montée des inégalités sont énormes et ne cessent de s'accroître (et n'allez surtout pas leur en remettre une couche en leur parlant de la méthodologie fausse d'Oxfam pour leur démontrer que ce n'est pas si grave que ça tant qu'ils sont égaux «en droit» et de l'absence d'intérêts contradictoires entre riches et pauvres !) Le nivellement par le bas attise les tensions, alimente la colère, de plus en plus savent à présent très bien pourquoi, et ayant eu malgré tout accès à l'instruction depuis Mandeville (qui doit s'en retourner dans sa tombe) ils découvrent de qui certains sont les héritiers même s'ils se donnent bien garde de s'en réclamer et édulcorent leur propos, même s'ils ne le savent souvent même pas eux-mêmes (heureusement pour la plupart qui en seraient probablement les premiers épouvantés et tourneraient casaque !) Je m'emploie d'ailleurs à faire découvrir ce document à d'autres (il part chez au moins deux journalistes), qui étudieront vos philosophes et économistes si ça les intéresse (article 19 de la DUDH portant sur la diffusion de l'information et la liberté d'opinion, dont vous profitez aussi il me semble, qui bien que d'obédience marxiste, comme je l'ai découvert grâce à vous, n'est pas encore abrogée). Mais sans crier à la révolte façon «ados pré-pubères» - et là encore, quel incroyable mépris dans ce qualificatif ! Quelle prétention intellectuelle ! Quelle suffisance ! Quelle pédanterie ! Et quelle subjectivité et parti-pris dans ce que vous considérez pourtant une «critique». Sérieusement, vous vous prenez pour qui ? Ou plutôt, vous prenez les autres pour qui ? Vous ne vous rendez donc même pas compte que parmi les gens sensibles et réceptifs à l'injustice, aux inégalités, à la souffrance, à la misère, qui s'en émeuvent vraiment, qui s'en insurgent, qui s'interrogent, qui voudraient trouver des solutions et faire quelque chose de concret mais sans forcément opter pour votre arnacho-capitalisme libertarien, perdant de fait toute considération à vos yeux, il y en a qui ont 50, 60, 70 ans et plus (et quand bien même ils n'en auraient que 20) et qu'ils vous colleraient directement leur poing dans la gueule sans hésiter une seconde et sans même réfléchir s'ils vous avaient en face à débiter ce genre de propos en les tutoyant et en leur disant qu'ils sont des marxistes ignares ne comprenant rien ? (Après tout, restez loin, le plus loin possible, sous votre pseudo et derrière votre «écran protection totale», finalement ça vaut probablement beaucoup mieux pour vous, c'est bien plus prudent.) Il n'y a ni complot organisé ni New World Order, pour ma part je vous le concède bien volontiers, vous avez raison, même si quelques-uns forment sottement des «clubs privés» en s'affublant de chasubles et de cagoules ou d'autres signes distinctifs et officient en célébrant des rites curieux, dignes de bizutages étudiant, contribuant à s'auto-célébrer, à s'auto-glorifier, à s'auto-persuader qu'ils font partie d'une élite (Skull and Bones, illuminatis, Bilderberg et autres) et sont infiniment supérieurs aux autres primates de leur propre espèce - comme la primate (mortelle) Rachida Dati lorsqu'elle a traité

l'autre primate (tout aussi mortelle) Élise Lucet de «pauvre fille» à la «carrière pathétique» (qu'est ce que ça doit être quand on n'est pas médiatisé, quand on n'a même pas de «carrière», je n'ose l'imaginer !) Il y a juste des individus égoïstes, cupides, égocentriques, narcissiques, avares, individualistes, présomptueux, dominateurs, insensibles, ethnocentriques, avides, violents, manipulateurs, irrespectueux, ambitieux, dénués d'émotions, mégalomanes, méprisants, paranoïaques, destructeurs, incapables d'empathie, insatiables... 1% de la population lorsqu'ils cumulent nombre de ce qui précède, selon diverses études qui leur donnent alors un nom bien précis (heureusement tous ne deviennent pas des tueurs en série en canalisant leur éventuelle violence latente qui s'exprime alors dans d'autres comportements), souvent aux postes-clé des divers pouvoirs (où ce pourcentage grimpe à 4%), et pas seulement le pouvoir politique (sans même aller jusqu'à devenir dictateur), car de plus ils ne connaissent pas la peur, sont des orateurs accomplis, prennent tous les risques, rien n'entrave donc leur ascension hiérarchique (la hiérarchie, une autre funeste «invention» de la «civilisation»), et ils finiront inmanquablement par détruire ce monde (c'est déjà «bien» parti) et du coup par détruire leurs propres enfants, comme Midas touchant sa fille, car leur trop puissante «pulsion de mort» les rend aussi aveugles et sourds. Ils sont véritablement la négation même de l'humanité, son antithèse. Et le pire, le pire, c'est qu'ils sont contagieux, c'est une maladie nommée *Wétiko* par les amérindiens, alors il est préférable de les fuir comme la peste - Camus serait sûrement d'accord -, ce que je fais. Libre à vous de tenir pour eux le rôle de petit soldat en vous laissant convaincre, mais ensuite ne venez pas vous plaindre des conséquences car vous risqueriez d'être le premier, et vos éventuels enfants avec, à en faire les frais ; après nous, évidemment.

Pages 55 et suivantes : Quelques illustrations. On y voit l'un de mes premiers patients philippins, amputé congénital. A gauche, au dessus du tank russe, pataugeant littéralement dans les obus pour prendre en photo celui-ci, un des techniciens somaliens que je formais comme appareilleur orthopédique, borgne et les deux jambes atrophiées par la polio contractée quand il était bébé. Au-dessus de lui, justement, un bébé somalien né dénutri (marasme). Et si vous étiez né comme eux ? Prôneriez-vous toujours la méritocratie, le volontarisme, et la nécessité sous-entendue de l'inégalitarisme ou du moins, dans le meilleur des cas, l'acceptation de la fatalité justifiant l'inaction et le désintérêt des individualistes pour les plus déshérités en vertu d'une loi naturelle déterminant cette inégalité (comme le karma des bouddhistes à la sauce libérale)? Si oui, alors je pourrais moi aussi, sans plus d'état d'âme que monsieur Toyota, vous souhaiter de renaître sourd, muet, aveugle, amputé congénital des quatre membres et séropositif au fin fond de la Somalie et que strictement personne ne s'occupe de vous, même pas les services publics d'un État devenu inexistant (peut-être grâce à votre vie précédente et à vos efforts constants pour le faire disparaître). Ou, encore mieux, et je dois en conséquence retirer sourd de la liste, que les personnes s'arrêtent devant vous mais seulement pour vous tenir des discours grandiloquents vous vantant les mérites du capitalisme libéral et de sa notion particulière de justice en citant Bastiat, Rothbard, Hayek, Smith, Friedman, Locke, Revel, Rand, Aron, Tocqueville, Mises...

Quand le dernier arbre aura été abattu,
Quand la dernière rivière aura été polluée,
Quand le dernier poisson aura été pêché,
Alors seulement vous réaliserez que
L'argent ne peut pas être mangé.

(Proverbe des Indiens Cree)

Ah ! Si j'avais un franc cinquante
J'aurais bientôt deux francs cinquante
Ah ! Si j'avais deux francs cinquante
J'aurais bientôt trois francs cinquante
Ah ! Si j'avais trois francs cinquante
J'aurais bientôt quatre francs cinquante
Ah ! Si j'avais quatre francs cinquante
Ça me ferait bientôt cent sous !

(Boris Vian)



La fille de Midas transformée en or
(l'or, «Le métal qui rend fou !»
comme l'appelaient les Lakotas)

- «...tu es dans la confusion...»
- «...Tu ne comprends pas ce qu'on te dit.»
- «Bis repetita : Tu ne comprends pas ce qu'on te dit.»
- «Encore : Tu ne comprends pas ce qu'on te dit.»
- «... tu ne comprend pas...»
- «Tu me fais sourire quand tu dis que tu es un rebelle, tant il n'y a pas plus conformiste...»
- «...les arguments, les mots, les références sont toujours strictement identiques, on dirait des robots. Aucune pensée propre, aucun esprit critique.»
- «...à quel point ton ignorance des idées libérales est totale.»
- «Le problème est que tu veux traiter des effets dont tu ne cherches même pas à comprendre les causes.»
- «...il faut étudier et comprendre les principes de l'économie»
- «...ce qui confirme que tu n'as pas de connaissance de base en économie.»
- «...c'est typiquement le mode de pensée socialiste ou étatiste que de chercher des hommes à admirer...»
- «Les idées communistes et socialistes ne sont pas généreuses, elles sont fondées sur la violence au départ.»
- «...la situation de l'emploi et le niveau de développement ne peut s'accroître rapidement que par le capitalisme de laissez-faire.»
- «La fin du travail des enfants n'est possible que dans une société qui s'est économiquement développée, ce qui n'est possible rapidement que grâce au capitalisme libéral, encore une fois.»
- «...la condition des ouvriers, c'est seulement le capitalisme libéral qui l'a amélioré...»
- «...c'est que le seul système qui permet aux ouvriers de pouvoir améliorer leur condition aussi rapidement qu'il est possible de le faire, c'est le capitalisme libéral. C'est aussi le seul système qui permet de supprimer durablement la grande misère, comme la théorie et les faits économiques le démontrent.»
- «Toutes choses qui ne sont possibles que dans un système le plus capitaliste et le plus libéral possible...»
- «Quant à la condition des ouvriers, c'est seulement le capitalisme libéral qui l'a amélioré, les idées socialistes et étatistes ne l'ont jamais qu'empiré...»
- «...ce qui n'est possible rapidement que grâce au capitalisme libéral.»
- «Mais j'ai bon espoir que tu puisses évoluer, en étudiant par exemple l'économie. Je te recommande par exemple de lire Bastiat, Mises ou Hayek. Et pourquoi pas un petit livre d'Ayn Rand qui s'appelle Hymne.»

Je suis donc un socialiste imbécile, ignare, inculte, demeuré, sous-évolué et conformiste, contrairement à toi, j'en prends bonne note, mais j'ai bon espoir que toi aussi tu puisses évoluer, en allant travailler plus de trente ans comme ouvrier dans l'agriculture, le bâtiment et la construction navale et six ans comme humanitaire dans le tiers-monde, et en étudiant par exemple l'ethnologie, l'anthropologie, les neurosciences, la paléontologie, la psychologie, la climatologie, la géophysique, l'histoire des civilisations, la biologie, l'astronomie, la physique, l'agronomie, la démographie, la géologie, la sociologie, etc. Je te recommande par exemple de lire Hansen, Tainter, Diamond, Morgan, Benton, Hartmann, Heinberg, Erwin, Stannard, Mann, Lévi-Strauss,

Higgs, Kunstler, Kolbert, Forbes, Freud, Jung, Reeves, Meadows, Ruppert, Mumford, Bardi, Lewis, Guillebon, Bihouix, Martenson, LasCasas, Favier, Lorus, Leakey, Lewin, Greer, Koning, Servigne, Stevens...

- «...Interdit le travail des enfants, ils feront les poubelles. A toi de choisir.» (sic !)
- «...s'ils acceptent ce travail, c'est parce qu'ils pensent que leur situation est meilleure que s'ils ne l'acceptaient pas.»
- «...l'individualisme ce n'est pas sale, c'est le respect de l'individu...»
- «...la chance bien réelle d'être né dans un pays capitaliste et moins étatiste que d'autres.»
- «...plus une société est égalitaire, plus elle est misérable. Imposer cela par l'État, c'est à dire par la force, est abominable.»
- «...les causes des problèmes qui les touchent sont en fait lié au moyen qu'ils ont choisis pour le traiter (L'État.)»
- «...la limite, autant que possible, du pouvoir de l'État.»
- «La Justice est donc basée sur l'équité (ou l'égalité en droit) pas l'égalité des conditions.»
- «...la Justice, laquelle consiste à traiter les individus de façon différenciée, d'après leur mérite.»
- «...la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, d'inspiration marxiste.»
- «L'Étatisme détruit totalement les sentiments charitables...»
- «Quelles «prérogatives de classes» ? [...] Cette idée marxiste débile présuppose qu'il y a des intérêts contradictoires entre les riches et les pauvres, or on peut démontrer que c'est faux...»

Pour ne pas avoir à choisir j'ai peut-être trouvé *la* solution : Je vais monter une usine de fabrication de poubelles, de préférence dans un pays du tiers-monde, dans laquelle (l'usine, pas la poubelle) je ne ferai travailler que des enfants ! Je leur ferai croire que leur situation s'améliorera en acceptant ce travail (je me garderai bien de leur dire que je crée en fait des conditions qui ne leur laissent pas vraiment d'autre choix, ou profite très opportunément d'une catastrophe qui me le permet, comme au Sri-Lanka après le tsunami). Ayant ainsi jeté les bases me permettant d'être éventuellement charitable, prévoyant déjà d'investir une partie des bénéfices dans une Fondation d'Entreprise contribuant à valoriser mon image marketing - bénéfices, par un bienheureux hasard, déductibles des impôts entre autres formes d'optimisation fiscale ayant le vent en poupe (ce sont donc les autres contribuables qui dédommageront l'État en attendant le jour béni de sa disparition, lequel a au préalable aménagé les conditions de cette déductibilité sous la pression des lobbies que j'ai par ailleurs commandités et financés à cette fin précise) -, j'entreprendrai alors soigneusement des inégalités entre eux, inversement proportionnelles à l'ingérence de l'État, afin de leur éviter la misère, ce qui me permettra de maltraiter sans scrupules les moins méritants d'entre eux au nom de la Justice tout en leur affirmant que nous avons des intérêts communs. Sérieusement, que penses-tu de ce projet ? Ça devrait au moins me valoir une école (privée, évidemment) à mon nom dans quelques années, non ?

Bref, à présent passons aux illustrations, pour la plupart préparées pour un tout autre document, si *tu* veux bien. La majorité devrait aussi *te* faire sourire, voire rire aux larmes.

Article 19. Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Après une embuscade qui aura fait douze morts sur la route de retour du camp de réfugiés somaliens, notre pick-up maculé de sang (morceau de cuir chevelu en prime). J'aurais du mourir en 1989 dans une autre embuscade, en Afghanistan ; c'est le technicien qui m'a remplacé qui s'est fait flinguer.

Quant à ces Afars de la région d'Awash, qui n'ont rien à cirer de Bastiat ou Hayek (mais vous pouvez toujours essayer d'aller leur en causer), ils m'auraient volontiers coupé les burnes, selon *leurs* traditions et *leurs* valeurs, pour pouvoir célébrer un mariage. Cette photo aurait bien pu me coûter la peau des...



Il y a pire ailleurs ? Non ! sans blagues ?! Alors faut croire que bien qu'ayant pris ces photos je n'étais pas encore au courant !



Photos © *****
1988 à 1992
Et je n'ai bien sûr pas photographié le pire...

Cet Éthiopien travaillait pour Oxfam, mais pas pour «corrompre» des méthodologies. Pendant l'embuscade il a reçu une balle de mitrailleuse lourde dans le coude - grosse douille dans ma (grande) main page précédente. MSF lui a sauvé le bras. Je lui avais fabriqué un appareillage pour garder les doigts en extension afin de prévenir la rétraction des tendons.



Dans le camp de Hartishek, près de la frontière somalienne, l'ONG Care y acheminait l'eau et c'est Oxfam qui se chargeait de sa distribution. Avant de n'être *que* critique vis à vis d'Oxfam il faudrait peut-être aussi savoir ce que fait cette ONG sur le terrain, voire aller lui donner un petit coup de main (?)



Notre atelier de fabrication d'appareillages orthopédiques et les artisans somaliens que j'y formais.



L'un des deux gardes de notre atelier. (Toute ressemblance avec Elliot Ness est fortuite.)

A gauche, notre convoi d'humanitaires et son escorte armée avant le départ, à droite, en piste pour le camp (1h20 de route matin et soir). Bien mieux que le RER, non ?



L'une de nos jeunes patientes (polio) en rééducation. A droite, démonstration de force dans les rues de Jijiga (juste devant ma porte, bien pratique pour les photos) des soldats tigréens et érythréens venant de renverser le régime communiste de Mengistu.



Allez donc dire aux Amérindiens de l'Alberta que notre merveilleuse civilisation thermo-industrielle n'est pas destructrice ! Quant à la pollution, au final tout le monde en "profitera".

Rien n'entrave la
marche inexorable
du progrès !



"Paysage" de l'Alberta, au Canada
(extraction des sables bitumineux)



On veut bien se rendre aux
sports d'hiver dans des
paysages immaculés, mais on
ne voudrait surtout pas voir
ce qui en réalité permet ce
confort et cette mobilité
s'installer sous nos fenêtres...



Moi, je m'en
fous : J'ai mon
gros jouet !



Mon 4x4
est plus gros
que le sien !

Recommandation du GIEC : Laisser 85% du pétrole dans ses sables canadiens. C'est mal barré...

Révisionnisme et négationnisme scientifiques sont généralement issus de personnes qui n'y connaissent rien ou pas grand chose, qui n'ont pas intérêt pour eux-mêmes à ce que les choses changent, qui refusent de modifier leurs comportements, ou qui sont terrorisées (ou qui sont payées pour en faire !)

La constante solaire exprime la quantité d'énergie solaire que recevrait une surface de 1 m² située à une distance de 1 ua (distance moyenne Terre-Soleil), exposée perpendiculairement aux rayons du Soleil. Pour la Terre, c'est donc la densité de flux énergétique l'atmosphère.

Elle s'exprime en watt par mètre carré (W/m² ou W·t

Sur Terre :
 $F = 1\,360,8 \pm 0,5 \text{ W/m}^2$.

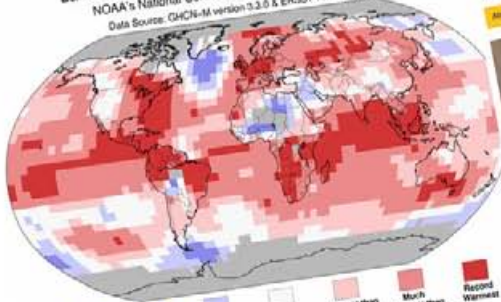
Cette énergie est dissipée sur l'ensemble de la surface fois la surface du grand disque équatorial. Le rayonnement moyen sur la surface totale est :

$$\bar{F} = \frac{F}{4} \simeq 340 \text{ W.m}^{-2}.$$

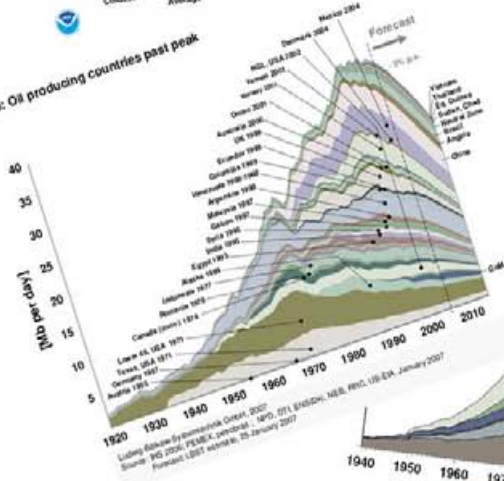
Cette valeur moyenne compte dans le bilan radiatif terrestre.



Land & Ocean Temperature Percentiles Dec 2015
NOAA's National Centers for Environmental Information
Data Source: GHCN-M version 3.2.0 & ERSST version 4.0.0



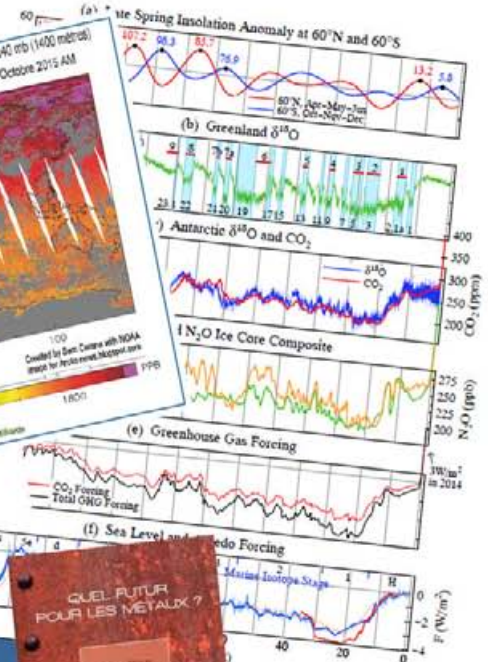
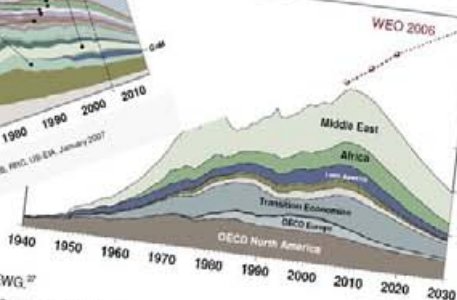
re 5: Oil producing countries past peak



Source: EWG.

VEO refers to the World energy outlook produced by the IEA.

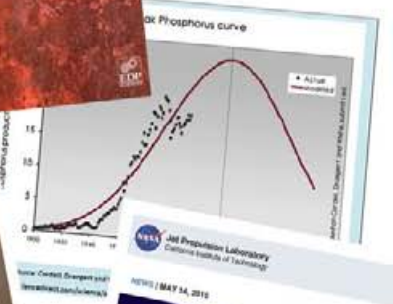
ion world summary



Le climatologue franc-tireur James Hansen quitte la NASA
Le Monde.fr | 05.04.2013 à 15h40 - Mis à jour le 05.11.2013 à 14h03
Par Audrey Gaudin



Il est célèbre pour avoir le premier alerté le public sur l'influence des activités humaines sur le changement climatique. Le climatologue engagé James Hansen a quitté la NASA, où il dirigeait le principal laboratoire de science climatique, l'Institut Goddard des études spatiales (GISS), mardi 2 avril, après quarante-six ans de carrière et la publication de multiples études sur le réchauffement de la planète.

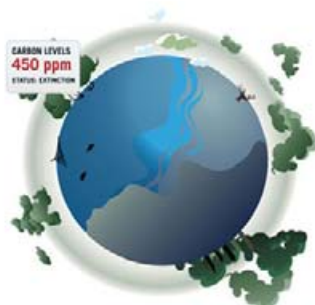
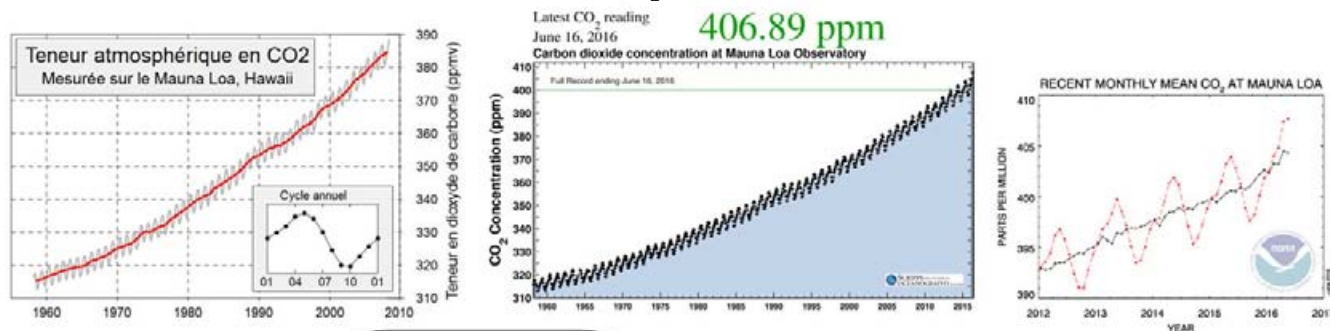


Non, ce n'est pas possible ! Ce n'est pas vrai ! Les scientifiques se trompent tous ou sont manipulés ! Leurs méthodologies sont fausses ! Il n'y a pas d'épuisement des ressources ! Nous ne manquerons jamais d'énergie ! Le réchauffement climatique n'existe pas ! Le pic pétrolier est un mythe ! Notre production va encore augmenter ! Nous trouverons bien des solutions ! Je suis terrorisé ! Je veux garder mon 4x4 !



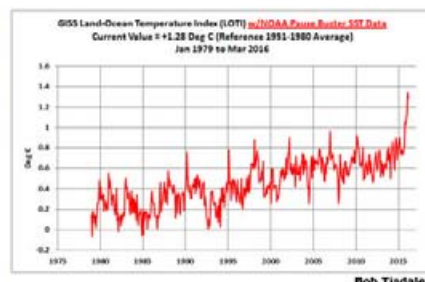
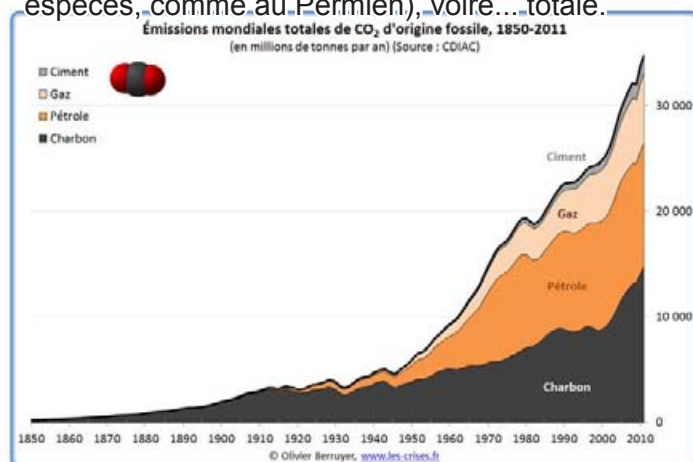
«Les richesses en quantité fixe ? Une erreur socialiste !»

La courbe de Keeling exprimant le taux de CO₂ dans l'atmosphère en ppm (parties par million)



les scientifiques
sont certainement
dans l'erreur !

Au-delà de 450ppm le risque d'emballement du réchauffement climatique est réel, ce qui a court terme signifie une extinction massive (95% des espèces, comme au Permien), voire... totale.



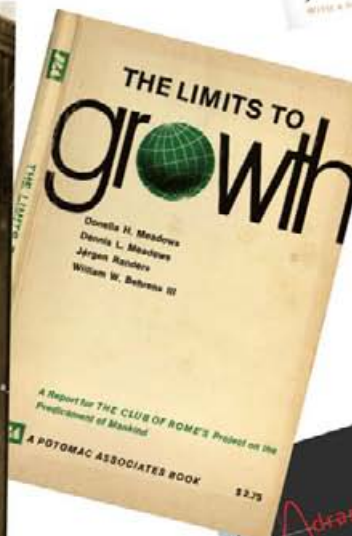
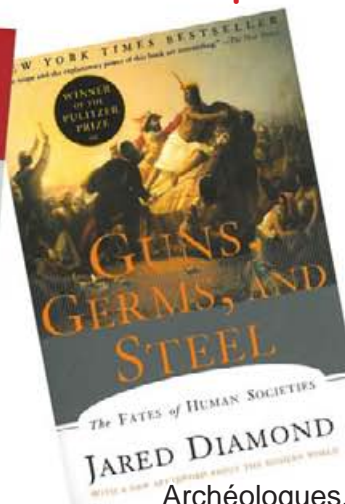
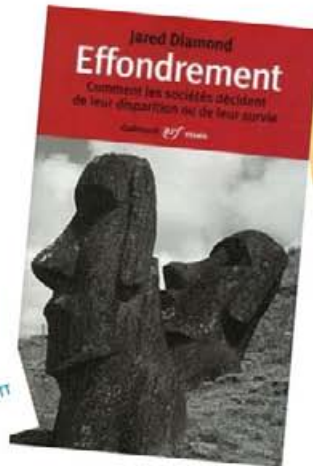
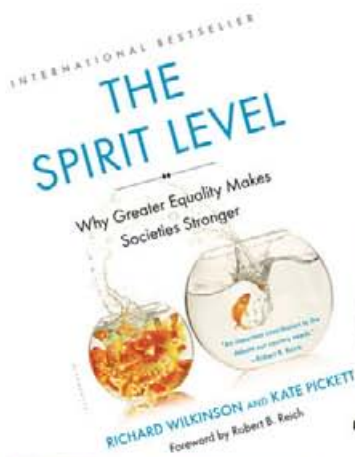
1,4 °C d'augmentation de la température depuis la fin des années 70.

Nous faisons comme si nous n'étions au courant de rien pour ne surtout pas changer nos habitudes, à commencer par les économistes et les politiques irresponsables.



Notons que les concentrations en CO₂ sont comprises entre 190 ppm (ères glaciaires) et 300 ppm (périodes chaudes). Les mesures effectuées à l'observatoire de Mauna Loa, sur les trois graphiques en haut, et l'étude des bulles d'air emprisonnées dans les calottes polaires, montrent que la concentration est passée d'environ 270 ppm dans les années 1850 (début de la civilisation industrielle, ce que montre le dernier graphique présentant les sources fossiles de ce CO₂) à 315 ppm en 1960 et enfin à 407 ppm actuellement. «L'homme a fait en 200 ans ce que la nature fait en 10 000 ans», constate Dominique Raynaud, du laboratoire de glaciologie de Grenoble (LGGE-CNRS). En 2016, le CO₂ sera à un niveau record, le même qu'il y a 5 millions d'années. À cette époque, l'océan était 25 mètres plus haut et la température plus élevée de 3°C. Ancien climatologue en chef à la NASA, James Hansen, entre autres spécialistes, a averti que ce niveau de réchauffement pourrait entraîner la désintégration complète des calottes glaciaires polaires (certaines banquises retenant à la manière d'un bouchon les glaciers de l'Antarctique le sont déjà, comme Ross ou Larsen B et C), ce qui élèverait non pas de un mais de *plusieurs* mètres (3 à 7 selon les scénarii) le niveau de la mer d'ici la fin du siècle et immergerait des villes comme Londres ou New York ; et toutes les installations portuaires (et nos containers de chinoiserie). Attention, la déglaciation n'est *pas* progressive : John Shaw a démontré que le niveau de la mer était monté de *deux mètres en quelques semaines* lors de la dernière. Il y a une dizaine d'années James Hansen disait que pour éviter le point de non-retour, nous devons commencer à réduire non seulement les émissions de carbone, mais encore sa présence totale dans l'atmosphère et il suggérait un objectif de 300-350 ppm de CO₂ dans l'atmosphère, 300 ppm étant équivalent à 1 degré de réchauffement ; or, nous en sommes déjà à 1,40 °C d'augmentation depuis la fin des années 70 (graphique de la seconde ligne) et 1,8°C depuis 1880. Comme rien ne change on s'achemine donc toujours vers ce funeste seuil de 450 ppm. Astuce du jour pour me faire hurler de rire : Me parler de la COP21...

Les inégalités de conditions : Un facteur d'effondrement des civilisations bien réel et scientifiquement établi !

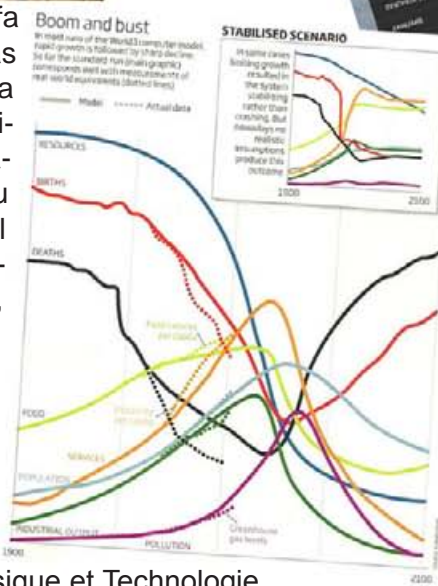


Archéologues, ethnologues, historiens et autres scientifiques comme Wilkinson, Tainter, Diamond, etc. ont mis en évidence que nombre de sociétés se sont effondrées car, entre autres facteurs, elles avaient laissé le fossé se creuser trop profondément entre les élites et le reste de la population. Ces *inégalités de conditions* ont été intégrées dans des modélisations scientifiques comme HANDY/NASA et World3/MIT avec les autres facteurs (énergie, ressources, etc.)



Dust Bowl refugees during the Great Depression, 1937. The Great Crash of 1929 was preceded by a period of rapid enrichment for those at the top. Photograph: Bettmann/Corbis

L'équipe HANDY : Sefa Motescharrei, Jorge Rivas et Eugenia Kalnay avec la Faculté de Politiques Publiques et Département de Mathématiques, Université du Maryland ; Centre National de Synthèse Socio-Environnementale (SESYN), Département de Science Politique, Université du Minnesota, Institut de Société et Environnement Global (IGES), Département de Science Atmosphérique et Océanique et Institut de Science Physique et Technologie, Université du Maryland. **Les e-mails de dénégations sont à adresser directement à : ssm@umd.edu (S. Motescharrei), jorgerodrigorivas@gmail.com (J. Rivas), ekalnay@atmos.umd.edu (E. Kalnay), ainsi qu'au Massachusetts Institute of Technology (MIT) qui transmettra à toute l'équipe de World3/World5. (N'oubliez pas d'indiquer votre propre domaine d'expertise scientifique.)**



La planète est-elle élastique ?

Croissance à 3%



La terre
aujourd'hui



La terre
dans 23 ans



...dans 46 ans



...dans 69 ans



...dans 92 ans

"Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou - ou un économiste !"

Kenneth Boulding, économiste américain (1910 - 1983)

...ou un politique surtout préoccupé par sa réélection...

Croissance à 10%

La terre
aujourd'hui



La terre
dans 70 ans

*Réponse :
Vous le savez !*

Règle générale:

Pour savoir au bout de combien de temps une croissance déterminée induit un doublement de l'unité de départ considérée, quelle qu'elle soit (population, production, etc.), on divise le chiffre 70 par le pourcentage exprimé de cette croissance. Par exemple, 70 divisé par 10 (%) égale 7, donc un *doublement* tous les 7 ans, résultat lui-même doublé au bout de 7 nouvelles années, et ainsi de suite, donc une *augmentation exponentielle*. Ainsi, 1 unité de départ (un grain de riz consommé par exemple) devient... 1638⁴ au bout de 98 ans (98 étant un multiple de 7).

Dans la mesure où c'est la surface de la Terre et les quelques kilomètres sous sa surface qui sont exploités c'est celle-ci qui a servi de base de calcul. Cette illustration ne concerne donc évidemment pas les services mais seulement l'exploitation des ressources naturelles qui sont, c'est clairement visible, limitées.

Les richesses sont-elles en quantité fixe ? Mais bien sûr que non, c'est évident ! On pourra *toujours* créer des bien matériels et produire de la nourriture supplémentaire !

A photograph of a misty mountain landscape with a line of evergreen trees in the foreground. A UFO is flying in the sky, pulling a yellow banner that reads "CROISSANCE INFINIE !".

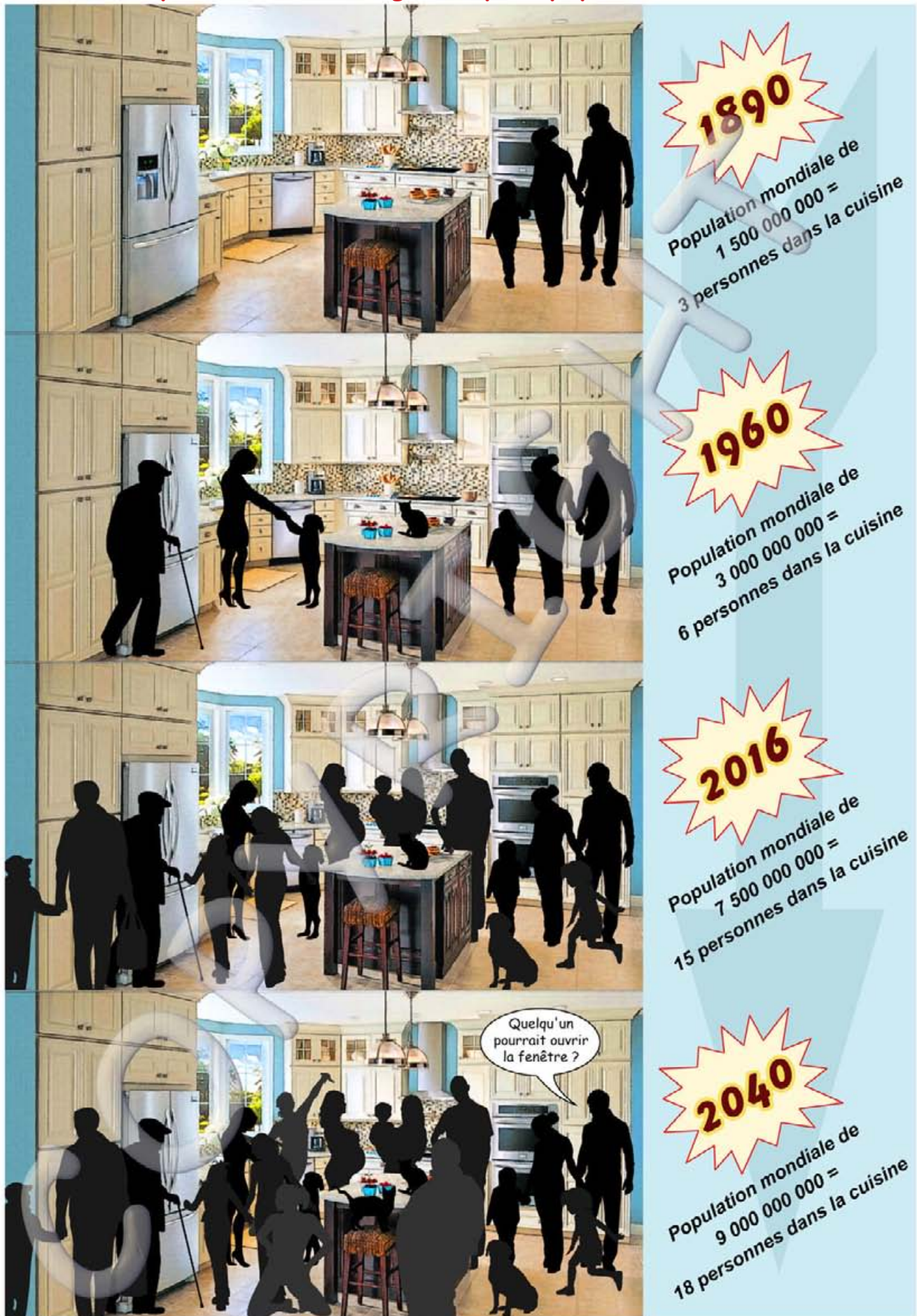
CROISSANCE INFINIE !

**I WANT TO
BELIEVE**

Un poster pour Macron et tous les politiques, et pour tous ceux qui sont persuadés que la vocation de l'espèce humaine est de produire et d'accumuler toujours plus au nom du «Progrès».

I want to believe : Je veux y croire. (Attention au crash !)

Par pitié : Faites des gosses pour payer nos retraites !



LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

Tous les autres êtres vivants vous remercient (de plus en plus souvent à titre posthume) !

"la démographie ? Une absurdité !"



Certains se plaignent que l'Europe est "envahie" de centaines de milliers de réfugiés venus d'Irak ou de Syrie, se demandant pourquoi ils ne restent pas chez eux comme ici à gauche, à Homs (c'est vrai, on se demande bien pourquoi !) Cette hantise vaut d'ailleurs au Royaume-Uni de quitter la CEE. Mais ce n'est rien en comparaison des centaines de millions qui pourraient d'ici quelques années prendre la route pour diverses raisons - réfugiés climatiques et alimentaires, réfugiés des conflits que ces mêmes causes auront déclenché....



Population of
INDIA



1,210,726,932

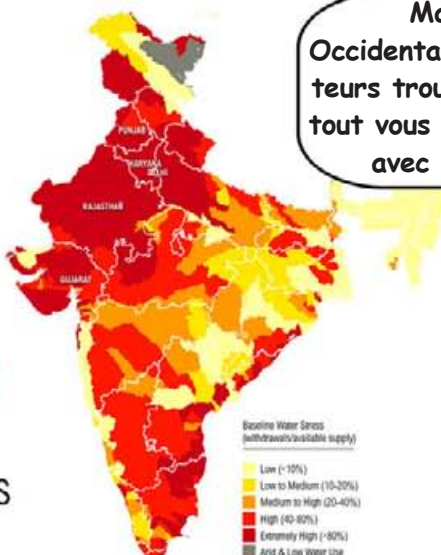
(238,400,000 en 1901)



L'Inde, en 2016, c'est plus de 1,3 milliards de personnes contre 238 millions il y a 115 ans, soit une population multipliée par 5,5. La moitié de son riz et de son blé sont cultivés au Penjab où les nappes phréatiques s'épuisent à toute allure. 230 milliards de m³ d'eau sont prélevés en Inde chaque année. Les 19 millions de puits pour l'irrigation, toujours plus profonds, marchent avec des pompes, toujours plus puissantes, fonctionnant au gasoil, d'où CO₂.

54%

of India
Faces
High to
Extremely
High
Water Stress



Mais comme vous autres Occidentaux vous êtes des dieux créateurs trouvant toujours des solutions à tout vous nous arrêterez à la frontière avec vos petits bras musclés !





Toile de John Gast réalisée en 1872 intitulée *American Progress*.

Cette peinture est une allégorie de la Destinée Manifeste, expression de John O'Sullivan, directeur du journal *Democratic Review*, apparue la première fois en 1844 dans un article qu'il avait rédigé et dont voici un extrait : «*Notre Destinée Manifeste [consiste] à nous étendre sur tout le continent que nous a alloué la Providence pour le libre développement de nos millions d'habitants qui se multiplient chaque année*». Cette véritable Mission Divine, qui entérine aussi implicitement le commandement biblique de croître, de multiplier et de peupler et dominer la Terre, trouve en réalité sa source beaucoup plus tôt, dans les colonies de la côte Est établies par les Puritains au début du XVII^{ème} siècle.

Cette Destinée Manifeste est symbolisée ici par Columbia, la représentation féminine symbolique des états-unis au 19^{ème} siècle. Elle est la «pureté» personnifiée, Blanche, blonde (vraie ou fausse ?), toute de blanc vêtue. Virginale, elle avance courageusement et résolument vers l'Ouest, menton en avant, apportant la Connaissance ainsi que la Morale, symbolisées par le Livre qu'elle tient, probablement la Bible ou la Constitution, et aussi par la Lumière qui s'est faite sur son passage, repoussant dans les Ténèbres les Indiens qui s'enfuient à son approche en même temps que les bêtes sauvages auxquelles ils sont de fait assimilés (relire ce qu'en disait John Locke).

Columbia guide ainsi les colons prenant possession de la Terre Promise pour la «valoriser», qu'ils soient agriculteurs la mettant en labour, ou prospecteurs en route, outils sur l'épaule, pour aller exploiter ses ressources mises à leur disposition exclusive par la Providence. Dans son sillage on voit l'avancée de la civilisation sous la forme de trains et du télégraphe, dont elle déroule d'ailleurs le câble, avec une ville au fond et des navires au mouillage.

Au fil du temps ce concept de Destinée Manifeste a pris diverses formes selon les intérêts des États-Uniens. On peut ainsi citer le président Thomas Woodrow Wilson cherchant à légitimer la vocation qu'aurait son pays à apporter la justice et la liberté au reste du monde : «*Je crois que Dieu a présidé à la naissance de cette nation et que nous sommes choisis pour montrer la voie aux nations du monde dans leur marche sur les sentiers de la liberté. [...] L'Amérique est la seule nation idéale dans le monde*». (On se demande bien quelles auraient été les déclarations de Zlatan s'il avait été président des États-Unis !)

Sur le continent américain dans son ensemble la population avant l'arrivée de Colomb était estimée à de 80 à 100 millions d'habitants qui auraient apprécié que la «liberté» et la «justice» chères à Wilson s'applique d'abord à eux, exterminés d'une manière ou d'une autre et spoliés de leur terres, qu'ils occupaient légitimement, par les envahisseurs européens.

S'il fallait une illustration de l'ethnocentrisme et de l'hégémonie de la «civilisation» occidentale cette toile s'y prête «admirablement» car elle en est un produit typique. Mais aujourd'hui comme hier, par intérêt personnel et cupidité, et au nom d'intimes convictions, nombreux sont ceux qui estiment encore que rien ni personne ne doit entraver la marche du *Progress*, qu'il soit *American* ou, par extension, occidental.

J'ai peut-être rêvé mais il me semble bien que c'est le système capitaliste qui a mis en premier lieu en compétition les ouvriers d'ici et de là-bas (entre autres à travers les délocalisations) pour accroître sa marge bénéficiaire... Les disparités, pour ceux qui en profitent, ont du bon.

Le fossé européen du coût du travail

Ce classement représente le coût du travail par heure dans l'Union européenne en 2014 (en euros)



Note : Le coût du travail finance aussi, par l'impôt, les infrastructures et les services d'un pays (routes, santé, éducation, etc.) dont nous profitons tous, en principe en adéquation avec le coût de la vie locale. Les ouvriers, qu'on cherche ici à sous-payer, n'en sont absolument pas responsables !



(Coût du travail en France en 2015 de 37,30 euros de l'heure dans le secteur manufacturier pour le COE-REXECODE)

Le coût du travail en France montre l'insoluble équation qui demande d'être compétitif en gardant des prix de vente les plus bas possible tout en dégagant suffisamment de bénéfices pour faire face au coût de la vie, et parfois même pour sortir des aides sociales compensant l'insuffisance de revenus pour y faire face (complément prévu dans l'Article 23.3 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948). Sans même quitter les frontières de l'Europe ce coût du travail est déjà neuf fois supérieur (9x) à celui de la Bulgarie.

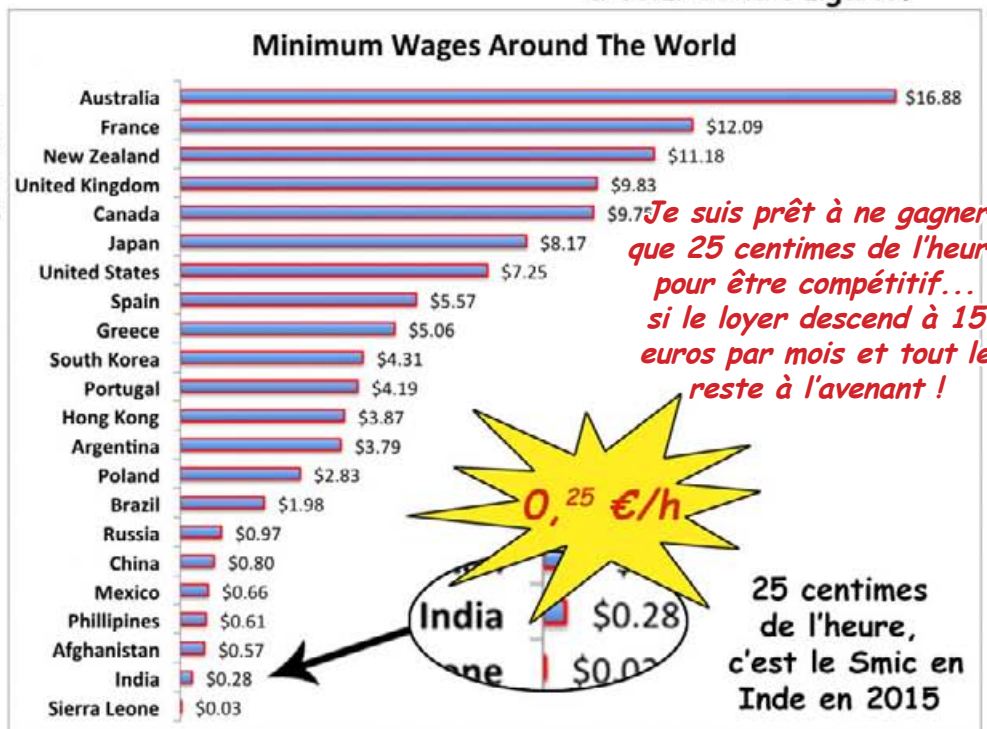
4 €/h



*ensemble de l'économie, hors agriculture et administration publique
Source: Eurostat

Capital statista

Ce graphique représente les salaires minimum à travers le monde. On voit qu'en Inde il n'est plus que de 25 centimes de l'heure, soit près de cinquante fois (50x) inférieur à celui de la France. Toute velléité de compétitivité avec des biens importés dans le secteur des produits manufacturés de consommation courante est totalement illusoire. En Sierra Leone (heureusement pour nous sans infrastructures industrielles) ce rapport grimpe à 400x !



Je suis prêt à ne gagner que 25 centimes de l'heure pour être compétitif... si le loyer descend à 15 euros par mois et tout le reste à l'avenant !



25 centimes de l'heure, c'est le Smic en Inde en 2015



La France s'endette de 2665 euros de plus chaque seconde.!

€ 2,101,836,916,990

Le glissement progressif d'une société produisant elle-même la plupart des biens qu'elle consommait à une société dite "de services" (et "de l'information", des "hautes technologies", etc.) s'est essentiellement traduit par un endettement constant. La dette publique dépasse à présent les deux mille milliards d'euros contre à peine soixante treize en 1978 (+ 2700% !) Aux USA c'est encore pire : en y ajoutant la dette des ménages elle dépasse \$ 200.000 par habitant !

€ 33.461

Dette publique par habitant

€ 33.461

Dette publique par habitant

€ 66.922

Dette publique par ménage

Toute dénégation de la méthodologie est cette fois à soumettre directement aux sites mentionnés !

Dette publique de la France

Année	Milliards d'euros
1978	72,8
1979	82,8
1980	92,2

Sans la fin de la parité or/dollar (merci Nixon) cette situation aurait été impossible !

Comme le dit l'analyste financier Tim Morgan ce n'est pas en se faisant mutuellement plus de coupes de cheveux et plus souvent qu'on génère de quoi acheter les produits qu'on ne fabrique plus nous-mêmes : On ne peut guère, en schématisant, "échanger" une coupe de cheveux faite en France (activité de service, secteur qui de plus n'occupe pas tout le monde - d'où le chômage) contre un poste de radio fabriqué en Chine.



Sur cette page et la suivante figurent des captures d'écran réalisées sur le site de vente en gros Alibaba.com. Vous y retrouverez quelques-uns des produits de consommation courante que vous êtes habitués à voir dans vos supermarchés et autres boutiques mais avec leur prix d'achat direct auprès des fournisseurs, le plus souvent chinois, prix que vous pourrez désormais comparer. A côté de leur prix de vente unitaire converti en euros j'ai indiqué le temps de travail que ces sommes permettraient de financer en France à raison d'un coût moyen de 37 euros de l'heure dans le secteur manufacturier, à condition toutefois que les matériaux, fournitures et consommables soient gratuits. Méditez ensuite sur la pertinence du «Made in France» compétitif.

Chaussures
3,13 €
Soit de quoi financer 5 minutes et 5 secondes de travail en France.

Sac à dos
2,76 €
Soit de quoi financer 4 minutes et 28 secondes de travail en France.

Jeans
1,34 €
Soit de quoi financer 2 minutes et 10 secondes de travail en France.

Tee shirt
0,41 €
Soit de quoi financer 40 secondes de travail en France.

N'étant pas utopiste je suis sûr que certains, en découvrant ces prix, rêveraient que ce soit ceux affichés dans nos supermarchés... tout en revendiquant leur exigence à être quant à eux payés plusieurs milliers d'euros par mois !

Soit de quoi financer 4 minutes et 3 secondes de travail en France.

Grille-pain 2,50 €

Aspirateur 14,33 €

Soit de quoi financer 23 minutes et 15 secondes de travail en France.

Table + 4 chaises 17,91 €

Soit de quoi financer 29 minutes et 1 seconde de travail en France.

perceuse 4,92 €

Soit de quoi financer 7 minutes et 58 secondes de travail en France.

13.3" LAPTOP 70,74 €

Ordinateur portable

Soit de quoi financer 1 heure 54 minutes et 43 secondes de travail en France.

Smartphone 22,39 €

Soit de quoi financer 36 minutes et 22 secondes de travail en France.

Rendez-vous sur www.alibaba.com pour faire vos propres recherches avec d'autres produits (saisissez les mots-clés en anglais).

Brandir la «liberté individuelle», quelles qu'en soient les argumentations «philosophiques», pour légitimer des inégalités «naturelles» qui ne cessent de s'accroître, c'est dangereusement oublier ce à quoi peuvent conduire la frustration, le sentiment d'humiliation, le désespoir, le ressentiment, la jalousie, la colère...

- Vous avez l'heure ?
- Non, je l'ai donnée à un pauvre !

GRACE AU RSA, LES TRAVAILLEURS PAUVRES...

...ONT LES MOYENS DE RESTER PAUVRES

1 334 192 €

Les gens parlent souvent de luxe sans connaître les sommes faramineuses que recouvre en réalité ce terme. D'une part l'argent est généré à l'origine par le travail des ouvriers, parfois pauvres, parfois même des enfants, d'autre part il ne peut pas financer dans le même temps autre chose de plus utile à la collectivité du fait du principe des vases communicants.

13 000 €

1 600 000 €

pour bébé

574 000 €

pour monsieur

10 204 €

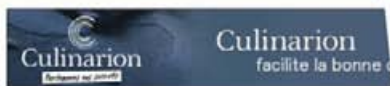
19 999 €

10 300 €

pour madame

93 588 €

La dérégulation et l'absence d'harmonisation au niveau européen (un laissez-faire d'État sans doute voulu par les intérêts privés défendus par leurs lobbies) a permis l'emploi d'ouvriers détachés à bas coût de toutes origines, y compris hors CEE. Certains prétendent malgré tout qu'*encore plus* de dérégulation et de flexibilité réglerait le problème ! Les ouvriers français, qui font les frais de cette concurrence, sont bien sûr les premiers à les croire sur parole...



En ce moment Election Miss France Affaire Léprince Finale de l'ampil Scandale

Accueil Pays de la Loire Saint-Nazaire

Recevez gratuitement notre newsletter Chaque jour, l'essentiel de l'actualité est dans votre boîte mail

mon.adresse@gmail.fr

Je m'inscris !

Montages exotiques et affaires retentissantes

Saint-Nazaire - Modifié le 10/07/2015 à 04:00 | Publié le 08/07/2015 à 03:41



Facebook Twitter Google+ Achetez votre journal numérique

Frédéric SALLE

2001 : naissance du « montage exotique »

En octobre 2001, une note interne rédigée par des cadres des Chantiers de l'Atlantique précise l'un des axes de la politique de réduction des coûts : le « montage exotique », c'est-à-dire l'apport de main-d'œuvre en provenance de pays à faible coût.

2003 : les Indiens dans la ville... La Brink's livre du liquide

La construction du Queen Mary 2 est accompagnée de plusieurs conflits. Comme celui des 200 Indiens de la société Avco marine qui explosent début 2003. Ils demandent des arriérés de salaires. Les Chantiers de l'Atlantique rompent le contrat qui les liait avec ce sous-traitant pas fiable. En septembre, les Indiens manifestent en ville et sur le pont. Ils repartent en octobre, alors qu'un autre sous-traitant en faillite, Klas-impex, laisse 95 ouvriers roumains sur le carreau. L'affaire est réglée d'une manière radicale : la Brink's livre les fonds, plusieurs dizaines de milliers d'euros en liquide, sous protection policière et en présence de représentants de l'État. La direction des chantiers ira jusqu'en Grèce pour régler le conflit Ippokampos. D'autres affaires (Maritec) éclateront dans la foulée avec des sociétés, elles-mêmes sous-traitantes de sous-traitants.

2006 : 35 contrôleurs sur le Musica

Le 9 février 2006, 35 contrôleurs de l'inspection du travail investissent le Musica. Ils contrôlent 127 entreprises et 645 salariés. Le rapport débouche sur l'ouverture d'une information judiciaire pour prêt illicite de main-d'œuvre, travail dissimulé, dépassement de la durée maximale du travail. L'instruction se termine en 2014 par un non-lieu au motif qu'il n'est pas établi d'une subordination caractérisée des Chantiers envers ses sous-traitants. Décision confirmée par la cour d'appel.

2008 : les Grecs en grève de la fin

Dès le début de l'année, nouveau conflit de quinze salariés grecs de sous-traitant de rang 2. Ils sont finalement payés et renvoyés en Grèce. En mars, trois peintres travaillant pour la société Eibe attendent deux mois de salaire. Le 14 mars, ils entament une grève de la fin. Le conflit sera réglé le 1^{er} avril au terme de 19 jours de grève de la fin. La direction des Chantiers alors, Aker Yards, parle de « racket de la CGT ». Quelques jours plus tard, Nikos, un des trois ouvriers décide chez lui, usé par le mouvement.

2009 : Litana, les Bulgares à 2.88 € de l'heure

Cette fois, ce n'est pas une société au bord de la faillite qui pose problème, mais un groupe solidement implanté en France. Des tuyauteurs bulgares qui oeuvrent sur le MSC Magnifica se mettent en grève évoquant un salaire « qui ne correspond pas à ce qu'on leur a promis. » 2,88 € de l'heure, dénonce la CGT, chiffre contesté par Litana. Au final, après des discussions parfois tendues, des manifestations en mairie, les salariés obtiennent gain de cause.

LES SYNDICATS D'EUROPE DE L'EST DISENT NON AU DUMPING SOCIAL

DUMPING SOCIAL. Mardi 17 février, s'est tenue en Pologne une conférence sur le détachement réunissant les syndicats de six États européens parmi lesquels des pays de l'Est. Objectif : s'unir face à la concurrence des uns contre les autres.



L'afflux d'ouvriers détachés menace la relance du BTP

Les effets du plan de relance en France sur les mises en chantier de logements

Total	299.039	303.649
Individuel	144.749	147.749

600 euros par mois, ce sont les salariés détachés

La directive qui encadre le détachement de main-d'œuvre d'un pays à l'autre est fréquemment contournée.



Économie Après le « plombier polonais », voilà la polémique du « travailleur détaché »

Le Monde | 05.12.2013 à 11h47 | Mis à jour le 06.12.2013 à 12h34

Par Dominique Collette



A Lorient, « La sous-traitance locale de DCNS est menacée »

Le 10 mai 2014 pour la construction des pontons de l'arsenal de Lorient, DCNS a lancé un appel d'offres. Sa soumission a été jugée la plus intéressante.



Dans le secteur de la Construction Navale, tout comme dans le secteur du Bâtiment, la concurrence étrangère autant que la concurrence issue de l'emploi par certaines entreprises d'ouvriers détachés à bas coût ont affaibli un peu plus des entreprises déjà fragilisées par le contexte économique, conduisant à nombre de licenciements et de faillites. Le bassin lorientais s'en ressent fortement, d'autres sites également. Niveler par le bas (j'adore ce pléonasme) à la recherche de toujours plus de profit peut finalement vouloir dire scier la branche sur laquelle on est assis. Et on n'a pas fini d'en scier...

Faillites d'entreprises: une nouvelle année noire en perspective

LE MONDE | 16.01.2014 à 11h25 • Mis à jour le 16.01.2014 à 11h25

Par Denis Cosnard

Abonnez-vous à partir de 12€

Info

Mardi 27 mars 2012 17:56

Chantier naval. Alliaura Marine, à Lanester (Morbihan), placée en liquidation



Construction navale. Premiers licenciements au chantier STX à Lanester

Lorient - Publié le 09/09/2013 à 09:03



Actualité Social

A Lorient, Navimo survivra-t-il à son dépôt de bilan ?

Le tribunal de commerce rendra sa décision vendredi. On se dirige vers un redressement judiciaire ou, les salariés craignent la délocalisation totale de la production.

Mercredi 23 mai 2012

Économie de la mer - toute l'actualité

Actualité

Lorient. Arcoa est parti, les locaux sont à louer

Le chantier nautique a déménagé à La Rochelle. Les locaux intéressent d'autres entreprises dédiées à la navale.



Chantiers navals: dépôt de bilan pour les Chantiers Baudet de Saint-Nazaire

PUBLIÉ LE 07/08/2013
SAINT-NAZAIRE (France) (AFP) © 2013 AFP

Partager sur Facebook, Twitter, Google+



Actualité
Recherche une actualité
La société de sous-traitance navale TIMOLOR cherche un repreneur

Collaborative

secteur, rayon sociale, fond...

à Lorient, spécialisée dans la sous-traitance en 2011 par ALTAWEST alors que la société connaît une à l'équilibre et l'année dernière devait en face d'un nouveau projet de développement.

Cherbourg en fin d'année et un plan de désengagement d'Alhawest. 3 sociétés, plus une de l'étranger.

Une usine oblige ses salariés à porter des couches

Par Direct Matin

Mis à jour le 21 Août 2013 à 13:37

Publié le 21 Août 2013 à 12:29



Des employés obligés à porter des couches pour la productivité (Hondudiaro/capture d'écran)



Une polémique fait rage au Honduras depuis qu'une usine de manufacture automobile est accusée d'avoir fait porter des couches à ses employés travaillant à la chaîne. La raison ? Eviter qu'ils s'absentent de leur poste pour se rendre aux WC, et ainsi accroître leur productivité.

"Madame me faisait porter des couches" : l'histoire de Damien, 31 ans, ex-bonne



Damien a été domestique dans une riche famille française, il y a dix ans. Il raconte.

FLASH ECO

12h55 L'Ouganda choisit la Tanzanie pour exporter son pétrole

La société, qui obligeait ses salariés à envoyer un mail pour aller aux toilettes, fait machine arrière

ECONOMIE > EMPLOI Par Guillaume Errard - AFP agence | Mis à jour le 25/03/2016 à 06:26 | Publié le 24/03/2016 à 10:27



Le président de Teleperformance France a reconnu «une erreur de paramétrage» dans le logiciel

La négation de l'individu, de plus en plus réduit à sa seule fonction de rouage de la mégamachine productiviste, va parfois jusqu'à la négation de ses besoins les plus fondamentaux, en total irrespect de la dignité pourtant inscrite dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et des recommandations de l'Organisation Internationale du Travail, sous couvert des soi-disants indispensables gains de productivité exigés par la compétitivité entre les entreprises. Jusqu'où iront l'infantilisation, le mépris et l'humiliation ?

Et vous, porteriez-vous des couches au travail ? Ghosn, Gates, Sarkozy, Macron et Valls, ils en portent ? Ils lèvent le doigt, comme des gosses, pour aller pisser ?

Show must go on! Comme pour les JO en Chine. Le spectacle et les perspectives de profits (privés) colossaux font oublier l'absolutisme monarchique du Qatar et l'esclavage moderne qui permettent de construire les stades (et de financer des clubs de foot) alors que ces deux considérations devraient à elles seules dissuader de soi-disantes démocraties de se compromettre avec.

On peut parier sans se mouiller que *pas un seul* footballeur ne démissionnera pour ne pas avoir à cautionner passivement cet état de faits, et que *pas un seul* supporter ne renoncera à son «merveilleux» spectacle. Que les supporters envoient donc des photos aux familles des centaines d'ouvriers népalais morts à la tâche, ça leur fera plaisir !

M Sport

INTERNATIONAL POLITIQUE SOCIÉTÉ ÉCO CULTURE IDÉES PLANÈTE SPORT SCIENCES FOX

Coupe du monde 2022 : des "esclaves" népalais morts au Qatar

Le Monde.fr | 28.09.2013 à 11h09 • Mis à jour le 03.10.2013 à 12h11

Abonnez-vous à partir de 1 €

REPORTERS

Dernière modification : 01/04/2014

Les filières de l'esclavage moderne au Qatar

Partager 505

Partager 9

Partager 13

© FRANCE 24

Du Népal au Qatar, nos journalistes ont mené une enquête exclusive sur le drame humain de l'esclavage moderne. Ils tentent de comprendre pourquoi des jeunes partis en bonne santé pouvaient mourir en si grand nombre sur les chantiers de la Coupe du monde de football 2022.

Tout commence sur une image : ces cercueils qui arrivent chaque jour à l'aéroport de Katmandou. À l'intérieur, les corps d'ouvriers népalais partis travailler dans les pays du Golfe. En 2013, 173 sont morts au Qatar, selon le gouvernement népalais, d'accidents du travail, suicides ou arrêts cardiaques mystérieux...

...l'histoire commence dans des villages reculés du Népal, l'un des pays les plus pauvres du monde. Ici, au moins un membre de chaque famille est parti travailler à l'étranger.

Qatar. Au royaume de l'esclavage moderne

Domestique, ouvrier qualifié ou homme d'affaires : il n'est pas facile d'être un immigré au Qatar où les conditions de travail sont souvent inhumaines.

En 2012, Theresa M. Dantes a signé un contrat avec une agence de recrutement des Philippines pour venir travailler au Qatar comme domestique. Elle devait être logée, nourrie et payée 400 dollars [205 euros] par mois. Pourtant, lorsqu'elle est arrivée, son employeur l'a informée qu'il ne lui verserait que 250 dollars [190 euros]. Elle a accepté car sa famille, restée à Quezon City, comptait sur ce salaire.

Depuis, la jeune femme n'était pas au bout de ses surprises. Theresa Dantes, 29 ans, affirme qu'elle ne prenait qu'un repas par jour, composé des restes du déjeuner familial. "Si ne restait rien, alors je ne mangerais pas." Elle travaillait sept jours par semaine. Une fois son labeur terminé dans la maison de son employeur, on la forçait à nettoyer celle de sa belle-mère puis celle de sa sœur. Huit mois après son arrivée, Theresa Dantes a voulu partir. Son patron lui a ri au nez : "Tu ne peux pas démissionner."

Dans le cadre de la kafala, système qui régit la vie de tous les étrangers qui travaillent au Qatar, Theresa Dantes ne pouvait pas quitter son poste sans l'accord de son employeur. Elle s'est enfuie et a rejoint 56 autres femmes qui avaient trouvé refuge au Bureau philippin du travail à l'étranger.

Environ 1,2 million de travailleurs étrangers - qui sont en majorité des personnes pauvres originaires d'Inde, du Pakistan, du Bangladesh, du Népal, d'Indonésie et des Philippines - représentent 94 % de la main d'œuvre au Qatar, une monarchie absolue qui fait à peu près la taille de l'île de France.

Le Qatar, mis en place dans les années 1950, a été créé pour les États du Golfe qui avaient besoin d'ouvriers pour le pétrole et le gaz. Le système s'est tellement développé qu'il y a presque cinq fois plus d'employés étrangers que de citoyens qatariens. Des millions de personnes supplémentaires pourraient arriver au Qatar pour participer à la construction de neuf stades et d'autres infrastructures (pour un budget de 20 milliards de dollars, 15,2 milliards de dollars) pour accueillir la Coupe du Monde de football en 2022.

Le Qatar n'offre pas une protection suffisante

de ces personnes travailleront dans des conditions de travail forcées, que l'ONG Human Rights Watch a déjà comparées à l'esclavage moderne. Les patrons qatariens sont responsables juridiquement de leurs employés, en plus de leur assurer un poste rémunéré, un logement et souvent de leur fournir un visa de travail. En échange, chaque travailleur s'engage auprès de son employeur pour une durée déterminée.

Lionel Messi reste le footballeur le mieux payé de la planète avec 65 millions annuels

Forbes The World's Highest-Paid Athletes

The World's Highest-Paid Athletes

Rang	Nom	Discipline	Montant (millions de dollars)
1	Lionel Messi	Football	65
2	Cristiano Ronaldo	Football	58
3	Tom Brady	Football américain	31
4	LeBron James	Basket-ball	29
5	Kevin Durant	Basket-ball	28
6	Paul McCartney	Music	27
7	Ray Charles	Music	26
8	Manly Pacquiao	Boxe	25
9	Andre Agassi	Tennis	24
10	Tim Lincecum	Baseball	23

Alors, en acceptant ce travail ils pensaient que leur situation s'améliorerait ? Ou leur a-t-on fait croire qu'il l'améliorerait ? Car la nuance est d'importance : Dans le second cas il s'agit de la continuation de la colonisation de l'imaginaire par des mythes modernes comme le sacro-saint progrès.

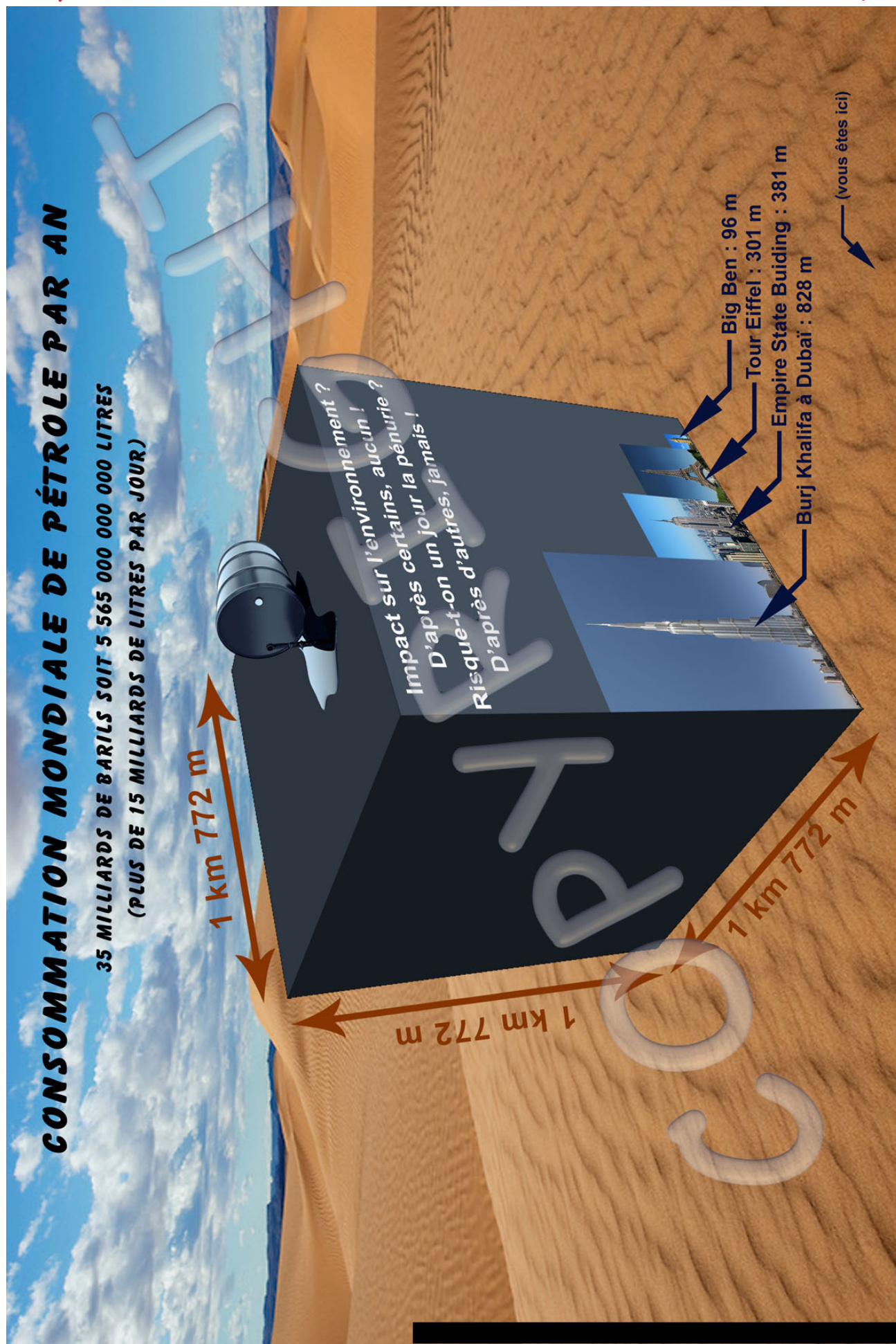
Mais demain ça sera vachement mieux ! Promis, juré !



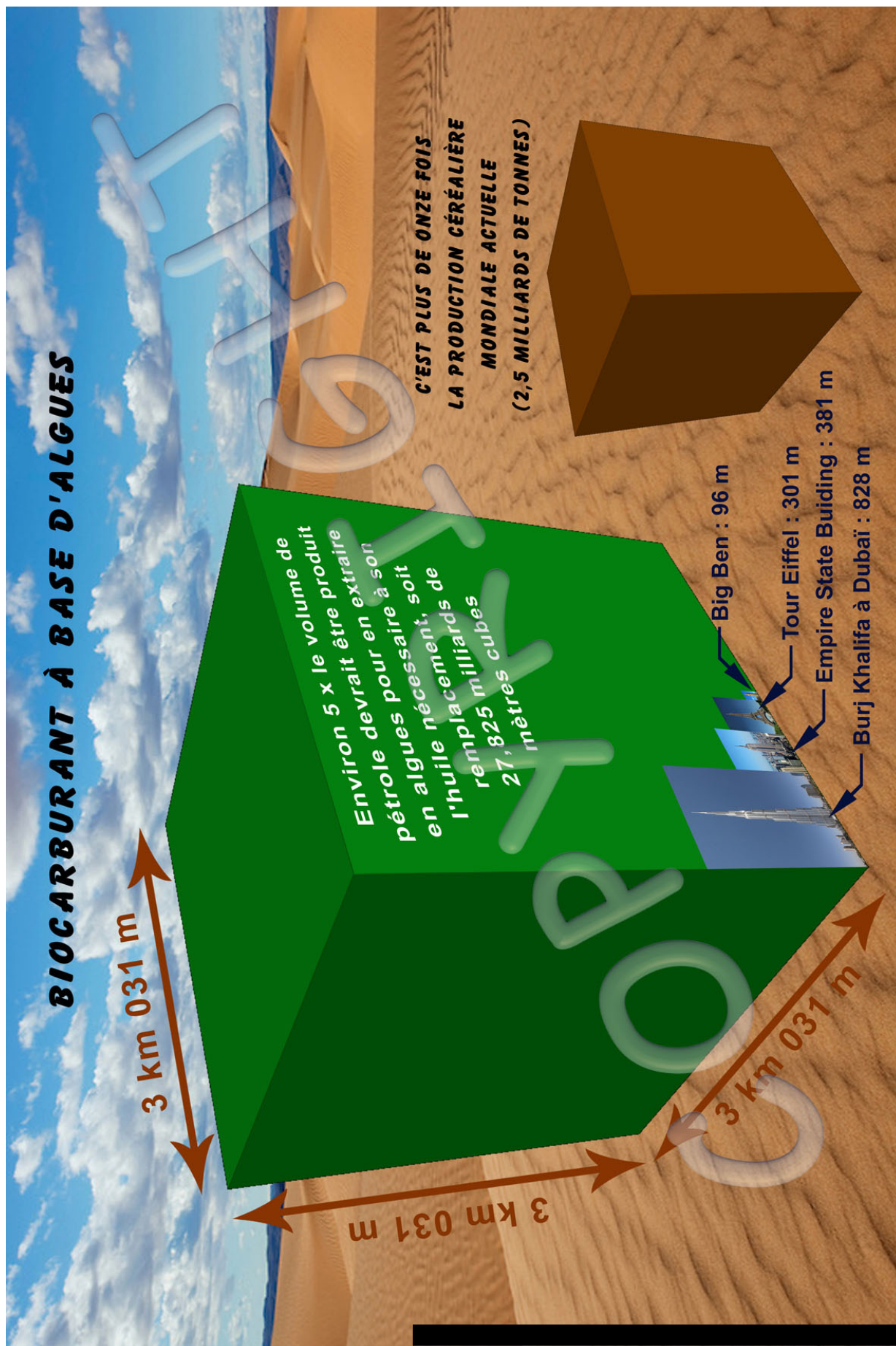
Et si notre proche futur c'était ça, en attendant le néo-paléolithique pour notre descendance ?

Finalement, désolé, il y a erreur : ça c'était le futur d'hier !

Voilà sur quoi repose essentiellement notre "civilisation" thermo-industrielle (données disponibles sur internet ; ensuite il suffit de savoir se servir d'une calculette).



Calculs effectués sur la base des données fournies par EADS sur internet dans le cadre de ses recherches. Notons d'une part que les algues auront *toujours* un potentiel énergétique inférieur au pétrole (qui bien qu'aussi à l'origine à base organique en est un concentré), ce qui explique le volume beaucoup plus important pour le même rendement, d'autre part que l'énergie nette (ERoEI) n'étant absolument pas spécifiée ce volume n'est qu'un *minimum* (!) théorique.



Là encore toutes les informations techniques nécessaires m'ayant permis de préparer cette infographie sont disponibles sur internet et dans les bibliothèques municipales.

VIVE LA VOITURE ÉLECTRIQUE ! VIVE LA VOITURE VERTE ! VIVE LA CROISSANCE VERTE !*

La production électrique dans le monde est assurée à 40% par des centrales à charbon (consommation annuelle : 5,8 milliards de tonnes et première source d'émission de CO2) et en France à 80% par le nucléaire

Une voiture est constituée en moyenne de 250 kg de plastiques, soit 375 litres de pétrole pour les produire



Chaque pneu représente 25 litres de pétrole (et n'oubliez pas la roue de secours !)

Peintures et vernis sont issus du pétrole

Toute l'électronique embarquée fait appel à des terres rares et des métaux - qu'il faut extraire, acheminer et transformer - des plastiques, etc.

Pour pouvoir rouler, il faut des routes. Le revêtement des routes c'est 102 millions de tonnes de bitume (pétrole) par an dans le monde

L'extraction du minerai de fer et de la bauxite pour la carrosserie et le moteur, du lithium pour les batteries, leur transport, leur transformation, et même la fabrication du verre demandent tous du pétrole et/ou du charbon (machines, camions, bateaux, hauts fourneaux, etc.)

Au final l'impact carbone est quasiment identique de même que la consommation générale de ressources

* Croissance verte : C'est un oxymore !



Bosse, feignant, si tu ne veux pas aller faire les poubelles !

Ne décevez pas les investisseurs !

COLTAN
Connecting People

Un peu de nerf ! Les occidentaux dans le besoin (de gadgets) nous attendent !

Pokémon
GO

Kill'em all!

Coltan et Cobalt font partie des 40 métaux nécessaires à la fabrication des smartphones grâce auxquels on se prend en selfies et on chasse le Pokémon (en clair on s'infantilise toujours plus dans le culte techno-narcissique). Au Congo, les guerres pour le contrôle des ressources naturelles ont déjà fait 5 à 6 millions de morts d'après les estimations. Bill Gates en connaît les conditions d'extraction mais se dédouane en finançant sa fondation, son indulgence moderne. D'ailleurs, c'est vraiment un brave type : Il a préféré délocaliser et mettre ses compatriotes au chômage pour offrir du travail aux ados chinois qui assemblent désormais ses téléphones, c'est dire !

Pour déculpabiliser vous aussi, tournez cette page et oubliez-la bien vite ; Comme d'habitude...

**LA PENSÉE POSITIVE PAR L'ÉGOCENTRISME :
PRÉSUPPOSER SUBJECTIVEMENT QUE TOUT LE MONDE POSSÈDE VOS PROPRES CAPACITÉS !**



L'égocentricité du "MOI, JE..." et le diktat de la "Positive Attitude" cherchant à éluder tous les problèmes (en se résignant, ce qui en arrange bien certains) illustrés ici par mon humour noir.

**Pensée positive : Toujours se satisfaire de son sort
car il y a toujours (hé oui...) pire ailleurs !**



Pensée positive : Quand on veut, on peut !

POUR LA
TROISIÈME FOIS :
LÈVE-TOI ET
MARCHE !

Casse-toi,
pauv' con !

Encore une
feignasse...

Salauds de pauvres !
Soyez moins con et
faites des efforts !

Dernière minute :
La méthodologie d'Oxfam
est *totale*ment fausse !!!
(comme celles de HANDY
de la NASA et de World3 du
MIT ?) En réalité il ne faut pas
60.000.000 de pauvres pour
un milliardaire mais seulement
20.000.000. Ouf ! Nous voilà
enfin pleinement rassurés !
(...Encore "un détail" de l'his-
toire comme disait l'autre ?)

J'invite quiconque m'accu-
serait de tomber dans le
pathos d'aller découvrir la
misère - et la mort - en vrai,
sur le terrain, et pas seulement
confortablement installé devant
sa télé ! (Par exemple, allez donc
faire du bénévolat avec Oxfam.)

Si vous ne ressentez toujours
aucune émotion vous avez alors
de grandes chances d'être
psychopathe, d'être un *Wétiko*
(et c'est hélas incurable).

Lui aussi, un jour,
il mourra...
Moi aussi...
Et vous aussi...

anarcho-capitalisme vs marxisme

L'INDIVIDU
EST UNE
ESPECE
MENACÉE



IF I DON'T HAVE THE RIGHT TO FIRE
MY WORKERS WHEN THEY DEMAND
HUMANE LIVING CONDITIONS



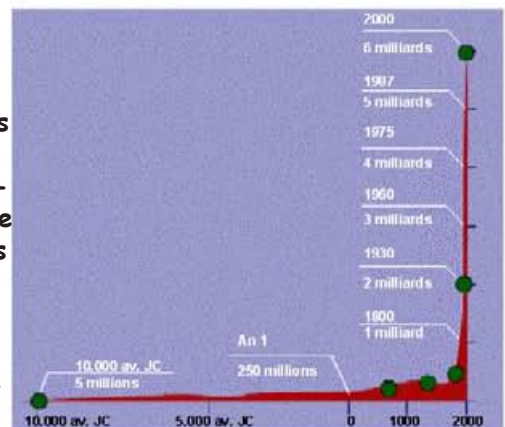
THEN WHAT RIGHTS
DO I HAVE?



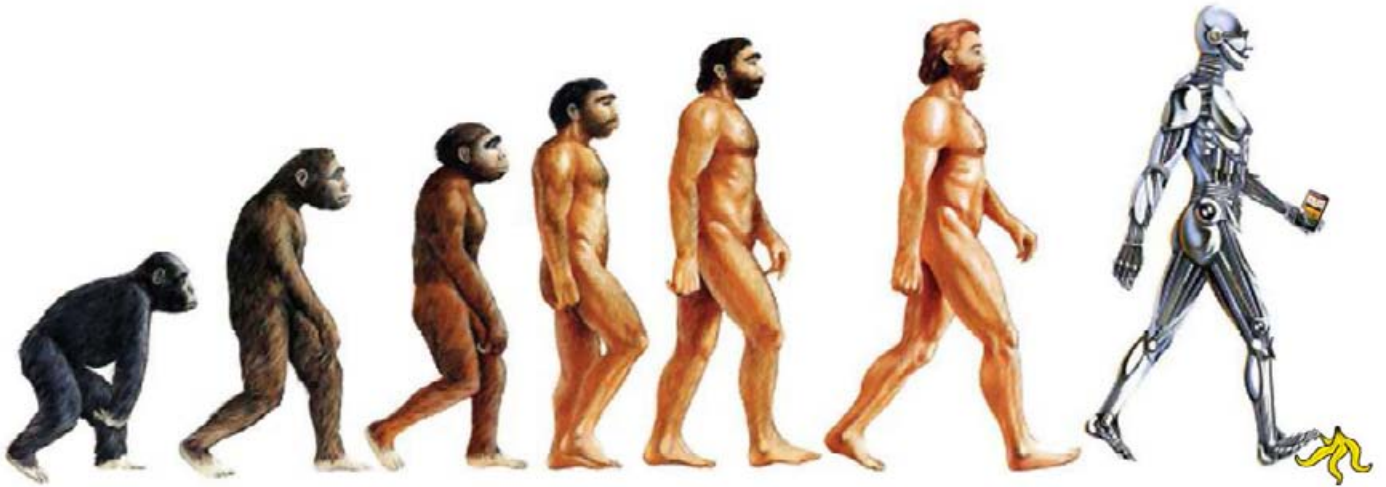
DONT TREAD ON ME



A la lumière des autres pages,
de la croissance démographique
illustrée à droite sur cette belle
courbe exponentielle et des autres
données scientifiques présentées,
le duel d'idéologies entre anarcho-
capitalisme libertarien et marxisme
devient non seulement stérile mais
aussi puéril dans la mesure où
aucune méthodologie n'inclut ces
données pourtant fondamentale
dans leur modélisation respective.



Sur ces bonnes paroles,
et en attendant de lire la Charte
Déontologique de l'Anarcho-Capitalisme
libertarien, ses définitions du mérite et ses
conditions d'attribution, en route vers ce
merveilleux futur qui nous attend tous !



Tous ? Non : Seulement une élite autoproclamée (comme d'habitude)
et tellement terrorisée par sa propre fin qu'elle va accélérer
celle de tout le monde ! Car le terrain devient glissant.
«Tous les Hommes *meurent* libres et égaux» ; Finalement, il y a une justice
universelle ; Et j'espère bien qu'elle continuera encore très très longtemps...

**«Tu me fais sourire... robot... conformiste... ignorant... raisonnements débiles...
références strictement identiques... aucune pensée propre, aucun esprit critique...»**

Ainsi, pour m'avoir donné l'opportunité d'écrire un texte faisant étalage
de mon ignorance et de mon incompréhension en tous points identique à
tous les autres avec strictement les mêmes références, et pour m'avoir
donné l'opportunité de vous faire sourire une nouvelle fois et même, je
l'espère bien, rire aux éclats, je dois vous dire... **MERCI !!!**

Flooding event, 10 December 2008, Nukatoa on Takuu Atoll. Photo: John Hunter



Merci !

«...on reste 2000 ans à vivre sous un toit de branches de palmier et à bouffer un pauvre poisson pêché
dans le lagon bleu...» Jusqu'au jour où le lagon commence à être submergé par l'élévation du niveau des
océans provoquée par le réchauffement climatique induit par la civilisation thermo-industrielle des pays
occidentaux fonctionnant aux carburants fossiles. Ensuite viendront les installations portuaires, les villes
côtières, et ça sera violent... On pleurera, on s'indignera, on se lamentera, on clamera qu'on ne «mérite»
pas ça... Mais ça ne changera rien, on restera impuissant, on subira, et si notre espèce survit nous rede-
viendrons ce que nous n'aurions probablement jamais du cesser d'être : des singes nus...